

**OBSERVATOIRE DE POPULATION DE OUAGADOUGOU**

**PROJET WELLCOME TRUST 2008-2013**

**AXE QUALITATIF**

**RAPPORT SCIENTIFIQUE SUR LA CARACTÉRISATION SOCIOLOGIQUE DES  
QUARTIERS DE L'OPO ( juin 2013)**

Rédigé par l'équipe de l'axe qualitatif, assistants de recherche et agents de terrain

**Équipe de l'axe qualitatif :**

Éric BOLOGO (Inter-réseaux)

Nathalie MONDAIN (Université d'Ottawa)

Bilampoa GNOUMOU THIOMBIANO (ISSP – Université de Ouagadougou)

Sara RANDALL (University College London)

**Assistant de recherche :**

Oussimane OUEDRAOGO

Pascal NANA

**Agents de terrain :**

Donald BASSIMBO

Rosine COMPAORÉ

Mathieu PASSOULÉ

Yaya SOURA

**Remerciements :**

Ce travail de longue haleine n'aurait pas été possible sans la persévérance de l'ensemble de l'équipe de l'OPO à appréhender une entité aussi complexe que celle de quartier. L'équipe de l'axe qualitatif du projet Wellcome qui a mené cette étude a donc constamment reçu l'appui de la coordination du projet tant intellectuel que logistique; à cet égard soulignons le soutien particulièrement précieux de Clémentine Rossier tout au long de ce processus de recherche. Nous tenons également à insister sur le sérieux et le dévouement avec lequel les divers agents de terrains (enquêteurs recrutés spécifiquement pour la caractérisation des quartiers, agents permanents de l'Observatoire, etc.) ont participé à cette étude et nous ont appuyés lors de nos déplacements. Des échanges extrêmement fructueux ont eu lieu auprès d'habitants des quartiers en grande partie grâce à la connaissance du terrain de l'équipe d'enquêteurs de l'OPO qui ont su nous orienter vers les personnes ressources les plus pertinentes à notre démarche. Finalement nous remercions chaleureusement les populations des quartiers pour leur disponibilité et gentillesse à nous faire partager leur environnement lors de nos visites.

## Sommaire :

<b>Introduction générale.....</b>	<b>7</b>
<b>Contexte et démarche méthodologique .....</b>	<b>9</b>
Contexte .....	10
Méthodologie d'ensemble .....	10
<b>Les caractéristiques des quartiers .....</b>	<b>21</b>
Les quartiers lotis .....	22
Le quartier de Tampouy-Kilwin .....	22
1. Morphologie physique et politique du quartier.....	22
1.1. Limites et histoire du quartier .....	23
1.2. Structures qui se trouvent dans le quartier .....	25
1.3. Caractéristiques de l'habitat dans le quartier .....	26
1.4. Dynamiques sociales du quartier .....	26
1.5. Caractérisation de la population du quartier .....	27
2. Morphologie économique.....	28
2.1 Perceptions générales de la situation économique des résidents.....	28
3. Morphologie sanitaire .....	28
3.1 Principaux problèmes de santé .....	28
3.2. Problèmes sanitaires spécifiques à ce quartier.....	29
3.3. Recours aux soins .....	29
3.4. Perceptions des causes des problèmes de santé .....	30
3.5. Comportement préventif .....	31
3.6. Santé de la reproduction .....	31
3.7. Interface offre de santé et demande de santé.....	32
4. Formes de solidarité et tissu social .....	32
Conclusion – survol des autres dimensions .....	33
Le quartier de Tanghin .....	34
1. Morphologie physique et politique du quartier.....	34
1.1 Sous espaces formels du quartier.....	34
1.2 .Limites et histoire du quartier .....	34
1.2.1. Limites .....	34
1.2.2. Historique du peuplement .....	34
1.3. Caractéristiques de l'habitat dans le quartier .....	35
1.4. Dynamiques sociales du quartier .....	35

1.5. Caractérisation de la population du quartier .....	39
2. Activités économiques .....	39
Sur le plan économique, le quartier est dominé par le commerce, l'artisanat, le maraîchage tout au long du barrage.....	39
3. Morphologie sanitaire .....	40
3.1. Principaux problèmes de santé .....	40
3.2. Recours aux soins .....	40
3.3. Perceptions des causes des problèmes de santé .....	41
3.4. Comportement préventif .....	41
3.5. Interface offre de santé et demande de santé.....	41
4. Formes de solidarité et tissu social .....	42
Conclusion .....	42
Les quartiers non lotis .....	43
Le quartier de Polesgo.....	43
1. Morphologie physique du quartier .....	44
1.1 Les principales voies d'accès, limites du quartier et sous quartiers (voir carte 1).....	44
1.2 Brève histoire du peuplement du quartier.....	47
1.3 Caractérisation de la population du quartier .....	48
1.4 Description de l'habitat dans le quartier.....	49
2. Dynamiques associatives, religieuses et politique du quartier .....	49
3. Morphologie économique.....	52
3.1 La pauvreté vue par les habitants : manque de travail, manque d'infrastructures publiques et solidarité entre habitants .....	53
3.2 Activités économiques .....	53
4. Morphologie sanitaire .....	54
4.1. Les principaux problèmes de santé et leurs causes .....	54
4.2 Recours aux soins .....	57
4.3. Comportements préventifs .....	60
Conclusion générale .....	61
Le quartier de Nioko 2 .....	62
1. Morphologie physique du quartier de Nioko II .....	64
1-1 Les principales voies d'accès, limites du quartier et sous quartiers .....	64
1-2 Sous quartiers, sous espaces et brève histoire du peuplement de Nioko 2 .....	65
1-2-1 Brève histoire du peuplement du quartier .....	65
1-2-2 Sous quartiers et sous espaces .....	66

1-3 Description de l'habitat dans le quartier .....	75
2. Dynamiques associatives, religieuses et politique du quartier – principales infrastructures	76
2-1 Les associations de ressortissants.....	76
2-2 Autres types d'associations.....	77
2-3 Principaux lieux de culte : .....	79
2-4 Les infrastructures du quartier.....	80
3. Morphologie économique.....	82
4. Morphologie sanitaire et recours aux soins .....	84
4.1 Principales maladies : .....	84
4.2 Perceptions des causes de morbidité et de mortalité :.....	85
4.3 Recours aux soins .....	86
4.4 Aspects sanitaires individuels et collectifs : .....	87
Conclusion pour le quartier de Nioko II.....	87
Le quartier de Nonghin.....	89
1. Morphologie physique du quartier .....	93
1.1 Les principales voies d'accès et les limites du quartier.....	93
1.2 La zone non lotie située à l'Ouest de Nonghin : Marcoussis.....	94
1.3 Description de l'habitat dans le quartier et infrastructures de base .....	95
1.4 Topographie du quartier et risques associés .....	96
2. la population du quartier.....	97
3. Dynamiques associatives, religieuses et politique du quartier .....	100
3.1 Dynamiques associatives.....	100
3.2 Dynamique religieuse.....	100
3.3 Enjeux politiques .....	101
4. Morphologie économique.....	101
4.1. La pauvreté vue par les habitants : manque de travail, manque d'infrastructures publiques et solidarité entre habitants .....	101
4.2 Structure économique du quartier (cf. carte 7) : .....	103
4.3 Les activités économiques.....	104
5. Morphologie sanitaire .....	105
5.1. Les principaux problèmes de santé et leurs causes .....	105
5.2 Recours aux soins .....	106
5.3. Comportements préventifs .....	108
Conclusion pour le quartier de Nonghin .....	108

<b>Conclusion générale .....</b>	<b>110</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>112</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>113</b>

### Liste des tableaux

Tableau 1 - Intégration des sous quartiers dans la base de données .....	19
Tableau 2: Liste des infrastructures du quartier .....	25
Tableau 3: Liste des structures associatives du quartier (recensées en 2009) .....	26
Tableau 4: Synthèse des noms des quartiers selon la source d'information et le mode de collecte ...	34
Tableau 5: Liste des associations œuvrant dans le quartier.....	37
Tableau 6: Carte d'identité sommaire du quartier.....	43
Tableau 7: Répartition des caractéristiques des populations selon les villages du quartier .....	48
Tableau 8: Liste des associations présentes dans le quartier .....	50
Tableau 9: Principales pathologies dans le quartier de Polesgo .....	55
Tableau 10: Carte d'identité sommaire du quartier.....	63
Tableau 11: Liste des associations du quartier (recensées en 2009).....	79
Tableau 12: Lieux de culte par sous-quartiers .....	80
Tableau 13: Liste des infrastructures du quartier (recensement en 2009).....	81
Tableau 14: Infrastructures scolaires dans le quartier citées par les jeunes du focus group .....	81
Tableau 15: Carte d'identité sommaire du quartier.....	90
Tableau 16: Liste des associations du quartier répertoriées en 2009.....	100

### Liste des cartes

Carte 1: Représentation sommaire de la zone couverte du quartier de Polesgo et quelques informations importantes .....	44
Carte 2: La zone couverte par l'OPO dans le quartier de Nioko II et découpage en ZD et blocs .....	64
Carte 3: Repérage manuel des sous quartiers de Nioko 2 .....	68
Carte 4: Représentation des espaces particulières de Nioko 2.....	74
Carte 5: La zone couverte initialement par l'OPO avant d'être réduite.....	91
Carte 6: Zone couverte par l'OPO du quartier de Nonghin et découpage en ZD et blocs - itinéraires sommaires des transects réalisés dans le quartier (juillet 2010) .....	92
Carte 7: Représentation des sous espaces remarquables dans le quartier de Nonghin (juillet 2010) .	92

## Introduction générale

L'objectif principal du projet de recherche Wellcome Trust consistait à créer un système de surveillance démographique et de santé (SSDS) en milieu urbain africain afin d'utiliser les données pour décrire et expliquer les disparités sociales et spatiales en matière de santé dans la ville. L'aspect innovant du projet réside dans la combinaison d'approches longitudinales et multi-niveaux dans un protocole de recherche multidisciplinaire (santé publique, démographie, économie, sociologie, anthropologie, géographie). La finalité est d'utiliser les résultats avec la collaboration des autorités sanitaires de Ouagadougou, de tester des programmes de santé dans le SSDS afin de promouvoir le développement et la mise en œuvre de politiques de santé adaptées. Si cette approche s'avère fructueuse, elle pourrait être reproduite ailleurs en milieu urbain africain.

La question principale du projet Wellcome Trust porte sur les inégalités de santé à Ouagadougou et l'un des axes de recherche concerne les effets de quartiers sur les comportements en matière de santé. Par effets de quartier on entend notamment les aspects physiques (salubrité, présence de certains services, etc.) et ceux imputables aux relations sociales (les réseaux sociaux des habitants, l'organisation sociale au niveau du quartier, etc.). Dans les deux cas la question de la limite du quartier est centrale : doit-on s'arrêter aux limites administratives, géographiques (ex. quartier limité par des voies de circulation, des points d'eau, etc.) ou doit-on identifier et prendre en considération les limites socio-historiques, c'est-à-dire celles qui à travers le temps ont permis de forger une identité spécifique au quartier qui lui donnent des caractéristiques au-delà des aspects administratifs et géographiques ? Cette dernière acception implique une fluidité des frontières, celles-ci se modifiant au cours du temps en lien avec les dynamiques sociales, politiques, économiques.

Afin de remplir ses objectifs, le projet cherche entre autres à mesurer la pauvreté des ménages dans les quartiers à travers des données quantitatives et qualitatives<sup>1</sup>. L'idée est que les inégalités de santé observées sont souvent reliées à la situation économique du ménage bien que cela ne soit pas systématique. L'identification de la concentration spatiale de certaines maladies ou niveaux de mortalité élevés demande ainsi à être expliquée par divers facteurs (d'où l'approche multidisciplinaire) avant la mise en place d'interventions bien ciblées.

Le projet est structuré autour de 9 objectifs, parmi lesquels deux méthodologiques, l'axe qualitatif et l'axe spatial. L'étude sociologique des quartiers dont il est question dans ce rapport était la vocation de l'axe qualitatif.

Le rôle de l'axe qualitatif consistait à apporter des données et des analyses sur des thématiques choisies ; la première thématique choisie était de faire une caractérisation des quartiers pouvant mener à des pistes d'explication de ces différences dans les dynamiques de santé et de pauvreté entre les quartiers et, sur cette base, de fournir des éléments pour comprendre d'éventuels effets de quartier. Dans cette optique, l'un des concepts clés, exploratoires, est le « sous-quartier ». L'idée ici est de retracer la complexité de chaque quartier dont la dynamique peut se structurer autour de

---

<sup>1</sup> D'ailleurs cette démarche s'opère en collaboration avec une ONG locale qui fait de l'accompagnement familial.

différents « îlots » eux-mêmes fortement identifiés par leurs activités économiques, caractéristiques socioculturelles et historiques.

Dans ce qui suit nous allons revenir sur le contexte général de l'étude, puis sur la méthodologie adoptée, avant de présenter successivement le travail de caractérisation accompli dans chacun des 5 quartiers pour enfin conclure de manière synthétique.

## **Contexte et démarche méthodologique**

## **Contexte**

Pour une description complète du site, de sa couverture en termes de visites ainsi que du profil de sa population nous renvoyons à l'article collectif de l'équipe de recherche (Rossier et al 2012). L'observatoire actuel est constitué de 5 quartiers, 3 non lotis (Polesgo, Nonghin et Nioko 2) et 2 lotis (Kilwin et Tanghin) et sa population totale est d'environ 80,000 personnes.

Un repérage des indigents a été mis en place en 2011 dans les quartiers loti de Kilwin et non loti de Polesgo sur la base d'une définition de l'indigence adoptée de manière consensuelle par les villageois eux-mêmes (« *une personne extrêmement démunie socialement et économiquement, incapable de se prendre en charge et sans soutien endogène ou exogène* »). Cette procédure de ciblage s'accompagne d'une prise en charge endogène, c'est à dire financée par les bénéficiaires des Comité de Gestion (COGES) des centres de santé primaires (CSPS) des deux quartiers concernés.

Par ailleurs, depuis 2010 une expérience de Permanence sociale a été mise en place dans les quartiers non lotis de Nonghin (avril 2011), Nioko (juillet 2011), le quartier de Polesgo servant de zone témoin afin de mieux évaluer l'impact de la présence de cette permanence dans les autres quartiers. Cette permanence entre dans le cadre des activités d'accompagnement familial menées par l'ONG Enfant & Développement.

## **Méthodologie d'ensemble**

Concepts préalables à l'élaboration de la méthodologie d'enquête

Le fil directeur du projet consiste à étudier les inégalités de santé à Ouagadougou au Burkina Faso partant de l'hypothèse que celles-ci varient selon les quartiers, en fonction de leur composition socio-économique et donc des normes sociales et culturelles régissant les relations et les pratiques chez les individus qui peuvent provenir de différentes origines. Il s'agit donc d'identifier les relations entre pauvreté ou vulnérabilité socio-économique et santé en examinant dans quelle mesure le fait d'habiter tel quartier peut jouer un rôle.

Or ces dimensions – pauvreté, vulnérabilité, santé, quartier – constituent des notions difficiles à définir et donc à mesurer. En effet, celles-ci sont toutes ancrées dans un environnement social, culturel et économique localisé et dont, le quartier est l'expression mais dans une certaine mesure seulement ; en effet comme nous allons le voir, le quartier n'est pas toujours la bonne échelle pour analyser certains phénomènes.

La difficulté à définir ces notions centrales dans le domaine du développement a pour implication méthodologique de se concentrer sur la « demande » plutôt que sur l'offre, en d'autres termes sur les besoins exprimés par les populations plutôt que sur l'existence de services divers. Une analyse de la « demande » est plus délicate à mener car seuls les outils quantitatifs ne suffisent pas : d'où l'idée de recourir aux outils de collecte participatifs (MARP puis ECRIS, pour arriver à une démarche combinée des deux).

Cela dit nous allons dans cette section nous intéresser plus particulièrement au concept exploratoire de « sous quartier » qui devait nous permettre de capter ces différentes dimensions de pauvreté, vulnérabilité, état de santé et comportements en la matière en particulier.

## Les effets de quartier et la notion de « sous quartier »

La prise en compte des « effets de quartier » ou de voisinage sur certains comportements sociaux préoccupe de plus en plus les chercheurs et planificateurs. C'est l'idée que ces espaces délimités géographiquement en fonction de différents critères, de par leur composition, localisation et histoire affectent les pratiques des individus qui y résident. La relation est complexe puisque endogène par nature : si l'environnement défini par la notion de quartier joue sur les comportements, l'inverse est vrai aussi, les groupes sociaux contribuant par leurs pratiques à « façonner » le quartier aussi bien dans sa forme physique que sociale. Enfin un tel espace doit être appréhendé dans sa dimension temporelle, comme une entité vivante qui évolue avec l'histoire et ses composantes, à savoir les individus.

Suite à une brève revue de la littérature sur les effets de quartier il ressort selon la plupart des auteurs qu'on se trouve dans une impasse du point de vue des méthodes utilisées. Mais cela n'est-il pas dû à un défaut de conceptualisation à la base? En particulier ne faudrait-il pas se questionner plus fondamentalement sur ce que l'on entend par effet de quartier sur tel comportement? Comment peut-on poser a priori une relation de cause à effet entre une entité dont on ne sait même pas définir les contours sociaux et donc géographiques et des comportements se rapportant à des situations (de santé, de pauvreté) pouvant elles-mêmes être perçues différemment selon les individus, selon les groupes sociaux?

Par exemple, Oaks (2004) dans sa recherche avait pour objectif d'identifier l'effet causal indépendant du quartier sur la santé ou autres comportements sociaux; l'idée étant que la morbidité et la mortalité sont associées à des prédispositions génétiques, des normes culturelles, les « structures d'opportunité » et les conditions environnementales.

L'auteur s'attache à démontrer l'impossibilité d'estimer des effets de voisinage avec des modèles de régression, y compris avec les modèles multi-niveaux pour les raisons suivantes :

- difficile de mesurer quel effet va avoir le fait de changer de quartier sur l'état de santé d'un individu puisque on ne peut pas regarder les deux à la fois dans la mesure où il se trouve successivement dans deux quartiers différents (peut être partiellement résolu avec des données longitudinales)
- avec l'observation : les gens sont sélectionnés dans le voisinage, pas répartis de façon aléatoire; idée que peu de gens ont vraiment le choix de leur localisation; ainsi l'effet de quartier sur la santé de l'individu est « voilé » par l'origine socio-économique de cet individu,
- il y a des variables qu'on ne peut mesurer et donc inclure dans le modèle mais dont les effets peuvent causer des biais,
- les gens sont regroupés dans les quartiers/voisinage : en fait c'est le regroupement qui finit par définir le quartier/voisinage; qui « ressemble » à qui : les gens d'un même quartier ou entre différents quartiers?

Le problème est donc que l'on cherche à identifier des effets de quartier selon un modèle causal sans identifier les processus qui conduisent à ces effets; en d'autres termes sans aborder ces causes comme étant elles même le résultat de processus. Ces critiques posent aussi le problème de l'homogénéité des grappes de population composant le quartier.

Diez-Roux (2001) quant à elle, insiste sur le fait qu'il existe différentes façons de définir le quartier et selon par qui il est défini, différentes questions de recherches relatives aux liens quartiers et santé sont concernées :

- définition par les perceptions : interaction sociale, cohésion
- définition administrative : politiques, services
- définition géographique : aspects environnementaux

Quels sont les critères qui ont conduit à choisir, à délimiter les quartiers? Il faut tenir compte de :

- l'évolution des quartiers à travers le temps [recours au longitudinal]
- l'impact d'éléments structurels macro sur les caractéristiques, la composition du quartier [qualitatif – quantitatif]

Enfin, Sampson et al (2002) constatent que la définition de quartiers/voisinage sur la base de recensements géographiques est problématique si l'on veut étudier des processus sociaux; il existe un courant de recherche qui délimite des 'contextes écologiques' en utilisant entre autres le SIG pour comparer les communautés définies par les formes géographiques du quartier avec les réseaux sociaux et les cartes établies par les résidents de leur voisinage et aires d'interaction sociale; ainsi, les individus interagissent davantage dans leur communauté tertiaire (i.e. des ensembles de « pâtés de maison » accessibles à pied) qu'avec les gens qui vivent dans leur environnement immédiat (très lié au type d'interaction qui implique les enfants et les parents).

Suivant cette logique, les auteurs prônent l'observation sociale systématique qui consiste à recueillir des données reflétant plus directement les sons, l'atmosphère des rues; l'idée est qu'il existe des traits physiques et sociaux dans les quartiers que l'on ne peut capter par des enquêtes mais qui constituent des contextes importants selon ce que l'on étudie.

Par ailleurs les dynamiques spatiales sont complexes car selon ces mêmes auteurs, il est nécessaire d'inclure les environnements voisins des frontières d'un quartier donné quelle qu'en soit la définition. L'idée est que l'on n'est pas seulement influencé par ce qui se passe dans son environnement immédiat mais aussi par ce qui se passe dans les espaces alentours. Cette dimension fait donc appel à l'analyse des réseaux sociaux qui suppose de dépasser l'espace résidentiel des individus pour tenir compte d'autres espaces tels que le lieu de travail (où les hommes passent beaucoup de temps lorsqu'ils ont un emploi) et les espaces de socialisation non voisins.

En plus des dynamiques spatiales il est nécessaire d'inclure des études longitudinales rigoureuses pour tenir compte de l'aspect temporel des dynamiques de quartier, ces dernières se modifiant dans le temps. En effet, l'étude des processus sociaux montre bien que le contrôle social, les échanges, les épidémies, sont enracinées dans les dynamiques de la vie sociale et qu'on ne peut se contenter de focaliser sur les caractéristiques habituelles de composition (ex. l'appartenance ethnique) qui sont par définition statiques et donc pas fondamentalement des variables causales.

Ces différentes positions et études confortent donc notre définition de « caractérisation sociologique » des quartiers si nous voulons apporter une plus-value au projet OPO en complétant de manière qualitative des informations déjà recueillies dans le cadre du suivi et des enquêtes ponctuelles représentatives ou non de la population à l'étude.

En particulier, un quartier est lui-même ancré dans un espace et interagit avec les autres voisinages; on ne peut donc « isoler » les effets d'un quartier comme étant une entité fermée. On a donc besoin d'une plus grande attention concernant les perspectives culturelles, normatives et d'action collective qui donnent du sens à la façon dont les individus investissent leur environnement.

Une autre limite importante dans l'étude des effets de quartiers réside dans le peu d'attention accordé à la mesure des réseaux des pairs et les relations entre le voisinage et les processus de scolarisation.

Le problème majeur de la recherche en matière d'effets de quartier réside dans **le biais de sélection individuelle** : quand les individus sélectionnent un quartier, ils le font sur la base du statut économique et des liens amicaux / familiaux. Il faut donc mieux cerner les relations entre les décisions liées au choix du quartier, le contexte structurel et les interactions sociales. Il ne faut jamais perdre de vue que les études existantes ont lieu dans des contextes complètement différents de ceux qui nous intéressent.

Suite à cette brève revue de quelques articles, il semble donc, du point de vue méthodologique :

- qu'étudier les effets de quartier constitue un réel défi dans le contexte africain compte tenu de la nature de l'urbanisation et des caractéristiques de la population
- qu'au final **les approches par l'observation paraissent les plus indiquées**, ce qui sous-entend également une approche qualitative dans la mesure où l'on ne peut pas tout mesurer et où certains problèmes statistiques, même s'ils ne sont pas résolus par le qualitatif peuvent au moins être identifiés par ces méthodes
- qu'il est nécessaire de **développer une réflexion conceptuelle** sur les définitions et les relations sociales sous-jacentes à ces définitions (qui définit quoi et pourquoi, et comment); il faut faire particulièrement attention car il semble que l'on utilise le terme « quartier » pour faire allusion à différentes réalités : le voisinage, l'environnement immédiat, les « communautés tertiaires », etc.
- que **l'approche longitudinale (telle que proposée par les SSD)** est pertinente pour tenir compte de l'évolution des quartiers ceux-ci constituant des entités vivantes, dynamiques qui se transforment avec le temps; par ailleurs ceci implique de ne pas considérer le quartier comme fermé sur l'extérieur mais, comme pour un individu, de le considérer comme étant en relation avec les espaces environnants quelle que soit la façon dont ils sont définis

Selon nous c'est par l'identification des principaux types de rapports sociaux et des pratiques qui en découlent que l'on circonscrit le périmètre social et géographique du quartier. La difficulté est que la notion de quartier est associée à l'idée de limites géographiques; donc on cherche à « plaquer » des réalités sociales dans une structure géographique. Est-ce réaliste?

Nos objectifs dans notre démarche ont donc été les suivants :

- 1) Commencer par de l'observation dans l'idée qu'à terme on pourra fournir des informations claires destinées à être codifiées dans le cadre du Système d'Information Géographique (SIG) mis en place dans le SSD
- 2) Réfléchir à une méthode générale d'identification et de repérage des espaces sociaux et leur localisation dans l'espace urbain qui soit applicable (parce qu'adaptable) pour les différents thèmes

3) Aider à la conceptualisation de l'approche quantitative multi-niveaux (comment notre approche d'identification et de repérage des espaces sociaux, de leur cartographie peut-elle servir à la construction de variables contextuelles?)

### **Chronologie de la démarche d'enquête et implications**

Nous parlons de « démarche » car la construction de notre processus de collecte et d'analyse de données s'est fait à partir de l'idée première consistant à recourir à des approches participatives tout en les adaptant aux réalités 1) du terrain et 2) du projet OPO lui-même dans lequel cette étude s'insère.

Le principal enjeu consistait à voir comment « capter » les effets de quartier dans le contexte urbain africain. Il s'agissait d'abord d'identifier, décrire les caractéristiques sociologiques des quartiers; les notions complexes de quartier et sous-quartier; les réseaux sociaux « trans-quartiers », les « poches sociales » dans les sous-quartiers, etc.

Qu'entendons-nous par « caractérisation sociologique » des quartiers? Il s'agit essentiellement d'une approche de terrain basée sur de l'observation et des entretiens auprès de personnes ressources des quartiers, de résidents afin de compléter les informations sociodémographiques recueillies individuellement dans les questionnaires du suivi démographique.

Un objectif secondaire consistait à comprendre ce que font les gens pour faire face à leurs contraintes quotidiennes dans un contexte de forte vulnérabilité économique et sociale et de ressources municipales/gouvernementales limitées. Méthodologiquement le défi consiste à capter leurs initiatives, actions au quotidien à une échelle pertinente. Le quartier constitue-t-il une bonne échelle? Ou faut-il identifier les sous quartiers, ou dans le contexte de Ouagadougou faut-il partir d'une échelle encore plus réduite, celle du « 6 mètres »? Ou bien encore, plutôt que de se limiter aux limites géographiques, si fines soient elles, ne faudrait-il pas finalement se concentrer sur les réseaux sociaux (familial, amical, etc.)?

Souhaitant recourir aux méthodes participatives, deux approches ont attiré notre attention, la MARP (méthode accélérée de recherche participative) et la méthode ECRIS (enquête collective rapide d'identification des conflits et groupes stratégiques) (Bierschenk et Olivier de Sardan, 1994). Celles-ci ont été combinées dans un premier temps et testées sur le terrain en 2008. Suite aux résultats peu convaincants de cette démarche nous avons repris les activités deux ans plus tard en recourant à une approche d'observation plus simple. Ce processus nous a conduits à nous questionner sur la pertinence des approches participatives, dont on fait grand cas dans le domaine de l'intervention.

### ***Le terrain exploratoire de 2008 sur le site pilote (quartiers de Wembtenga et Taabtenga)***

Il s'est agi en premier lieu d'identifier et de tester les outils méthodologiques pertinents pour effectuer cette caractérisation. En 2008 l'OPO était en cours de constitution et nous avons donc investi les deux quartiers du site pilote de l'OPO à cette fin.

Le terrain s'est appuyé sur la combinaison de trois différentes approches :

- Une approche de type anthropologique d'immersion dans les quartiers basée sur l'observation et des entretiens informels ou peu structurés

- La méthode ECRIS (enquête collective rapide d'identification des conflits et groupes stratégiques)
- La méthode MARP (méthode accélérée de recherche participative)

Ces trois approches ont pour points communs :

- Impliquent une immersion dans la communauté dans un but de repérage des groupes, enjeux locaux, etc.
- Objectif de rapidité d'obtention des informations (ECRIS et MARP)
- Ouverture vers le groupe
- Recherche participative et inductive (critique des prénotions, identification des groupes et catégories à partir du terrain et non a priori)

Leurs principales différences sont :

- Observation: implique la longue durée
- ECRIS: implique un déroulement en différentes phases
- MARP: combinaison de différents outils utilisés en lien étroit avec la communauté

La méthode ECRIS a essentiellement été conçue pour précéder, impulser, coordonner des enquêtes classiques ultérieures par la mise au point d'indicateurs qualitatifs communs que les chercheurs pourront par la suite utiliser dans leurs sites respectifs.

Principaux outils: observation et entretiens individuels

- Les concepts "piliers" de la méthode:
- La notion de conflit
- La notion d'arène
- La notion de groupe stratégique

Ces trois concepts se définissent ainsi :

La notion de conflit: révèlent la structure de la société, ses normes, ses codes; indicateur du fonctionnement de la société et aussi du changement social

La notion d'arène: espace social où prennent place ces confrontations, affrontements, opposition d'intérêts, consensus

La notion de groupes stratégiques: à chaque "problème" ou enjeu social correspondent certains acteurs qui constituent un "groupe stratégique", ces acteurs pouvant être caractérisés de différentes façons

La méthode MARP quant à elle, a été développée à la fin des années quatre-vingt en réponse à la méthode accélérée de recherche rurale (MARR), jugée trop mécanique et trop extractive dans sa mise en œuvre. Dans les MARP, le groupe cible est encouragé à apprendre et le rôle de la personne extérieure est réduit à celui de facilitateur du processus d'apprentissage. En effet, la MARP vise à renforcer l'autonomie de la population locale, en encourageant les gens à partager, améliorer et analyser leurs connaissances et conditions de vie, et à planifier, agir, contrôler et évaluer. Il est clair que dans notre cas la MARP avait exclusivement des fins de recherche et non d'action. C'est à ce

niveau d'ailleurs que nous avons relevé les limites du recours à cette démarche. Une autre limite réside dans le fait que la MARP comme la plupart des méthodes participatives, a été conçue pour le milieu rural et non le milieu urbain ; regrouper des individus que l'on peut identifier relativement facilement par leurs caractéristiques socio-économiques et culturelles est plus aisé en milieu rural qu'urbain.

La MARP a les mêmes principes fondamentaux que la MARR (rapide, multidisciplinaire, observations, etc.), mais cette fois, c'est la population locale même qui est encouragée à analyser sa propre situation et à planifier des activités pour l'améliorer.

3 principes généraux:

- 1- Attitude participative des personnes extérieures
- 2- Méthodes visuelles et comparatives orientées vers le groupe
- 3- Partage d'informations, nourriture, expériences entre personnes externes et de la communauté

En ce qui concerne les outils employés, il y a deux aspects saillants :

1. « *Passer la main* » : au lieu de voir la personne extérieure s'efforce de comprendre les *connaissances* des gens, ce sont ces derniers qui sont encouragés à développer leurs *capacités*. Ils recueillent et analysent les données et proposent des actions à entreprendre.

2. « *Visualisation et partage* » : les gens transmettent leurs idées et leurs connaissances de manière visuelle. Dans une communication verbale, la personne extérieure a tendance à dominer le dialogue (par un regard, des recoupements, etc.) plus facilement que dans la communication par des aides visuelles. Quand une carte est tracée avec un bâton sur le sol, tous peuvent y contribuer, et les gens se sentent plus sûrs d'eux que devant une carte tracée par la personne extérieure sur un morceau de papier avec un stylo, symbole du pouvoir de la personne extérieure. Le partage, cela implique aussi explicitement le partage de la nourriture et du logement pendant la MARP.

Les outils les plus communément employés et leur pertinence pour notre projet:

- *la cartographie participative* : un groupe de villageois fait une carte de la communauté. La manière dont ils la font et ce qu'ils trouvent important fournissent de bons points de départ de discussions sur les aspects cruciaux de la vie du village

-> nous avons envisagé d'utiliser cet outil pour inciter les personnes ressources à délimiter leur quartier et à en dégager les principaux points d'intérêt (structures sanitaires, administratives, scolaires, autres) ; l'une des limites qui s'est présentée réside dans l'identification des personnes à recruter pour faire ces cartographies ; personnes ressources locales (autorités diverses, informateurs de l'OPO ?) ou sélection d'habitants selon des caractéristiques spécifiques ?

- *les transects villageois* : l'équipe se promène avec un (petit) groupe de villageois dans le village (ou une autre région pertinente) et discute les choses observées

-> ceci nous a semblé particulièrement intéressant pour à la fois délimiter le quartier, identifier des « sous-quartiers » et simplement relever des points saillants au regard des habitants du quartier. La difficulté principale pour nous a été de « recruter » des personnes prêtes à faire cette activité (question de temps et de disponibilité et aussi d'intérêt)

- *le classement* : il est demandé aux gens de comparer des unités (par exemple familles /arbres /récoltes) et de les grouper selon leurs propres critères. Par exemple, en comparant deux à deux l'importance de certains arbres, les gens découvrent les critères qu'ils utilisent pour évaluer l'utilité de ceux-ci. Le classement est aussi employé pour stratifier la population locale, par exemple classement par richesses. Les résultats du classement et les critères utilisés fournissent des points de départ de discussions.

Nous n'avons pas utilisé cet outil ; il aurait sans doute été intéressant si nous avions souhaité établir une sorte d'échelle de salubrité par exemple ; mais à quelle échelle ? Pour cela il nous fallait impérativement délimiter le quartier et sa structure

- *les rappels historiques* : l'histoire des familles est évoquée et les événements principaux sont utilisés comme point de référence dans l'analyse de la situation actuelle.

Pour cela nous avons surtout recouru aux chefs de quartiers et autres autorités traditionnelles identifiées au cours de nos échanges

- *les calendriers* : les gens indiquent les choses qui changent dans le temps, par exemple le mois où ils doivent emprunter l'argent, quand leurs enfants sont atteints de paludisme, quand les pluies sont normalement attendues, etc.

Nous avons testé cet outil pour les maladies, l'accès à l'eau et l'alimentation ; là encore nous nous sommes heurtés aux limites de délimitation au sein d'un même quartier : les besoins varient en fonction de la topographie, de la concentration de certaines activités et bien sûr des personnes enquêtées : autant dans un village on peut s'attendre à des réponses similaires, autant dans un quartier urbain caractérisé par une diversité socio-économique plus ou moins forte ces réponses demandent à être associées à des groupes précis. C'est ici que par exemple une collaboration plus systématique entre la démarche qualitative et les informations recueillies systématiquement au niveau quantitatif dans le cadre du suivi serait pertinente

L'articulation des différentes approches mentionnées plus haut s'est opérée par un déroulement ECRIS combiné avec les outils de MARP :

- 1- Phase d'observation-immersion = enquête repérage ECRIS + transects quartier MARP + discussions informelles
- 2- Séminaire de préparation: stratégie à adopter pour chaque site
- 3- Enquête sur chaque quartier: entretiens donnant lieu à des classements, rappels historiques, calendriers, cartographie – rencontres chaque soir
- 4- Séminaire bilan après la caractérisation de chaque quartier et rédaction d'un rapport pour ce quartier

En milieu urbain ces approches sont beaucoup plus difficiles à atteindre : quartiers très diversifiés socialement même le non loti qualifié souvent un peu vite de « quartier pauvre » sans plus de précision ; le nombre de résidents aussi complique les choses ; enfin les conflits latents entre politique de quartier, relations de voisinage, rapports entre migrants et non migrants, etc. complexifie considérablement les dynamiques internes du quartier rendant le regroupement d'individus très subtil ; ceci est accentué par leur mobilité : tout d'abord moins disponibles (et moins disposés) à se prêter à ce genre d'exercice qu'en milieu rural, mais aussi un quartier n'est pas isolé des autres quartiers avoisinants et sa dynamique s'en ressent (ex. la proximité d'une partie du quartier avec un autre qui présente davantage de services alors que l'autre partie en est totalement isolée).

Il est donc ressorti que les deux méthodes, supposées être 'rapides' impliquaient un terrain préliminaire allongeant considérablement l'opération. Ce terrain aurait nécessité :

Une cartographie précise et accessible non seulement des limites administratives du quartier mais aussi de ses principales structures et services (ceci existe maintenant mais pas à l'époque) ;

Un temps d'observation in situ suffisamment long pour identifier les dynamiques socio-économiques et culturelles des quartiers afin de mieux cibler les personnes avec qui faire la cartographie, les transects, les calendriers

En d'autres termes, la MARP comme ECRIS nous ont semblé être des outils très pertinents à condition d'avoir préalablement une connaissance approfondie du terrain; certes plusieurs agents de l'OPO nous ont à l'époque beaucoup aidés, mais se baser sur leurs seules connaissances, si grandes soient-elles nous a semblé aller à l'encontre du principe fondamental de la méthode qui prône l'appropriation du recueil, échange d'information par la population locale.

ECRIS comme MARP doivent par ailleurs être effectués par un personnel expérimenté ; les facilitateurs doivent être très bien formés. Comme une MARP nécessite un changement d'attitude de la part de la plupart des animateurs ou du personnel de terrain analogue, une courte période de formation n'est pas suffisante. A ce niveau encore le temps nous a manqué car il était évident que le personnel sur place, bien qu'extrêmement compétent, n'avait pas du tout l'habitude de recourir à ce type d'outils ; ils avaient donc développé un rapport avec les résidents de type « top down » où ils attendent une information précise de ceux-ci sans les laisser la construire de manière ouverte.

Ce qui nous a séduit dans les deux approches réside dans le fait qu'elles permettent de capter les nombreuses façons que les individus ont de voir la réalité quotidienne ; de plus la visualisation offre une opportunité d'aller au-delà des points de vue les plus évidents et prédominants de la communauté. Le seul avertissement à faire ici est qu'il faut éviter d'accorder trop d'attention aux discussions/activités en groupe car cela pourrait entraîner la domination de certains groupes dans la discussion.

Par ailleurs les deux méthodologies sont ouvertes à modification ; la MARP par exemple peut donc s'appliquer à une très vaste gamme de situations. En effet, elle a été utilisée dans des régions urbaines et rurales, dans des pays en voie de développement et des pays industrialisés, dans l'agriculture, dans la santé et dans des programmes sociaux.

De plus dans la littérature sur les MARP, on a trouvé plusieurs considérations critiques envers cette démarche, notamment le fait que les MARP sont encore dominées culturellement par le désir des personnes extérieures d'apprendre ; Mosse (in Okali et al.) le résume comme suit :

- les notions de caractère informel sont définies en fonction de la culture et liées à la situation ;
- l'attrait de la MARP (tableaux, cartes) peut laisser perplexe plutôt qu'inciter à la participation ;
- les outils visuels sont très attrayants pour les personnes extérieures qui ne comprennent pas la langue ;
- les événements collectifs accentuent le général plutôt que le particulier qui pourrait être plus intéressant ;
- la plupart des MARP sont souvent menées de façon trop technique (malgré le discours contraire).

En termes de contenu, les MARP tendent au « nombrilisme ». On accorde beaucoup d'attention aux problèmes locaux tandis que les aspects à plus grande échelle sont facilement omis même s'ils sont très importants (Lavigne Delville et Mathieu, 1999).

De ce point de vue ECRIS semble apporter un bon complément et surtout une approche plus satisfaisante du point de vue relationnel et de la prise en compte de la diversité locale. Pourtant nous nous sommes heurtés aux mêmes limites consistant à identifier les personnes ressources des quartiers et de délimitation de ceux-ci.

Suite à ces travaux exploratoires, nous avons élaboré une grille d'entretien (voir annexe) et conçu une formation pour les enquêteurs chargés de procéder à la caractérisation des quartiers de l'OPO. Ces terrains se sont déroulés au cours de l'année 2008-2009 et ont donné lieu à des rapports qui ont été revus et corrigés par l'équipe et la coordination.

### ***Le terrain complémentaire de 2010***

Ce second terrain avait cette fois pour cadre l'observatoire actuel. Pour des contraintes de temps et budgétaires évidentes il ne nous était pas possible de travailler dans chaque quartier, nous avons donc sélectionné les 3 quartiers non lotis, Nonghin, Nioko2 et Polesgo. L'idée était de compléter les rapports par une identification des sous quartiers, aspect manquant dans les terrains réalisés par l'équipe d'enquêteurs. Les réflexions ont porté en particulier sur la manière d'agencer ces informations avec la base de données quantitative de l'OPO (voir tableau 1).

**Tableau 1 - Intégration des sous quartiers dans la base de données**

ID individu	UCH	Sous-quartier	Quartier

L'idée était qu'en allant au-delà de ces informations quantitatives nous serions en mesure de capter d'autres éléments constitutifs de l'identité d'un quartier, voire de sous-espaces dans chacun de ces quartiers. L'enjeu consistait à obtenir une information intégrable dans la base de données en

spatialisant les sous-quartiers ainsi identifiés pour les associer à chaque quartier permettant ainsi de faire correspondre les données sanitaires et démographiques recueillies à un niveau plus fin que le quartier.

Pour ce faire nous avons essentiellement opéré des « transects » de quartier avec notre assistant de recherche et les informateurs retenus par l'OPO dans chaque quartier. Ceci nous a permis au fil des promenades et des discussions de cerner l'existence de « sous espaces » plutôt que « sous quartiers » avec les personnes qui nous accompagnaient et qui sont aussi des résidents des quartiers. En effet il est à noter que le terme de « sous quartier » posé a priori ne faisait pas de sens ni pour les résidents ni pour diverses personnes ressources identifiées, y compris les notables locaux. Par contre il s'agit bien d'une réalité dans la mesure où des sous espaces, des aires particulières ont bien été identifiées. Par conséquent il nous semble que cette notion de sous quartier à laquelle nous préférons celle de sous espaces existe bien mais est fluide, se révèle à travers l'expérience de vie des habitants du quartier.

Un autre élément qui nous a semblé pertinent mais qu'il a été difficile d'opérationnaliser faute de temps et de moyens est celui des « points de rencontre ». Nous nous sommes en effet rendus compte que vu la taille importante des quartiers visités lors de cette phase, les résidents se retrouvent en divers endroits bien identifiés par eux et ces endroits captent les résidents d'un certain périmètre. Ainsi le repérage de tels « points » permettrait de consolider l'identification des sous espaces sociaux dans la mesure où ils devraient être des lieux de rencontre à l'échelle de ces espaces. Un tel travail s'avère cependant minutieux et demande à être renouvelé ces points pouvant varier au cours du temps. Cela dit il serait sans doute intéressant de les identifier plus systématiquement dans la mesure où ils permettraient de capter la population à des échelles réduites plus efficacement lors de campagnes de sensibilisation ou de restitution.

Les sections qui suivent correspondent aux rapports par quartier réalisés par l'équipe de l'axe qualitatif ainsi que des enquêteurs-trices ayant travaillé avec la grille établie en 2008. Ces rapports ont été amendés régulièrement par la coordination générale du projet OPO et suite au terrain mené en 2010 ainsi qu'à quelques rencontres organisées en novembre 2012.

## **Les caractéristiques des quartiers**

Les rapports sur la base desquels les sections qui suivent reposent, ont été rédigés par l'équipe de terrain en 2008-2009 puis relus et amendés par Clémentine Rossier pour être complétés en 2010 puis en 2012. Compte tenu des précisions qui précèdent il va de soi que de tels rapports demandent à être constamment mis à jour.

Ces rapports se structurent autour de quatre thèmes principaux : la morphologie physique et politique du quartier, sa morphologie économique, sanitaire, puis les formes de solidarité et le tissu social. La notion de « morphologie » est tirée de l'auteur Maurice Halbwachs et son ouvrage *Morphologie sociale*, paru en 1970 et qui constitue un classique en sociologie. Cet ouvrage, outre qu'il fournit des outils actualisables pour identifier et comprendre les dynamiques sociales d'un environnement donné, comporte également un chapitre sur la démographie qui transcende l'espace et le temps en ce qu'il propose une démarche pour aborder les phénomènes démographiques comme des faits sociaux. Ceci nous a paru très pertinent pour construire nos outils de collecte et pour appréhender la structure socio-économique des différents quartiers.

Dans un premier temps nous présentons les caractéristiques des quartiers lotis de l'observatoire (2), puis celle des quartiers non lotis (3). Rappelons que le terrain de 2010 et les informations complémentaires collectées en 2012 concernent surtout les quartiers non lotis ce qui explique que pour ces derniers des informations qui n'existent pas pour les quartiers lotis apparaissent.

## ***Les quartiers lotis***

### **Le quartier de Tampouy-Kilwin**

#### **1. Morphologie physique et politique du quartier de Tampouy**

Le quartier de Tampouy fait partie du secteur 21 de la ville de Ouagadougou. Il relève du ressort territorial de l'arrondissement de Sig-Noghin qui est subdivisé en trois secteurs (secteur 20, 21 et 22)<sup>2</sup> et six villages (Bassinko, Bissighin, Darsalam, Kamboincé, Silmiougou et Yagma). Au delà de ce découpage administratif, le quartier Tampouy touche à la fois les secteurs 20, 21 et 22. Autrefois considéré comme un village le quartier de Tampouy était constitué des quartiers de Toécin, Bilbalgo, Tampouy, Sopolgsé Yitouni et Kilwin. Aujourd'hui, les quartiers de Bilbalgo, Sopolgsé et Yitouni ne sont pas bien connus par les populations en particulier les jeunes. Ce sont seulement les autochtones (personne native des villages d'origine) qui arrivent à faire la différence. A l'échelle du quartier notre observation a touché essentiellement en partie le quartier de Tampouy et le quartier de Kilwin, tous deux situés dans le secteur 21. A l'intérieur du sous-quartier de Tampouy, nous avons deux cités<sup>3</sup> à savoir la cité AN IV B et la cité Sig-Noghin. La cité AN IV B est située juste à côté de la Mairie. Quand à la cité Sig-Nogin, elle est localisée un peu à l'intérieur du secteur en allant vers Kilwin.

---

<sup>2</sup> A noter que Ouagadougou a eu une nouvelle division en secteur en 2012, il s'agit des anciens secteurs.

<sup>3</sup> Une cité est un ensemble de villas semblables, une initiative étatique, et ce sont des quartiers pour la classe moyenne

## 1.1. Limites et histoire du quartier

Les principales voies d'accès du quartier sont :

L'avenue Yadega, seule et unique voie reliant l'arrondissement au centre ville ;  
La rue 21.101, route bitumée de la mairie de l'arrondissement ;  
La première voie rouge qui sépare le secteur 21 de la cité Azimo ;  
La seconde voie rouge qui est la voie du CSPS ;  
La troisième voie rouge qui est la voie du cabinet de soin privé Wend Lad Yolsda ;  
Et enfin, la quatrième voie rouge qui est la voie de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale.

Les limites administratives :

Partons d'abord des limites administratives de l'arrondissement de Sig-Noghin, pour pouvoir dégager les différentes limites du quartier de Tampouy telles que perçues par les populations. L'Arrondissement de Sig-Noghin est limité :

au Nord par la Commune Rurale de Pabré ;  
au sud par les arrondissements de Baskuy et de Boulmiougou,  
à l'Ouest, par la Commune Rurale de Tanghin-Dassouri ;  
à l'Est par l'Arrondissement de Nongr-Massom.

Ces limites prennent en compte les villages de Bassinko, Bissighin, Darsalam, Kamboincé, Silmiougou et Yagma qui font partie intégrantes de l'Arrondissement de Sig-Noghin.

Les limites administratives des trois secteurs sont: le secteur 22 est limité à l'Est par le quartier de Tanghin, à l'Ouest par le secteur 21, au sud-Est par le non loti de Nonghin et à l'Ouest par le secteur 21. Les secteurs 21 et 22 sont séparés par la rue 21.113 (route bitumée de la mairie). Quand aux secteurs 20 et 21, ils sont séparés par l'avenue Yadega, le secteur 20 étant situé à gauche, côté Sud et le secteur 21 à droite, côté Nord en allant en direction de Ouahigouya. Le secteur 20 se prolonge de l'Est à Ouest et prend fin au niveau du bas-fond qui le sépare du village de Bissighin. Par contre le secteur 21, bien qu'il suit le même prolongement se termine jusque dans la partie nouvellement lotie du village de Bissighin et qui est communément appelée Marcoussis. Le secteur 21 continu du côté Nord et englobe le non loti de Nonghin. Pour une meilleure gestion des différents secteurs, la mairie de Sig-Noghin a procédé à un découpage de ces différents secteurs en zones. Le secteur 21 est subdivisé en 10 zones officielles. A l'échelle du quartier, notre observation à porter sur les zones 2 (vers la cité AN IV B), 5 (vers la cité Sig-Noghin) et 6 (Tampouy).

Les limites telles que perçues par la majorité de la population :

Il est difficile aujourd'hui pour les populations de localiser Tampouy dans un secteur donné. Selon la majorité de la population, il s'étale sur l'ensemble des trois secteurs de la mairie d'arrondissement de Sig-Noghin. Cependant, les populations arrivent à faire la distinction entre Tampouy et Kilwin. Tampouy va du début du secteur 22, côté Est et couvre une partie des secteurs 20 et 21 jusque qu'au niveau de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale. Toute la partie qui va de la caisse jusqu'à la ceinture verte est appelée Kilwin. A ce niveau également, les populations sont unanimes que Kilwin est constitué d'une partie du secteur 20 et une partie du secteur 21. En nous situant à l'échelle du

quartier, les populations soutiennent que la partie de Tampouy à laquelle nous nous intéressons a les limites suivantes : cette partie va de la rue 21.113 (route bitumée de la mairie) et rencontre la voie rouge qui sépare le secteur 21 du secteur 22, côté Nord. Cette voie rouge passe devant le bar La Roche en laissant à droite, la Caisse Nationale de Sécurité Sociale et va rencontrer l'avenue Yadega. Derrière la caisse, se trouve le quartier de Kilwin qui va jusqu' au niveau de la ceinture verte qui crée la frontière entre Bissighin et Kilwin.

Autres perceptions des limites du quartier :

Selon certains jeunes, c'est le secteur 22 qui est véritablement le quartier de Tampouy. Le secteur 21 étant constitué des quartiers Sig-Noghin et Kilwin. Par contre pour d'autres, une grande partie du quartier de Tampouy se trouve dans le secteur 21. Selon un jeune, les limites actuelles du secteur sont les suivantes : *« le secteur 21 va de la station PETROFA en remontant vers la cité AZIMO qui fait parti du secteur 22, et va jusqu'à la ceinture verte. Avant la ceinture verte, nous avons le quartier de Kilwin qui fait parti bien sur du secteur 21. L'autre limite se situe au niveau du goudron de l'avenue Yadega. De l'autre côté, c'est le secteur 20. Au sud nous avons la voie rouge qui va jusque dans la Roche (maquis) qui sépare le 21 du 22 »*. Quant au conseiller municipal les limites actuelles du quartier sont : *« En venant de la ville, le petit triangle au niveau de la station PETROFA fait partie du secteur 21. Alors à ce niveau, donc du côté Est, il fait frontière avec le secteur 22. Alors le quartier va jusqu'à Sigh-Nonghin. Avant Kilwin, il y a la cité Sigh-Nonghin. C'est donc le nom de cette cité construite sous la révolution que la mairie a pris le nom. En allant vers la mairie, vous avez la cité AN IV B. Elle fait frontière avec le 22. Au Sud, nous avons le secteur 20, de l'autre côté du goudron »*. Par contre la petite partie triangulaire dans laquelle est située la station PETROFA est souvent ignorée des populations comme faisant partie du secteur 21.

Spécificités des différences par des sous groupes :

Les perceptions des populations des limites du quartier sont différentes compte tenu du fait qu'il y a une confusion totale entre limites coutumières et limites administratives. Les limites coutumières sont pratiquement laissées aux oubliettes pour faire place aux limites administratives. Cependant une large partie de la population n'est jusqu'à là pas encore familiarisée avec ces différents découpages opérés par la mairie de Sig-Noghin. Bien que les trois secteurs de l'arrondissement soient connus de tous, il n'est pas évident pour les uns et les autres de pouvoir faire la distinction entre les différents quartiers et sous-quartiers. Le constat général est que la majorité des résidents de l'arrondissement se réclament être soit du quartier de Kilwin, soit du quartier de Tampouy. Mais Tampouy étant plus vaste que Kilwin.

Brève histoire du peuplement du quartier :

Le quartier de Tampouy a connu une croissance rapide de sa population pendant la période de la Révolution (1983-1987). Les premiers occupants furent les Mossi. Au départ le quartier de Tampouy n'était rien d'autre qu'un village. Le bâti était en banco. Les quartiers traditionnels étaient Toécin, Bilbalgo, Tampouy, Sopolgsé Yitouni et Kilwin Bilbalgo. C'est l'ensemble de ces quartiers qui constituaient le village de Tampouy. Avant son lotissement, il était devenu un non loti présentant une autre configuration du bâti. Le bâti, toujours en banco mais avec quelques bâtiments en sémi-dur était très serré avec la construction de maisonnettes d'une façon anarchique. Loti dans les années 1985, le village de Tampouy va connaître une croissance démographique très forte : *« Au départ, c'était un non loti. Les parcelles étaient vendues à seulement 15 000 F à 20 000 F. Les*

constructions étaient en banco. Le quartier de Tampouy a été loti en 1985. Et les gens sont venus d'une façon spontanée. Cette action spontanée de regroupement date des années 1986-1987 ». Suite à cette arrivée massive de la population, les autorités ont jugé nécessaire de faire de Tampouy une commune en 1988 en vue de rapprocher l'administration des administrés. C'est depuis 1994, que la commune est devenue Arrondissement. C'est dans ce sens que l'arrondissement prendra le nom de la cité Si-Noghin d'où l'appellation Arrondissement de Sig-Noghin.

Les autochtones mossi cohabitent aujourd'hui avec différents groupes ethniques que sont les Samo, les Bissa, les Lobi, les Dagara, les Senoufo, les Dioula, etc. Selon l'actuel chef de Toécin.

## 1.2. Structures qui se trouvent dans le quartier

**Tableau 2: Liste des infrastructures du quartier**

Types de structures	Désignation de la structure ou de l'infrastructure	Nombre
Administratives...	- Mairie de l'arrondissement de Sig-Noghin, - L'inspection de Sig-Noghin et l'inspection Ouaga VI, - la brigade des sapeurs pompiers, - La division fiscale de Sigh-Noghin,	5
Sanitaires	CSPS du secteur 21 (dispensaire, maternité), le -cabinet de Soins Wend Lad Yolsda, la clinique médico-chirurgicale Ouris, la pharmacie Ar-rahma, la pharmacie Pelega.	4
Scolaires	Préscolaire public (garderie du secteur 21) Préscolaire privé (garderie Nakebzanga) Ecoles primaires privées (Ahlet-Beyit, Baow Wend-Sida, Bendré, Galyam, Marie-Songo, Nkebzanga A, Nkebzanga B, Sakana) Ecoles primaires publiques (Kilwin A, Kilwin B, Kilwin D, Sig-Noghin A, Sig-Noghin B, Sig-Noghin C, Sig-Noghin D) Etablissements secondaires (Lycée privé Nakebzanga, Le Lycée Privé Sig-Noghin, Le Lycée Privé Kilwin, Le Collège Privé Galyam La Colombe) Etablissements de formations spécifiques (Le Centre de Formation Professionnelle de la CNSS)	20
Loisirs	Le Centre Populaire et de Loisirs, le Plateau Omnisports,	2
Religieuses	Trois Grandes mosquées de vendredi, de petites mosquées, des églises évangéliques, des églises catholiques, etc.	-
Autres	Marchés (Lamouss jaar) Stations ( Total Burkina, Burkina et Shell, Sogel-B, Pluralité de maquis, restaurants, kiosques, boutiques, etc.)	-

### 1.3. Caractéristiques de l'habitat dans le quartier

La configuration physique du quartier présente un habitat hétérogène. Les maisons sont construites en banco, en sémi-dur et en dur. Le bâti en dur prédomine. En dehors des deux cités (Sig-Noghin et AN IV B) où l'habitat est relativement homogène (villas et mini villas), le reste de l'habitat est disparate. A côté de certaines maisons construites en banco appartenant aux couches sociales les moins nanties, se trouvent de grosses villas des personnes nanties. Au niveau de Tampouy, l'habitat est plus ancien comparativement à Kilwin où le bâti est plus récent. C'est à Tampouy que l'on rencontre une large partie de maisons construites en banco. Les cours sont relativement espacées par endroits. Certaines cours sont très grandes comparativement à d'autres qui sont exigües. Une des particularités de ces deux quartiers de Kilwin et Tampouy est qu'il y a un grand nombre de cours uniques (occupé par une famille). Les célibatérium (cour construite pour la location, petits logements assez serrés) ne sont pas aussi nombreux. Cela s'explique par le fait que ces deux quartiers sont un peu écartés du centre-ville.

### 1.4. Dynamiques sociales du quartier

**Tableau 3: Liste des structures associatives du quartier (recensées en 2009)**

Nom de l'association + date de création ou d'activité	Domaines d'intervention	Niveau de fonctionnement (inactive, très active, active, moyennement active)	Type (association de femmes, hommes, mixte, jeunes, producteurs ...)	Activités	Partenaires techniques et financiers
Association « AJKKPCC », créée en 2005	-lutte contre la désertification	active	mixte	-Journées de reboisement -assainissement de la mairie	néant
« Association Burkinabè pour la Promotion de l'éducation » (ABPE), créée en 2005	-promotion de l'éducation féminine -lutte contre la pauvreté	Très active	mixte	-cours d'appui en maths, PC et Français -reboisement -lancement d'une coupe de football féminin -campagne de dépistage	-Fondation Agnès Marie -SOS Jeunesse -Union des associations de l'UO
Association « wend-raabo », créée en 2005	-lutte pour la réinsertion sociale des personnes handicapées	active	Personnes handicapées (mixte)	-formation en art et peinture (tissage, peinture...) -reboisement -journée de salubrité	Mairie de Sig-Noghin
Association	-activités	Peu active	mixte	- production et	néant

« Sougr-Nooma », créée en 2007	génératrice de revenus -lutte contre la pauvreté			commercialisation du beurre de karité	
Association « Espoir Kogolam-zaanga », créée en (à compléter)	-éducation -protection de l'environnement -promotion du sport - assainissement -formation en emploi	active	Jeunes (mixte)	-sensibilisation sur le VIH/SIDA -formation en entrepreneuriat -fabrication du savon	-District sanitaire Paul VI -SOS SIDA -Haut Commissariat -Mairie de Sig-Nonghin
Association « Sumaré », créée en 2002	-gestion de la vie du couple -éducation -lutte contre l'excision	active	femmes	-séances de sensibilisation sur le VIH/SIDA et l'excision et les grossesses non désirées	-jumelage avec AVIMAE
Groupement « Nong-Taaba », créé en 1997	-Activités rémunératrices de revenus - Alphabétisation	active	femmes	Production et commercialisation du soubala, du beurre de karité - séances d'alphabétisation -Apprentissage sur la fabrication du savon	-ASMAD -UNICEF - Francophonie

### 1.5. Caractérisation de la population du quartier

L'histoire de peuplement du quartier de Tampouy nous enseigne que les premiers occupants furent les mossis venus des villages environnants. Aujourd'hui, la population résidente est très hétérogène. Les autochtones mossi cohabitent avec différents groupes ethniques du Burkina que sont les Samo, les Bissa, les Peuhl, les Dioula, les Senoufo, Les Gourmantché, etc. A ceux-ci, s'ajoutent les étrangers nigériens, maliens, tchadiens, ivoiriens, sénégalais, camerounais, ghanéens, etc. Les résidents sont en majorité constitués de ménages et sont propriétaires de leurs maisons. Les jeunes célibataires vivent chez leurs parents. Bien que la proportion de célibat ne soit pas négligeable, il faut noter que ceux qui vivent dans ces célibats sont en majorité des couples.

Au fur et à mesure que l'on s'approche de la bande verte la population est plus modeste ; on note des maisons en banco et des cours « inachevées » c'est-à-dire où le mur ou une partie du mur manque, certains bâtiments également semblent inachevés. C'est au cœur du quartier que l'on découvre une mixité de l'habitat reflétant le plus souvent l'hétérogénéité économique.

## 2. Morphologie économique

### 2.1 Perceptions générales de la situation économique des résidents

La situation socioéconomique des résidents de Tampouy est très contrastée. Dans les cités comme celle de Sigh-Noghin et d'AN IV B, se trouvent des fonctionnaires de l'Etat ayant un niveau de vie modeste. Par contre en dehors de ces cités, c'est une cohabitation entre individus modestes, individus riches et individus pauvres. Les riches et les modestes vivent dans des appartements modernes (maisons construites en dur, présence d'eau et d'électricité). Par contre les pauvres et les démunis vivent dans des maisons en banco et parfois sans eau et sans électricité. Ils s'éclairent avec des lampes tempêtes et s'approvisionnent en eau dans les bornes fontaines. Les riches sont essentiellement composés des hommes politiques, des hommes d'affaires et des grands commerçants. Quant aux pauvres, ce sont ceux qui se débrouillent et qui exercent dans le secteur informel. A quelques exceptions près, à Kilwin, tout comme à Tampouy, ce sont les autochtones qui sont à majorité pauvres. Les populations modestes résidant près de la bande verte pratiquent le ramassage dans les dépôts d'ordures spontanés qui jonchent les abords du quartier et aussi les certaines femmes produisent du dolo qu'elles revendent à d'autres femmes qui tiennent des cabarets. On trouve ces derniers en partie le long de la bande verte, surtout dans la partie proche de la principale voie d'accès où un marché a vu le jour depuis peu (observation novembre 2012) suite au déplacement d'une partie de l'ancien situé plus au centre du quartier.

Par ailleurs depuis un à deux ans (observation novembre 2012) les commerces, bien qu'existant auparavant, se sont nettement développés le long des grandes artères. Ceci est lié à la difficulté de trouver des marchés ailleurs et aussi, semble-t-il, au manque de débouchés pour toute une frange de la population sans emploi sans compter les salariés (fonctionnaire pour la plupart) qui ne s'en sortent pas et ouvrent un commerce pour compléter leurs revenus. En même temps ce développement contribue à maintenir la population sur place et donc à favoriser un certain dynamisme du quartier.

A noter que les femmes sont très demandeuses d'emploi.

## 3. Morphologie sanitaire

### 3.1 Principaux problèmes de santé

Les maladies les plus courantes sont : le paludisme, la fièvre typhoïde, l'hypertension artérielle, les maladies diarrhéiques, la méningite, les bronchites, etc. Comme partout ailleurs dans la ville de Ouagadougou le paludisme est la maladie la plus répandue dans le quartier de Tampouy. Il sévit durant toute l'année mais connaît son pique surtout en saison pluvieuse (période allant de juin à octobre). Le major du CSPS du secteur 21 qualifie le paludisme d'une maladie endémique car il fait partie du quotidien des populations. Le Directeur de l'école primaire Privée Bao Wend Sida présente la situation sanitaire des élèves en ces termes: « *Les maladies dont souffrent les élèves sont le paludisme en premier. C'est la maladie de tous les jours. Il y a des cas de plaies, la teigne, la diarrhée,*

*les maux d'yeux, etc. il n'y a pas ce jour où on n'a pas un malade de palu par classe. Chez moi aujourd'hui, j'ai cinq absents, tous malades du paludisme. En ces moments, le palu bat son plein* ». Les enfants souffrent beaucoup du paludisme. Il touche surtout les enfants dont l'âge est compris entre 0 à 5 ans et les femmes enceintes. Aussi les adultes subissent le coup au regard de l'insalubrité et du manque de protections. Ceux qui sont les plus exposés aux différentes maladies sont les couches sociales les plus vulnérables. Le paludisme est dû à l'insalubrité et au manque de prévention. Quant aux maladies digestives, elles sont dues aux intoxications alimentaires et aux eaux sales. De même, les maladies respiratoires telles que les bronchites sont dues à la pollution de l'air.

### 3.2. Problèmes sanitaires spécifiques à ce quartier

L'un des problèmes spécifique au quartier de Tampouy est la mauvaise gestion des ordures et des voies. Bien qu'il existe des barques à ordures au sein du quartier, certaines personnes n'y accordent aucun intérêt. Elles jettent les ordures et les eaux usées dans les six mètres, ce qui favorise les nids à moustiques. Les actions des diverses associations et des services d'assainissement sont vaines. Le changement de comportement est encore lent. Les grands producteurs de déchets solides tels que les sachets plastiques et les eaux usées sont les maquis, restaurants et boutiques.

Concernant les voies principales ou secondaires du quartier elles sont en très mauvais état de manière générale. Certaines sont presque « condamnées » comme les herbes folles qui poussent en témoignent, montrant que peu de véhicule à quatre ou deux roues les pratiquent. Le contrôleur OPO du quartier nous informe qu'en août 2012 en pleine saison des pluies (fort abondante cette année là), un soulèvement de la population du quartier a eu lieu, bloquant la voie goudronnées pour obliger les gens à emprunter les voies du quartier pour mieux se rendre compte de leur état ; le maire de l'arrondissement dont fait partie le quartier a fini par agir. Cet état des voies combiné au problème lié aux dépôts d'ordures favorise les nids à moustiques. Une question que l'on peut se poser dans de telles conditions est : bien que l'usage de la moustiquaire soit essentiel, ne constitue-t-elle pas qu'une partie de la solution, la nécessité d'assainir s'avérant cruciale ?

Une association de femmes s'est attelée au ramassage des ordures mais cela ne constitue qu'une initiative localisée.

### 3.3. Recours aux soins

Les itinéraires thérapeutiques peu satisfaisants sont liés à différents facteurs : ignorance, négligence et pauvreté, comme le note si bien Mme Ouédraogo du CSPS du secteur 21 : *« Je peux dire qu'en ce qui concerne les itinéraires thérapeutiques, les plus démunis passent toujours par l'automédication. Quand nous échangeons avec eux, ils disent qu'ils ont pris des comprimés comme les épices, qu'ils ont payés dans la rue. A 25 F, on a un comprimé. D'autres disent qu'ils ont pris des produits tels que la nivaquine, l'aspirine. La plupart des cas, ils ne prennent pas ces médicaments en dose suffisante. Ils disent toujours que c'est cher et ils ne viennent pas directement au dispensaire pour la consultation. Il y a des gens qui disent que c'est le voisin qui leur à donner. On ne sait pas si le voisin est de la santé ou pas. Je me dis que tout ceci est dû à l'ignorance et au manque de moyens* ». Le constat est que les personnes nanties et averties font toujours de la consultation précoce. Alors, dès les premiers signes ils vont se faire consulter dans une formation sanitaire de la place. Par contre les plus démunis font des essais de soins avant d'aller dans une formation sanitaire donnée. C'est dans ce sens que le

major soutient : « *il y a d'autres qui passent d'abord par les tradipraticiens et c'est après avoir tout essayé qu'ils viennent à notre niveau. Je le disais tantôt que ce sont les plus nantis qui viennent toujours faire des consultations précoces. Donc, dès les premiers signes de la maladie, ils viennent se faire consulter* ». L'automédication est beaucoup pratiquée par les populations pauvres. Il faut noter que le CSPS du secteur 21, en tant que structure sanitaire publique est beaucoup fréquentée compte tenu du coût de la consultation et des ordonnances moins élevées. Les formations sanitaires telles que le cabinet de soin privé Wend Lad Yolsda et la clinique medico-chirurgicale sont très peu fréquentées. Pour Zombo Clarisse, le privé est le dernier recours: « *L'automédication est très fréquente. Les gens ont toujours tenté d'appliquer leur propre connaissance en matière de soins. C'est là qu'ils passent par les médicaments de la rue, la pharmacopée traditionnelle (décoction de plantes) et autre. Et c'est après avoir tout essayé et que jusque-là la santé de l'intéressé ne s'améliore pas qu'ils passent ensuite au niveau des structures de santé publique. Enfin, à notre niveau, les malades nous rendent visite que lorsque ça ne va pas du tout. Bien sûr en passant par l'automédication et par le public. Alors nous, nous avons toujours à faire aux cas graves. Nous sommes le dernier recours* ». Elle donne également les raisons de la non-fréquentation des formations sanitaires privées : « *Je ne peux pas dire que lorsque ces gens utilisent les médicaments de la rue, il n'y a pas satisfaction. Il peut avoir satisfaction car ces produits contiennent de la drogue et lorsque que tu prends un tel produit, comme il y a la drogue, ça calme la douleur et tu as l'impression que tu es guérit. Au niveau du privé, nos cabinets ne sont pas fréquentés compte tenu du coût. Nous, on ne regarde pas le visage du patient pour lui prescrire une ordonnance. Nous ne prescrivons pas du générique non plus comme au public. Voilà pourquoi, les gens ne viennent pas régulièrement dans le privé. Ils viennent que lorsque ça chauffe* ». Un autre fait remarquable est que beaucoup de gens possèdent des boîtes à pharmacies à domicile. Et lorsqu'une maladie survient, ils passent automatiquement par l'usage de ces produits sans pour autant contacter un agent de santé. Il reste à savoir de quels produits s'agissent-ils, est-ce des produits pharmaceutiques ou des médicaments de la rue ?

#### 3.4. Perceptions des causes des problèmes de santé

Les causes des problèmes de santé sont liées à l'insalubrité (ordures, eaux usées, etc.), au manque d'hygiène, à la malnutrition et à la sous-alimentation. Pour les femmes, la cause première des maladies est bien la pauvreté, le manque de moyens. Elles s'expriment en ces termes : « *les causes des maladies, c'est d'abord lié à la souffrance, la pauvreté. C'est parce que les gens ne mangent pas à leur faim qu'ils tombent malades* ».

A noter qu'un programme de prise en charge des indigents a été mis en place depuis 2012 par l'OPO dans ce quartier, pour deux ans, ainsi que dans un quartier non loti, Polesgo. Ce programme a permis d'identifier les personnes dites « indigentes » et de les exempter des frais de santé. Bien sûr une telle démarche a ses limites<sup>4</sup>, les frontières entre indigence et pauvreté n'étant pas toujours faciles à tracer et surtout dans la mesure où cela est susceptible de causer des frustrations auprès d'une

---

<sup>4</sup> Un des problèmes est que l'opération a mal marché dans le quartier de Kilwin (les indigents ne sont pas des vrais pauvres... ce sont d'autres individus qui ont mis leur nom sur la liste)

partie de la population se considérant (à juste titre) comme pauvre mais échappant à la prise en charge car n'entrant pas dans la catégorie des indigents malgré sa condition.

En gros c'est la question : « qu'est ce qui fait que mon voisin est pris en charge et pas moi ? » qui jaillit et à laquelle les enquêteurs de l'OPO risquent d'être confrontés.

### 3.5. Comportement préventif

En matière de comportement préventif, les populations soutiennent que les actions de sensibilisation menées aussi bien par les responsables de la santé que par les diverses associations ont été bénéfiques pour les populations. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes sont conscients du SIDA. Alors pour eux le message est passé dans la mesure où les jeunes prennent leurs précautions. A défaut de s'abstenir, ils préfèrent l'usage du préservatif. Cependant, comme le note les jeunes, il reste beaucoup à faire car il y a toujours des réticences : *« Avec les différentes associations, nous passons régulièrement beaucoup de sensibilisation. Vous savez, il est difficile que les gens changent du coup de comportement. Nous pouvons dire que le message est passé dans la mesure où beaucoup de jeunes sont conscients du SIDA. Ils prennent leur précaution en se préservant. L'abstinence sexuelle est difficile chez nous les jeunes. Dire à un jeune aujourd'hui de s'abstenir, c'est difficile. A la rigueur la fidélité. Mais c'est le préservatif qui est couramment utilisé. Nous reconnaissons qu'il y a beaucoup de personnes qui ne sortent pas pendant les séances de sensibilisation mais nous insistons toujours. C'est face à cette réticence que souvent nous organisons des tournois de maracana pour profiter faire passer le message ».*

### 3.6. Santé de la reproduction

Pour ce qui est de la santé de la reproduction, les femmes soutiennent que les risques de maladies sont en baisse avec les différentes sensibilisations initiées par l'ABBEF, le district sanitaire Paul VI, la maternité du secteur 21 et du st 22. Les sensibilisations portent sur les thématiques suivantes : VIH/SIDA, planning familial, soins de l'enfant, etc. En matière de planning familial, les méthodes contraceptives les plus courantes sont la voie orale (pilule) et l'injectable. Mais l'adoption du planning familial n'est pas sans difficulté dans les différents couples. Dans la plupart des cas, il n'y a pas consensus au sein du couple car les hommes sont hostiles face à cela. Un agent du cabinet de soin privé Wend Lad Yolsda relate cet état de fait : *« En matière de planning familial, les femmes commencent à comprendre, mais leurs maris sont réticents. C'est pourquoi, les femmes pratiquent l'espacement des naissances à l'insu de leur mari. Et lorsque le monsieur découvre cela, ça devient un véritable problème. Alors elle est contrainte de l'enlever (ici, il, s'agit du norplan) ».* Pour le major du CSPS du secteur 21, un pas a été franchi : *« En matière de prévention, les femmes sont vraiment favorables au changement, comparativement aux hommes qui sont toujours réticents. Pour ce qui est du planning familial, je pense qu'avec nos différentes sensibilisations, le message est passé. En dehors des cas où le mari s'oppose au planning familial. Il y a eu même des plaignants. Aujourd'hui avec la sensibilisation également sur le VIH SIDA, il y a beaucoup de femmes qui acceptent faire le dépistage. Les hommes, c'est toujours compliqué à leur niveau. Le changement de comportement est lent. Au CSPS ici, nous faisons chaque fois la PTME (Prévention Transmission Mère Enfant). Chez les hommes, je pense que c'est la peur. Aujourd'hui on peut dire que chacun sait quelque chose sur le SIDA, ne serait-ce que les informations élémentaires sur les voies de transmission et les modes de prévention. S'il y a des ignorants, ils ne valent pas 10% ».*

### 3.7. Interface offre de santé et demande de santé

Il y a véritablement une inadéquation entre offre de santé et demande de santé. L'aire sanitaire du CSPS du secteur 21 couvre une population totale d'environ 41000 habitants. Cependant, en plus des habitants du quartier, le CSPS est fréquenté par les populations des villages et secteurs environnants (le non loti de Nonghin, Yagma, Marcoussis, etc.). Les propos du major résument cette inadéquation : *« Les infrastructures ne répondent plus aux besoins des populations. Le personnel de santé est insuffisant. Vous-même, vous voyez l'affluence. Nous sommes débordés. Tu as constaté que je n'ai pas du tout le temps même pour vous recevoir. Les infrastructures sont vétustes. Ils datent depuis 1987. L'aire sanitaire du CSPS couvre une population d'environ 41 000 habitants. Le CSPS est fréquenté par les populations du quartier et en plus de ça par les habitants de Marcoussis (zone nouvellement lotie, le village de Yagma, le non loti de Nonghin etc. il est fréquenté par toutes les couches sociales. C'est vrai que ceux qui ont moyens envoient leurs enfants dans les cliniques, mais au regard des rapports que les cliniques privées nous ont présenté, l'écart est très grand. Il y a une très grande affluence »*. Pour l'agent de santé, le contraste est que malgré les efforts déployés aussi bien par le public que par le privé pour couvrir la demande de soins, il y a toujours de la réticence car il y a certains qui gardent toujours leur malade à la maison<sup>5</sup>.

## 4. Formes de solidarité et tissu social

Les associations constituent des cadres de rencontre et d'échange entre les diverses catégories sociales. Elles contribuent au renforcement du tissu social. Les actions de solidarité menées par les diverses associations ont touchées essentiellement les thématiques suivantes : assainissement, dons en nature, sensibilisation sur le VIH/SIDA et l'excision, reboisement, réparation des voies, campagne de dépistage, etc. Toutes ces actions témoignent du degré de solidarité au sein du quartier. Au-delà des actions collectives réalisées par les associations, il existe des actions informelles de solidarités. Ces actions informelles de solidarité peuvent se situer soit au niveau individuel, soit au niveau collectif. Il s'agit des événements sociaux tels que les mariages, les baptêmes, les décès, etc. qui interpellent tout un chacun. Lors d'un décès par exemple, il y a des cotisations qui se font de façon spontanée pour aider la famille endeuillée. Les propos des jeunes illustrent cette actes de bienfaisances : *« Les associations font beaucoup dans le cadre du développement de l'arrondissement de Sigh Nonghin. Il y a certaines associations qui distribuent des vivres aux personnes démunies telles que les veuves, les orphelins. D'autres associations mènent régulièrement des actions de sensibilisations sur le VIH SIDA, l'excision, la scolarisation des filles, la distribution des micros crédits aux femmes pour diminuer la pauvreté à leur niveau. Il y a également des activités d'assainissement de la mairie, des différentes écoles, le repérage des routes au sein du quartier. Lors des événements heureux (baptême, mariage) et malheureux (décès), les gens n'hésitent pas à se soutenir mais c'est beaucoup plus entre voisins immédiats, dans les six mètres. La mairie également a toujours soutenu la population par des dons en nature aux personnes démunies »*.

---

<sup>5</sup> A noter qu'actuellement, pour répondre à la grande croissance de la population de ce quartier périphérique, le CSPS du secteur 21 est en train de devenir un CMA.

En outre, nous avons pu lire à travers le discours des interviewés, qu'il existe des cercles de solidarité au sein du quartier, c'est-à-dire une solidarité basée sur les relations du « *bon voisinage* », des relations d'amitié et de la position sociale. Dans la cité AN IV B, qui regroupe la classe moyenne, il y a une association informelle qui regroupe l'ensemble des résidents de ladite cité afin de pouvoir faire face à des événements heureux (baptême, mariage) ou malheureux (décès).

## **Conclusion – survol des autres dimensions**

Le quartier de Tampouy-Kilwin. Loti connaît une assez bonne couverture en infrastructures socio-économiques par rapport aux quartiers non lotis. Il dispose d'une adduction d'eau potable et de bornes fontaines. Cependant, les infrastructures éducatives et sanitaires sont loin de répondre aux attentes des populations : le personnel est insuffisant et les infrastructures sont vétustes. Malgré la présence dans ce quartier de bacs à ordures, la gestion des déchets et des ordures demeure problématique et constitue un problème récurrent. Comment expliquer et comprendre la non utilisation des bacs à ordures par les populations locales ? C'est une interrogation qui pourrait être approfondie dans des travaux ultérieurs. D'autres éléments suivant pourraient être approfondis autour d'études de cas : les relations entre l'absentéisme constaté des élèves et le paludisme, l'interface offre et demande de santé.

Par ailleurs l'emploi constitue une préoccupation importante de la population, hommes, femmes et jeunes. Pour beaucoup d'entre eux la pauvreté reste l'une des causes de morbidité au-delà des causes directes. A noter aussi l'émergence de préoccupations nouvelles chez les personnes âgées liées à l'augmentation de l'espérance de vie : le fait de se retrouver isolés tant socialement qu'économiquement est perçu comme précipitant leur état de faiblesse et donc leur décès car ils n'ont plus rien. Sans doute un aspect qu'il faudra creuser dans les années à venir alors que la population retraitée et âgée était traditionnellement prise en charge par les descendants.

## Le quartier de Tanghin

### 1. Morphologie physique et politique du quartier

#### 1.1 Sous espaces formels du quartier

Le quartier de Tanghin est composé de plus de 8 sous quartiers.

**Tableau 4: Synthèse des noms des quartiers selon la source d'information et le mode de collecte**

Responsable des tradipraticiens	Focus mixte	Chef traditionnel	Délégué du quartier	Focus femme
Karpala	Koasyaré	Naayiri	Baoghin	Tanghin barrage
Koakin	Silmiougou	Rookoutin	Pagrazondé	Tanghin Tambila
Wanbiloogo	Tanghin Tambila	Silmiougyiri	Kulwoéghin	Tanghin tanga zugu,
Silmiougou.	Watinooma	Koankin	Silmiougou.	Koasyaré
Bangpooré		Kuelweogo	Bagbin,	Baoghin
		Nemnin	Wanbiloogo	Sâabin barrage
		Silmiougou	Koakin	Canada qui est la zone 1
		Sonmasin	Gampèla	Nonghin la 11 <sup>e</sup> zone (M ba Boang roanghin)
			Rabidyiroanga	

#### 1.2 .Limites et histoire du quartier

##### 1.2.1. Limites

Le quartier de Tanghin est un quartier loti situé au Nord de la ville de Ouagadougou. Il appartient à la commune de Nongremassom et constitue le 23<sup>ème</sup> secteur de la ville.

Le quartier est limité :

Au Sud par le barrage qui d'ailleurs est dénommé "barrage de Tanghin" ;

Au Nord par les rails ;

A l'Est par la voie bitumée qui part du feu tricolore du barrage au quartier non loti de Toubbouéogo. Cette voie est appelée "goudron de Toubbouéogo" et sépare le quartier du secteur 24 de la même commune et;

A l'Ouest par le quartier de Tampouy. La limite est repérée par un pont situé après l'église protestante, sur la droite de la voie bitumée qui longe le barrage pour le quartier de Tampouy.

##### 1.2.2. Historique du peuplement

Tanghin signifie colline.

Version du chef de traditionnel de Tanghin :

*« Nos grands parents sont venus de Salgo. Les Mossé sont un peu partout à cause des bagarres découlant de la chefferie. Nos grands-parents ont été installés à Bilbalgo par le Mogho naaba pour qu'il n'y ait pas de bagarre à cause de la chefferie. Avant il y avait beaucoup d'espace pour cultiver. C'est ainsi que nos grands-parents ont décidé de monter sur la colline pour cultiver et faire l'élevage. Quand on était à Bilbalgo, nos maisons étaient situées à l'emplacement du lycée Marien Ngoubi et quand le Blanc a pris le coin, chacun s'est cherché...C'est à cause des nouvelles religions, sinon avant, pour les coutumes, tous les chefs se rassemblaient chez le chef de Tanghin pour les cérémonies et après on donnait l'autorisation à chaque sous-chef d'aller faire chez lui. »*

### 1.3. Caractéristiques de l'habitat dans le quartier

L'architecture de l'habitat du quartier de Tanghin est variée et hétérogène. On observe en effet que les habitations modestes côtoient les grosses villas. De même, les constructions en banco et les bâtiments en ciments se rencontrent dans tous les sous quartiers. Toutefois, on note une prédominance des maisons en banco dans la partie Nord et Nord-est du quartier. Ce paysage indique la diversité des groupes socio-économiques en présence. Cette situation est probablement due à l'arrivée de groupes sociaux de classe moyenne ou plus grâce au lotissement (au même moment que Kilwin, au cours des années 1980). Ces derniers se sont établis de façon dispersée sur le territoire.

Les constructions en ciment et d'un certain standing sont en général l'œuvre des allochtones. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que les autochtones sont pour la plupart de classes sociales basses et donc disposent le plus souvent de revenus relativement faibles.

Une vue panoramique du quartier laisse percevoir un habitat concentré. Il est caractérisé par une domination des bâtiments d'habitation. Les célibatorium y sont très minoritaires. D'ailleurs, il y'a très peu de maisons en location dans le quartier. Partant, on rencontre plus de propriétaires de maisons que de locataires. Et cela est lié au fait que le quartier était excentré. Ce qui n'encourageait pas les gens à venir s'y établir.

*« Il n'y a pas beaucoup de célibatorium ici, la majorité ce sont des propriétaires de leurs maisons. Avant, les gens ne voulaient pas quitter la ville et venir loger ici. » (DOULKOUM Oumar, retraité).*

### 1.4. Dynamiques sociales du quartier

Le milieu associatif à Tanghin est très dynamique. On y dénombre une multitude de groupements et d'associations parmi lesquels certains se font remarqués par le niveau élevé d'activité. On y rencontre des structures associatives représentant tous les groupes sociaux. Le tableau 2 ci-dessous fait le point des organisations sociales identifiées lors des entretiens.



**Tableau 5: Liste des associations oeuvrant dans le quartier**

Noms des associations (+date de création ou d'activité)	Domaines d'intervention	Niveau de fonctionnement	Type	Activités menées	Partenaires Techniques et financiers
L'association pour le développement du secteur 23 (ADS 23) ; créée en 1994	Développement des jeunes	Très active (deux AG par an et des réunions tous les mardis)	mixte à caractère fédérative	<ul style="list-style-type: none"> <li>- construction d'un complexe</li> <li>- construction d'une bibliothèque</li> <li>- séances de sensibilisation dans toutes les provinces sur le sida, l'excision et le mariage forcé.</li> <li>- animation des causeries débats avec les jeunes</li> <li>- mise en place d'une brigade de veille contre l'excision</li> <li>- contribution à la construction du stade Naaba Baogo</li> <li>- séances de reboisements mensuels</li> <li>- organisation des soirées appelées nuit de conte tous les mois</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- la coopération française</li> <li>- l'UNICEF</li> <li>- la ville de Ville Neuve en France.</li> </ul>
L'association des amis des malades (créé en 1997)	Santé	Active	Mixte	- distribution à moindre coût de produits médicaux aux malades.	CAMEG
La troupe théâtrale vénégré (créé en 1992)	-	Active	Mixte	séances de sensibilisation	-
L'association des dolotières (créée en 1997).	-	Active	Féminine	- production de mil germé et de dolo	-
Le club des lecteurs du coin lecture (créé en 2003)	Développement intellectuel des élèves et étudiants	Moyen	Jeune	- appuie la bibliothèque de l'ADS 23	-
Groupement Wendpanga (créé en 1995)	-	Moyen	Féminine	- Alphabétisation	-

L'association Appui seconde famille	Œuvre sociale orientée sur l'enfance	Active	Mixte	- prise en charge des enfants en difficulté, des orphelins et des déscolarisés.	-
L'association Yilgmdé (récipissé en 2007)	Hygiène et assainissement	Active	Féminine	nettoyage des lieux publics	-
L'association des retraités	-	Moyen	Mixte	-	-
l'AJITIS (Association des jeunes de Tanghinn pour l'intégration sociale) créé en 2007.	Santé, développement socioculturel	Active	Mixte (jeunes)	- assistance aux malades, - aident les gens à faire le dépistage du sida - organise des compétitions de football.	-
Association des Jeunes Catholiques pour le développement (AJCAD), récépissé N°382/2004	-	Active : les AG se tiennent 2 fois par an	Mixte	- Manifestations culturelles, - reboisements, - projection de film pour la sensibilisation sur le VIH SIDA	-
Association Lumière Marie et ses Enfants et la Bombe de l'Eternel (ALMEBE), récépissé N°245/2007	-	Active	Mixte	- Organisation de collecte de fond pour les nécessiteux, - écoute et conseil.	-
Association des Tradipraticiens et Herboristes Wend-Lamita (ATHWL) ; Récépissé du 08/02/1999	Santé	Très active (tenue des réunions 2 fois par mois)	Mixte	- Tenue de rencontre avec le CSPA - Nettoyage de centre de santé	CSPA
Association Neb-La-Nam des commerçants du marché de Tanghin. Récépissé du 15 décembre 1992.	Développement économique et social des membres	Très active (se réunit 1 fois par mois)	Mixte	-	-

## 1.5. Caractérisation de la population du quartier

### Rapports autochtones/étrangers

*« Maintenant il y a beaucoup plus d'étrangers. » (Délégué du quartier)*

Ces propos sont représentatifs de ce qui ressort de la plupart des entretiens réalisés. Le nombre d'étrangers dans le quartier est largement supérieur à celui des autochtones. Pour les interviewés, cela est dû au lotissement qui a permis aux étrangers d'acquérir des parcelles dans le quartier mais aussi à l'extension de la ville.

*« Il y a beaucoup d'étrangers à cause du lotissement et à cause de l'évolution de la ville de Ouagadougou. » (Chef traditionnel de Tanghin)*

Les autochtones, bien qu'étant minoritaires, se retrouvent surtout dans les zones 6, 5 et 2 du quartier : *« On retrouve plus les autochtones dans les zones 6, 5 et 2 ».* (Chef traditionnel de Tanghin)

Mais la cohabitation entre les autochtones et les étrangers, même si elle se passe sans heurtes, reste assez froide. L'intégration de la nouvelle communauté demeure insuffisante d'où des distances dans les relations sociales aussi bien entre les étrangers eux-mêmes qu'avec les autochtones : *« Maintenant, il y a beaucoup plus d'étrangers que d'autochtones et c'est dû au nouveau lotissement. Surtout dans le nouveau lotissement, y a des gens qui se regardent sans se dire bonjour. »* (Focus mixte)

## 2. Activités économiques

Sur le plan économique, le quartier est dominé par le commerce, l'artisanat, le maraîchage tout au long du barrage.

*« C'est le commerce et l'artisanat. Du lundi au vendredi Tanghin est vide car les gens partent en ville travailler le matin et reviennent le soir. »* (Focus mixte)

*« C'est le commerce qui domine ici et après la maraîchaiculture suit parce qu'il n'y a plus beaucoup de places pour cultiver. Les commerçants qui partent vendre en ville sont plus nombreux que ceux qui restent dans le quartier. Au marché ici, les vendeurs comme les acheteurs viennent de la ville et même des provinces mais je peux dire que ce sont les étrangers qui sont les plus nombreux. »* (Focus femme)

### 3. Morphologie sanitaire

#### 3.1. Principaux problèmes de santé

Les principaux problèmes de santé qui ressortent des entretiens demeurent le paludisme, la diarrhée :

*« Le palu touche plus les enfants que les grandes personnes et sévit surtout dans les mois d'août, septembre et octobre. Après le palu, y a la diarrhée qui attrape les enfants car on mange mal. En plus, on déverse les eaux des puits perdus et des WC dans la rue. » (Responsable CSPS)*

*« Ici les gens viennent me voir beaucoup avec les bébés qui ont le corps chaud et la diarrhée et je l'ai soigné. C'est dans la période hivernale que j'ai beaucoup de patients à cause du palu qui donne la fièvre aussi. Chaque année à cette période jusqu'en décembre il y'a beaucoup de malade. » (Tradipraticien)*

#### 3.2. Recours aux soins

Se soigner dans la rue reste le recours privilégié des populations locales :

*« Les gens préfèrent acheter les médicaments de la rue que d'aller au dispensaire et c'est dû à la pauvreté et à la peur des ordonnances. J'ai un voisin qui a perdu son enfant comme cela. L'enfant est tombé malade, il a refusé de l'amener au dispensaire et le troisième jour l'enfant s'est évanoui. Au lieu de l'amener vite au dispensaire, il part voir son frère de venir l'aider. Malheureusement l'enfant est mort quand ils sont arrivés au dispensaire. Il faudrait que les CSPS s'associent aux associations pour sensibiliser la population. Malgré le catholicisme, les gens font toujours confiance aux tradipraticiens. La plupart se cache pour le faire. » (Responsable d'une association)*

L'utilisation des médicaments de rue semble être liée à leur faible coût :

*« Tout le monde vient ici mais les plus nombreux sont les pauvres, ceux qui ne sont pas d'argent. Sinon je reçois des patients de partout, pas seulement de Tanghin. Les gens se passent l'information de bouche à oreille. Mais les patients de Tanghin sont les plus nombreux. Les femmes viennent plus que les hommes à cause des enfants. Les nantis comme les pauvres viennent ici pour les mêmes types de maladies. Mais je ne reçois pas beaucoup de gens qui viennent ici en voiture. C'est très rare, comme à Tanghin il n'y a pas beaucoup de gens qui ont des voitures. » (Tradipraticien)*

*« Les gens partent au dispensaire mais souvent ils n'arrivent pas à payer les ordonnances. Si tu tombes malade et tu n'as pas l'argent, tu vas te débrouiller avec tes tisanes en attendant. Y a des gens qui ont l'argent et qui sont morts laissé des millions parce qu'ils ne voulaient pas*

*dépenser. C'est eux seulement et Dieu que ça regarde. Ici la plupart n'ont pas les moyens pour se soigner. Avant l'arrivée des Blancs, nos parents se soignaient traditionnellement. Avec l'arrivée des dispensaires, les gens qui avaient cette connaissance sont morts sans transmettre à leurs héritiers. » (Imam du quartier)*

### 3.3. Perceptions des causes des problèmes de santé

Deux éléments essentiels reviennent dans les perceptions que les populations locales ont des causes des problèmes de santé : il s'agit de l'insalubrité du quartier et de la pauvreté des populations qui y résident :

*« C'est l'insalubrité et la pauvreté qui causent les maladies car les médicaments de la rue au lieu de soigner ne font qu'aggraver les maladies ».*

### 3.4. Comportement préventif

Les mouvements associatifs semblent être les réseaux par lesquels se diffusent des mesures préventives dans le quartier :

*« Il y a des associations qui sensibilisent les gens sur la prévention du paludisme par les médicaments. Certaines personnes pensent que les gens qui prennent les médicaments pour éviter les maladies sont des personnes aisées alors que ce n'est pas cela. » (Délégué de quartier)*

*« Pour moi pour éviter les maladies il faut soigner son alimentation. Il y'a aussi la pauvreté qui cause la maladie car tu ne peux pas prendre soin de ton corps de ta propreté et ton alimentation. » (Tradipraticien)*

### 3.5. Interface offre de santé et demande de santé

Le personnel de santé dans le quartier de Tanghin semble être dépassé par la demande de santé de la part des populations :

*« Tu peux partir à 6 heures et ce ne sera qu'à 10 heures que tu auras la consultation. Comme le dépôt est géré par une seule personne, tu peux partir pour payer du médicament et trouver qu'elle est rentrée. Alors que si c'est une perfusion qu'on doit changer, on ne peut pas attendre. » (Un retraité du quartier)*

A ce problème de l'insuffisance des ressources humaines au niveau du centre de santé, il ressort des entretiens que la gestion du centre de santé soit minée par des problèmes politiques au sein du quartier :

*« Le CSPS est mieux fréquenté maintenant car il y a 2 ou 3 ans, les gens préféraient aller au protestant ou à Paul VI que d'aller là-bas. La cause est que des infirmières ont voulu menacer certaines femmes et ça n'a pas du tout plu aux autres. Il y avait un problème politique aussi au niveau du comité de gestion du CSPS. Le maire avait imposé le bureau, ce qui a fait que les gens ne s'intéressaient plus à la vie du CSPS. Pour accroître plus la fréquentation du CSPS, il faudra permettre à tout le monde de participer à la vie du CSPS et laisser la politique de côté. Il faudra inviter les associations à sensibiliser la population sur l'importance de fréquenter le CSPS et les infirmières sur comment accueillir les malades. Notre rôle au sein de la troupe théâtrale a été ça. Le personnel n'avait pas l'amour du travail mais maintenant ça va. » (Responsable d'une association)*

#### **4. Formes de solidarité et tissu social**

Il semble exister quelques formes de solidarité au sein du quartier qui se manifestent à travers les institutions religieuses et bancaires locales. On note également un appui ponctuel que des personnes aisées du quartier accordent aux personnes pauvres :

*« La solidarité existe toujours dans nos familles. Certains parents plus nantis donnent à ceux qui n'en ont pas. Des voisins aussi peuvent s'organiser et cotiser par exemple 500f par mois. A la fin du mois ils achètent des vivres pour une famille à tour de rôle. Y a des gens bien posés qui assistent certaines personnes. L'église donne des vivres aux CCB pour les nécessiteux de la part des personnes ressources. Avec la pauvreté, certaines banques et caisses accordent des crédits surtout aux femmes mais est-ce que ça résout les problèmes ? Si le responsable n'est pas honnête, le plus souvent l'argent disparaît. » (Focus mixte)*

#### **Conclusion**

Quartier loti, Tanghin connaît comparativement aux quartiers non lotis, une assez bonne couverture en infrastructures socio-économiques de base. Un certain nombre de questions pourraient être approfondies ultérieurement : Quelles sont les sources des tensions qui existent entre le CSPS et les populations du quartier ? Cette interrogation est importante à creuser dans la mesure où certains entretiens ont révélé que les tensions qui existent entre le CSPS et les populations du quartier jouent énormément sur les fréquentations du centre de santé. Comment expliquer et/ou comprendre que malgré la présence des bacs à ordures, les populations continuent de déverser leurs déchets dans les espaces publics ?

Une explication sur la différence entre les deux quartiers lotis serait liée à la différence importante de niveau de vie entre Kilwin et Tanghin. Une autre différence entre les deux quartiers, c'est que bien que loti au même moment, Kilwin n'a été construit que plus tard. La population à Tanghin y vit depuis plus longtemps, elle est plus âgée . Il y a aussi plus d'étrangers (d'autres pays africains en particulier la Côte d'Ivoire) à Kilwin (peuplement des années 2000 avec la guerre en CI).

## ***Les quartiers non lotis***

À noter, concernant les populations résidant dans les quartiers non lotis, que d'après les données du R1, Nioko et Polesgo ont la à peu près la même proportion d'adultes de 15ans et plus né à Ouaga (27-28%) et d'adultes nés en milieu rural (57-59%). Nonghin se distingue par la présence de plus de personnes du milieu rural (70%) et plus d'autres pays africains (12%)

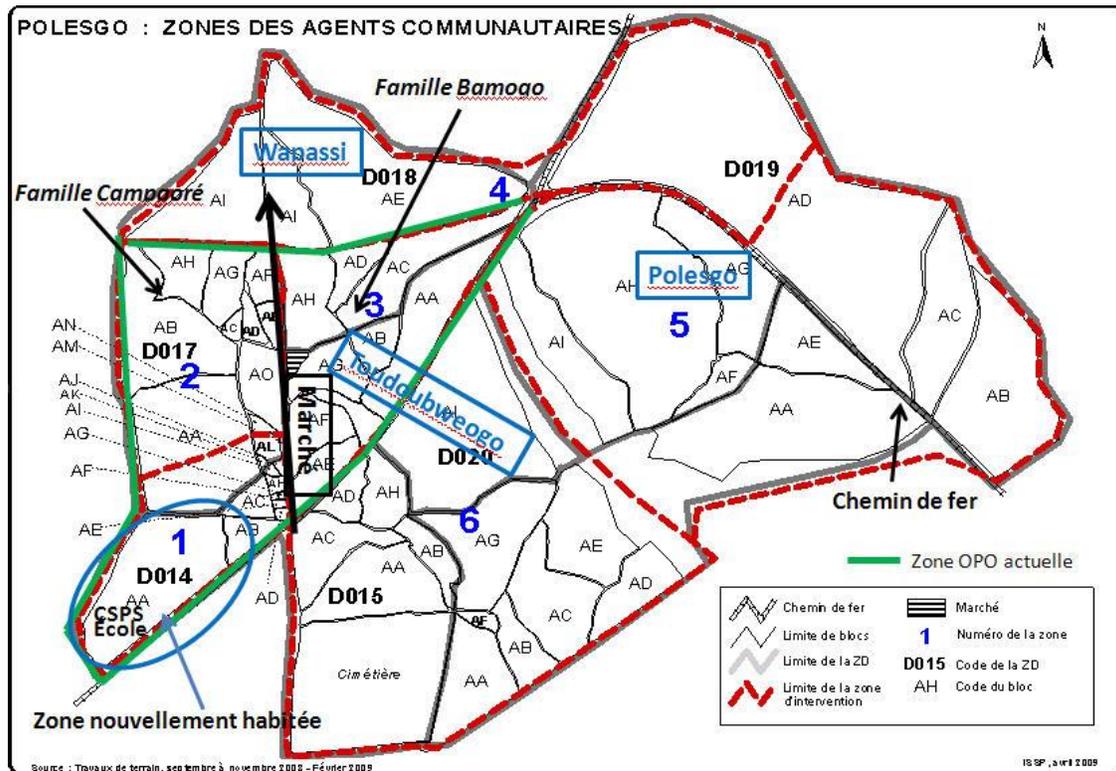
### **Le quartier de Polesgo**

Ce quartier n'a pas bénéficié d'un retour de terrain en 2010 ; les compléments d'information viennent de l'entretien réalisé avec l'équipe de terrain en charge de ce quartier le 24 juillet 2010 ; il demande donc à être complété sur la base de la note méthodologique-retour de terrain

**Tableau 6: Carte d'identité sommaire du quartier**

<b>Caractéristiques</b>	<b>Polesgo</b>
Origine du quartier	Ancienne : regroupement de 3 villages : Wapassi, Toudoubwego et Polesgo
Axes d'immigration	Ouagadougou, Noubritenga
Présence d'autochtones	Oui : 2 grandes familles
Topographie	Plutôt plat, proche des rails
Sous quartiers	Anciens quartiers des différents villages
Sous espaces particuliers	Les autochtones sont concentrés, puis les « étrangers » (fonctionnaires et plus récemment – 2012 – des individus du milieu rural
Lieux de socialisation	??
Lieux de rassemblement	École, autres ?
Activités économiques	Commerce (marché), agriculture en dehors du quartier
Religion	Plusieurs mosquées, 1 église pentecôtiste, 1 église protestante, 1 église catholique
Associations	2 formelles (1 association de femmes : Lafi Nooma et 1 association de jeunes : « Bon voisinage ») ; une quinzaine informelles (qui n'ont pas d'attestation mais qui sont actives)
Infrastructures scolaires	2 Écoles primaires publiques, 5 écoles primaires privées, 1 collège privé
Infrastructures sanitaires	CSPS
Bornes fontaine, puits de forage	Très nombreux et bien répartis sur le territoire du quartier
Loisirs	Un maquis dancing, plusieurs maquis simples, kiosques

**Carte 1: Représentation sommaire de la zone couverte du quartier de Polesgo et quelques informations importantes**



## 1. Morphologie physique du quartier

Ce qu'on dénomme le quartier de Polesgo est en fait un regroupement de 3 villages : Polesgo, Toudoubweogo et Wapassi.

La partie couverte par l'OPO actuellement est en fait une partie du territoire du village de Toudoubweogo. Cette zone est composée de 2 grandes familles autochtones qui structurent le village, chacune étant d'un côté de la voie qui sépare le village en 2 :

- À droite la famille Campaoré + zone du marché; peu d'activités à l'intérieur.
- À gauche la famille Bamago

Chacune de ces familles a un de ses membres qui est conseiller.

### 1.1 Les principales voies d'accès, limites du quartier et sous quartiers (voir carte 1)

La zone non lotie dite de « Polesgo » est sise à la bordure Nord de la ville de Ouagadougou en face des secteurs 23, 24 et 25 (à noter que le secteur 24 forme un triangle entre le secteur 23 et 25, et touche la limite Nord de la ville seulement par sa pointe, de sorte qu'on peut dire que Polesgo fait face en fait aux secteurs 23 et 25). Cette zone non lotie appartient à l'arrondissement de Nongr Massoum, qui est constitué des secteurs 23, 24, 25 et 26 et des

villages rattachés. Cet arrondissement contient aussi deux autres quartiers suivis par l'Observatoire : la zone lotie suivie à Thangin et la zone non lotie de Nioko II. La zone non lotie connue sous le nom de «Polesgo » est constitué de trois villages entourés d'habitat spontané. Ces villages sont, dans l'ordre en allant de l'Ouest vers l'Est : Toudoubwéogo, Wapassi, puis Polesgo, Wapassi étant situé plus au Nord que les deux premiers villages.

Toudoubweogo se situe de part et d'autre de la voie qui sort de Ouagadougou pour aller à Kamboinsin ; cette voie, située sur un axe Sud Nord, sépare le secteur 23 du secteur 24. La partie Ouest de Toudoubweogo se situe donc dans le secteur 23, et sa partie Est dans le secteur 24 (ça pourrait aussi être 25). En venant de la ville et en allant vers Kamboinsin, on trouve d'abord à gauche (à l'Ouest) le quartier loti de Thangin (secteur 23), et en face, le quartier loti de Nongr Massoum (secteur 24) ou Tonkin. Ensuite, les quartiers lotis s'arrête pour donner place à la ceinture verte, et juste après la ceinture verte on trouve à gauche la décharge municipale et à droite un cimetière. Le bitume cède à cet endroit la place à une voie non goudronnée. Juste après la décharge municipale et le cimetière, un chemin de fer coupe en diagonale la voie de Kamboinsin (du Sud Ouest vers le Nord Est), et ce chemin de fer constitue la limite Sud Est de Toudoubweogo. Cependant, des divergences ont été relevées au niveau de la partie Sud des limites de Toudoubweogo. En effet si pour l'ensemble des habitants, le quartier commence un peu après la fin du goudron venant de Tanghin, la décharge communale située à gauche ne fait pas l'unanimité. Pour certains elle fait partie de Toudoubweogo mais pour d'autres, elle n'en fait pas du tout partie. Pour d'autres encore c'est un *no man's land*.

«Je ne sais pas si la décharge fait partie de Polesgo car pour l'installation de la décharge on a fait appel aux gens de Tanghin et de Polesgo. Mais personne n'a dit que le terrain l'appartient. Alors on ne considère pas ça quand on parle de Polesgo. Je pense que la décharge est une frontière.»  
(Z.I. Imam)

Toudoubeweogo est limité à l'Ouest par un quartier nouvellement loti communément appelé « Thangin après les rails », un quartier actuellement en construction. Au Nord, Toudoubeweogo est limité par le chemin de Wapassi, qui est perpendiculaire à la voie allant vers Kamboinsin. Au-delà du chemin de Wapassi et à gauche (à l'Ouest) de la voie vers Kamboinsin, un habitat peu dense se perd rapidement dans la brousse. A droite de la route de Kamboinsin et après le chemin de Wapassi, un habitat peu dense constitue déjà le village de Wapassi, qui se situe lui-même un peu plus loin au Nord Est. Au-delà de Toudoubeweogo et de Wapassi, plus au Nord se trouvent les villages de Roomtenga et de Songdin (au Nord Est) et de Kamboinsin, Palagré et Sakoula (au Nord Ouest).

A l'endroit où le chemin de Wapassi croise les rails, le chemin de fer se sépare en deux : une voie de chemin de fer continue tout droit vers le Nord Est en direction de Kaya, et une autre voie se dirige vers le Sud Est et termine sa course dans la zone industrielle sise au secteur 25. Toute la zone non lotie comprise entre la ligne de chemin de fer Ouagadougou Kaya et la ceinture verte bordant le secteur 25 peut être considérée comme faisant partie du village de Polesgo. La zone

qui s'étend au Nord de la ligne de chemin de fer Ouagadougou\_ Kaya, au Nord du chemin de Wapassi et à l'Est de la route de Kamboinsin appartient au village de Wapassi.

En 2009, la Mairie de Nongr Massoum a procédé au lotissement des territoires correspondant au village de Polesgo, en même temps qu'elle a loti la zone non lotie dite « du Marteau ». A la date de la fin 2009, les bornes délimitant les futures nouvelles parcelles ont été posées ; le lotissement lui-même peut prendre des années. La zone « du Marteau » est un non loti ancien et densément peuplé, sis entre le quartier loti de Somgandé et la zone industrielle, sises toutes les deux dans le secteur 25, juste au Sud du village de Polesgo après la ceinture verte. En englobant la zone moins densément peuplée de Polesgo, les autorités espèrent avoir assez d'espace pour reloger toute la population du Marteau et de Polesgo. Cependant, on peut penser que le futur lotissement ne permettra pas de reloger tout le monde, et que l'habitat spontané va se densifier à Toudoubweogo et à Wapassi dans les années qui viennent, et envahir la brousse qui borde pour l'instant ces villages sur leur versant Nord.

La zone suivie par l'Observatoire au Round 0 correspondait à l'ensemble de Toudoubweogo, de Polesgo et une partie de Wapassi. A partir du R1, au vu des opérations de lotissement en cours et de la nécessité de limiter les effectifs suivis à 80 000 individus, la zone a été réduite à Toudoubwéogo, dans sa partie au sud du chemin de Wapassi. A noter que ce rapport concerne l'ensemble de la zone non lotie Toudoubweogo – Wapassi - Polesgo, une zone beaucoup plus vaste que l'espace finalement retenu par l'OPO.

**Remarque :** Après la visite en novembre 2012, il apparait que le quartier s'est étendu avec l'arrivée de populations venant des milieux ruraux et qui s'est installée à l'emplacement des plantations d'eucalyptus. Une partie des nouvelles UCH ont été intégrées à l'OPO.

Chacun de ces villages est constitué de sous quartiers. Les sous quartiers du village de Polesgo sont Polesgo Natenga, Polesgo Yaanga, Tangzugu et Silmissi<sup>6</sup>. A Wapassi les habitants font la distinction entre Yaangha et Silmissi. Le village de Toudoubouwoégo comprend les quartiers de Rosale, Taanghin et Saambin. Il reste à investiguer dans quelle mesure ces sous-quartiers viennent du village historique et s'ils constituent un simple lieu géographique ou au contraire, sont caractérisés par une identité propre bien marquée. En particulier, le « sous quartier » est il lié historiquement aux *saka* de village, c'est-à-dire aux regroupements de concessions par lignage (donc à l'origine du regroupement familial)?

Pour se situer dans le quartier les gens se réfèrent aux points de repère suivants : les rails, l'église, la mosquée, le CSPS, le cimetière; le lieu de rassemblement est autour de l'école (voir carte 1).

---

<sup>6</sup> Silmissi est une dénomination usuelle pour qualifier les parties des quartiers habités à l'origine par les peuhls.

## 1.2 Brève histoire du peuplement du quartier

Voici l'histoire du peuplement de ces trois villages contée par le chef traditionnel de Polesgo :

*« Notre grand père a fait la bagarre à cause de la chefferie dans un village situé vers Koudougou appelé Sourgou. A la suite de cette querelle il s'exila chez le Mogho Naaba qui le reçut. C'est ainsi que le Mogho Naaba l'autorisa à chercher une terre pour s'y installer. Quand il a trouvé ce lieu, il est reparti dire au Mogho Naaba, qu'il a trouvé un "lomsgo ziiga", un lieu bon. Au moment où il cherchait le lieu, sa femme qui était restée chez le Mogho Naaba a accouché de son premier fils qu'il a nommé "Wuumdbnoé", c'est-à-dire j'entends de la bouche des gens que ma femme a accouché mais je n'ai pas encore vu l'enfant. Bien après s'être installé sur leur nouvelle terre, les habitants de Polesgo entendirent un jour des chants de coq venant de la forêt. Ils se frayèrent donc un chemin à travers la forêt pour vérifier s'il y a une âme qui y vit. C'est alors qu'ils ont découvert que des gens étaient là avant eux sur cette terre. Ils s'entendirent et acceptèrent de vivre en harmonie. Jusqu'aujourd'hui, se sont ces autochtones qui président tous les sacrifices. Toudoubwéogo a été installé par le vieux Toudba qui est venu de Ganzourgou. Wapassi signifie que les gens viennent s'ajouter. Ceux de Wapassi viennent de Ouidi et de Tônsogo. Ils ont demandé la permission au vieux Toudba pour s'installer. Ceux de Tangzugu (quartier de Polesgo) sont des guerriers tandis que ceux de Yaanga (autres quartier) de Polesgo viennent de Somgandé et de Guirgo. » (chef de Polesgo).*

Polesgo signifie en mooré « polé », c'est-à-dire s'abriter dans une maison. Les premiers habitants ont demandé la permission au moogho naaba pour y habiter et il les a dit de « polé » dans cette zone. Toubbouweogo est le premier quartier et était composé de forgerons. Le mogho -naaba a dit aux premiers habitants d'enlever les « tuudu », les touffes d'herbes dans la brousse afin de construire leur maisons, d'où le nom de Toubbouwoégo. Le tout premier chef s'appelait aussi Tuudba.

On note une concentration des infrastructures étatiques desservant les trois villages à Toubbouwoégo ; cette concentration a un fondement historique. En effet : « Avant, il y avait une seule voie qui partait de Ouaga à Kongoussi. Ça traversait Toubbouwoégo. C'est la voie rouge là. Voilà pourquoi tout est construit là-bas. Si aujourd'hui tout est construit à Toubbouwoégo, c'est parce que depuis longtemps les ancêtres se sont entendus comme ça. On demande toujours au chef de Polesgo et il a choisi que c'est là-bas qui est bon » (chef de village de Polesgo). De tous les villages de Polesgo, Wapassi est celui qui est le plus démunis en infrastructures marchandes et socio-collectives. Cela peut être lié au fait qu'il soit le dernier village créé selon la majorité des interviewés.

### 1.3 Caractérisation de la population du quartier

**Tableau 7: Répartition des caractéristiques des populations selon les villages du quartier**

Villages	Population dominante	Ethnie majoritaire	Statut d'occupation du logement dominant
Polesgo	Autochtones	Mossi	Propriétaire
Wapassi	Autochtones	Mossi	Propriétaire
Toubbouwéogo	Allochtones	Mossi	Mitigé

On retrouve à Polesgo, une grande diversité ethnique. Mais l'éthnie dominante à l'image de la région (région du centre) est l'éthnie mossi. Dans les villages de Polesgo et Wapassi, la population est composée en majorité d'autochtones. Ce sont pour la plupart des propriétaires des lieux d'habitation. Par contre à Toubbouwoégo, ce sont les allochtones qui sont majoritaires. Dans ce village, il y a autant de propriétaires que de locataires dans les lieux d'habitation.

« A cause du non loti, il y'a beaucoup d'étrangers à Toubbouweogo et à Tangzugu. C'est à Polesgo et Wapassi qu'il y a moins d'étrangers. Parmi les étrangers et les autochtones, y a toutes les ethnies mais ce sont les mossi qui dominent. » (entretien chef)

Parmi les allochtones, la majorité est de nationalité Burkinabè mais il arrive qu'on trouve d'autres nationalités : « On a même des mauritaniens et des Togolais dans les non lotis parce qu'ils veulent des parcelles.» « Les habitants de Polesgo sont composés d'autochtones et de beaucoup d'étrangers. Les étrangers sont essentiellement des Mossi et des peulh ». (Entretien compaoré)

Grands groupes d'arrivants :

- Parmi les habitants les plus récemment installés, beaucoup viennent de Ouaga, Tanghin (AA secteur 3, D014)
- Nouveaux arrivants des villages proches
- Autochtones

Tous les grands vides sont maintenant occupés surtout D014 et D018 qui étaient vides en 2008 encore. Maintenant habités par des gens de Ouaga surtout; avec l'espoir du lotissement beaucoup de propriétaires mettent leurs locataires dehors pour s'installer.

Beaucoup des habitants viennent de la région de Noubritenga.

**Remarque :** Il reste à investiguer les liens entre autochtones et nouveaux arrivants : les enjeux, les conflits, la coopération, etc. – y-a-t-il des associations de ressortissants vers lesquelles on pourrait se tourner ?

#### 1.4 Description de l'habitat dans le quartier

En prenant en compte l'ensemble du quartier, on constate une très grande homogénéité dans la structure de l'habitat. Les habitats sont à dominance en banco, c'est-à-dire en briques de terre, couvertes de tôles. De manière générale, par rapport au loti, les « cours » entourant les maisonnettes sont très petites ; l'espace est beaucoup plus densément peuplé (là où les petites maisons ne sont pas vides)

Cette homogénéité relative de l'habitat pourrait témoigner de la faiblesse des disparités de revenu entre les habitants (et de la faiblesse de leurs revenus) . Cependant, il faut aussi tenir compte du fait que les habitants plus fortunés n'ont pas intérêt à investir dans des maisons en dur dans une zone en bordure de Ouagadougou, qui sera lotie à moyen terme : les investissements consentis seront perdus au moment du lotissement.

Les habitats sont concentrés dans les villages de Toudbouwoégo et de Wapassi, et le sous quartier Tangzugu à Polesgo. Par contre dans les sous quartiers Natenga et Yaangha de Polesgo, les habitats sont plus ou moins dispersés. Les zones à habitat le moins concentré sont celles situées à la périphérie Nord et Nord-Est du quartier. La forte concentration de l'habitat dans les zones sus mentionnées est liée au projet de lotissement, qui a suscité une arrivée massive d'étrangers en quête de parcelles. *« Il y a à peine quelques années, la zone était peu peuplée et les habitats isolés les uns des autres. C'était des cases. Aujourd'hui il y'a une grande concentration des maisons en banco et une forte densité de la population ... à cause du projet de lotissement, les spéculateurs de parcelles se sont rués sur la zone. Ils ont valorisé les parcelles en construisant des maisons en banco dans l'espoir d'être attributaire d'une parcelle lors du lotissement. Ce qui fait qu'aujourd'hui l'habitat est concentré et dominé par des maisons en banco. » (Entretien informel Polesgo) «Les étrangers sont plus nombreux que les autochtones dans la zone. Ils sont venus de la ville et construit des habitats en banco dans l'espoir d'avoir une parcelle lors des lotissements ».* (Entretien directrice) On note aussi qu'il y a un certain nombre de maisons non habitées parmi celles réalisées par les nouveaux venus en quête de parcelles.

**Remarque :** à repérer sur la carte 1 : la zone Do17, AA = quartier un peu ancien, type village; habitat ancien regroupé; grande famille qui habite là.

## 2. Dynamiques associatives, religieuses et politique du quartier

Contrairement à Nonghin, on trouve de nombreuses associations dans le quartier de Polesgo, et la plupart sont actives. Au vu de leurs dates de création et des activités menées, on peut dire que ces associations préexistent le peuplement relativement massif de ces dernières années liées aux perspectives de lotissement ; ces associations étaient au départ des associations villageoises.

**Remarque :** Comment peut-on expliquer cette dynamique associative à Polesgo, plus forte qu'à Nioko II ? Est-ce que le village était plus dynamique (car plus peuplé au départ, doté de

structures étatiques depuis longtemps, avec son lot de fonctionnaires qui ont aidé à la dynamique associative ?

**Tableau 8: Liste des associations présentes dans le quartier<sup>7</sup>**

Noms des associations (+date de création ou d'activité)	Domaines d'intervention	Niveau de fonctionnement	Type	Activités menées	Partenaires Techniques et financiers
Groupement Tegawendé 1 (1983)	Alphabétisation culture	Inactive à partir de (2009?).	Féminin	Culture d'arachide, construction d'un moulin, fabrication de savon et de farine de bouillie.	Partenaires blancs qui sont partis cette année car ils avaient 10 ans pour travailler dans le quartier
Groupement Tegawendé 2	Salubrité	Active (réunion 1 fois par mois)	Féminin	Balayage des écoles, du dispensaire, du marché et des routes.	Pas de partenaire
Association Lagme yeesgo		Active	Féminin	Fabrication beurre de karité	Amis blancs de la présidente qui vient du secteur 24
<sup>8</sup> Association laafi-nooma (1989) Récipissé en 1992	Hygiène et santé	Active (Réunion 2 fois par mois et cotisation de 50F par mois mais ( à cause de la vie chère on a cessé les cotisations)	Féminin	Sensibilisation des femmes sur le palu et l'hygiène Lave les chambres du dispensaire et les classes de l'école	Pas de partenaires
Groupement Songtaaba (2002)	Activité génératrice de revenu des membres	-	Féminin	Fabrication de savon	Pas de partenaires
Groupement des cultivateurs 1998	Agriculture et élevage	Active	Masculin	Culture et élevage	Pas de partenaires

<sup>7</sup> L'orthographe du nom des associations peut être erronée car elles ont été recopiées d'une liste écrite à la main. De plus les cases vides signifient que nous n'avons pas l'information et qu'il faudrait compléter le tableau.

<sup>8</sup> Voir les notes prises lors d'une rencontre en novembre 2012 avec les responsables de l'association en annexe.

Union de 5 villages (Sakoula, Songdè, Niokoll, Roomtenga et Polesgo)	Culture, cotisation de 50 f Par mois.	Active	mixte	culture	Pas de partenaire.
Groupement des jeunes	Loisirs	Active	Mixte	Football et aide aux autres groupements	Pas de partenaire
Association « Bien être de la jeunesse » (78-98-42-02)					
Association « Bon voisinage » (70-84-24-99) <sup>9</sup>	Jeunes, santé, salubrité, nettoyage public	Active	mixte	Nettoyage public (mois et journées de salubrité), récompenses scolaires, sensibilisation	
Association des petits commerçants (78-01-09-34)			Mixte		
Association Relwende » (77-37-17-02)					
Association Songui-Kogli » (76-47-65-70)	Environnement, lutte contre la désertification				
Association « Relwende de Tang-Zougou » (76—25-30-10)					
Association Ben Kady (78-12-71-20)	« de tout » : assainissement, environnement, santé...				
Association Kisswend Sida (76-84-39-07)					
Association Neeb-la-boumbou (78-69-90-01)					

<sup>9</sup> Voir en annexe les notes prises lors d'une rencontre avec les responsables de l'association en 2012.

Association Zemstaaba (76-09-56-88)					
ADT (76-78- 90-80)					

**Remarques :** 1) Il serait intéressant de préciser dans quels villages exactement les associations sont localisées; 2) D'après les rencontres faites en novembre 2012, il semble que le quartier ne compte que 2 associations formelles (Lafi Nooma – association de femmes – et « Bon voisinage » - association de jeunes), toutes deux impliquées dans l'environnement et l'assainissement. Le reste comprend une quinzaine d'associations informelles c'est-à-dire sans attestation mais qui sont néanmoins actives et oeuvrent dans divers domaines : association de commerçants, association pour les handicapés...mais pas en relation avec la scolarisation.

Par ailleurs, le conseiller actuel de Polesgo (en 2012) semble très dynamique et a permis la mise en place d'infrastructures notamment des puits de forage.

Par contre le projet d'installation d'une cimenterie (2011-2012 ?) a causé du remous car impliquait de déloger une partie des habitants contre dédommagement ; les populations en réclamant leur dédommagement ont mis au jour un détournement des fonds prévus à cet effet par ce conseiller. Donc le projet est actuellement en statu quo et l'avenir de ce conseiller est incertain.

### 3. Morphologie économique

Tous les enquêtés disent qu'il n'y a pas de zones riches dans le quartier, ni dans le village de Toubbouweogo, ni dans le village de Wapassi, ni dans le village de Polesgo. Ils se considèrent comme des gens pauvres qui se débrouillent pour vivre. Mais certains pensent que les éleveurs s'en sortent mieux car ils peuvent avoir de l'argent en vendant leurs animaux, et que les habitants de Polesgo, proches de la zone industrielle sont également mieux lotis.

*« Ici tout le monde a le même niveau. Ceux sont tous des pauvres. Par exemple la plupart des enfants viennent à l'école sans même 5 francs en poche. Pourtant ils restent à l'école jusqu'au soir. Beaucoup d'entre eux n'arrivent pas à honorer leur cotisation durant leur cursus. Parfois même des enfants piquent des crises pendant les cours. Dans ce cas on est obligé de les traiter sur le champ. Mais les parents après n'arrivent pas à assurer les frais de traitement. » (Entretien directrice)*

*« On est tous pauvre ici, tous les trois quartiers. Pas d'étages ni de maison en dur. Les éleveurs ont plus d'argent que les cultivateurs parce qu'ils peuvent vendre leurs animaux. » (Focus hommes)*

*« Aucune zone ne vaut mieux que l'autre mais comme ceux de Polesgo sont à côté de l'abattoir, on pourrait dire qu'ils valent mieux car ils sont au moins proche des usines de Kossodo. Si non on est tous pauvre ici. Tout le monde est pareil. » (Focus jeunes)*

Toute la zone est parcellisée ce qui fait que pour les activités agricoles les gens doivent sortir.

En 2008 il y avait encore des champs; dès que l'ISSP a commencé à mettre des numéros les gens sont venus s'installer massivement.

La voie centrale est très commerçante.

### 3.1 La pauvreté vue par les habitants : manque de travail, manque d'infrastructures publiques et solidarité entre habitants

Comme dans les deux autres quartiers non lotis, les habitants de Polesgo déplorent le manque d'emploi pour les jeunes et les femmes. Comme dans les deux autres quartiers non lotis, la solidarité entre les habitants est développée pour faire face aux événements tels que les décès, les naissances, et pour affronter les difficultés (maladies, problème d'emploi, etc.).

Les infrastructures étatiques, paraétatiques et privées sont relativement nombreuses à Polesgo<sup>10</sup>.

### 3.2 Activités économiques

Historiquement : Côté D014 AA-AC (voir carte 1) des femmes ont trouvé des tas de fer révélant les activités passées des forgerons de ce côté ci du quartier; par contre du côté des Bamogo ces activités continuent ce qui fait qu'on appelle cette zone le « quartier des forgerons ».

Comme dans les deux autres quartiers non lotis, les activités dans le secteur informel sont très développées. La citation ci-dessous traduit bien cet état de fait : *« On rencontre peu de fonctionnaires dans le quartier. La majorité des habitants travaillent dans le secteur informel. »* (Zongo, instituteur). La plupart de ceux qui « se débrouillent » (travaillent dans le secteur informel) dans le quartier même font du petit commerce ou bien tiennent de petites boutiques. C'est surtout sur l'artère principale de Toudbouweogo et au niveau du marché (voir carte 1) que le petit commerce est très développé. *« Tout le monde fait le commerce, la vente du dolo et du riz pour les femmes et les boutiques pour les hommes. »* (Entretien Saïdou Compaoré)

Mais pour la directrice de l'école et l'imam, la forge et les travaux agricoles sont les activités principales du quartier : *« Comme activités économiques on peut citer par ordre d'importance, la forge, l'agriculture et l'élevage. L'élevage a tendance à disparaître et l'agriculture s'affaiblie à cause de l'insuffisance de terres cultivables ».* (Entretien directrice). Les activités agricoles sont plus développées à Polesgo comparé à Nioko II et à Nonghin.

---

<sup>10</sup> Il s'agit d'une information à mettre à jour.

Les activités agricoles ont lieu un peu plus loin, ne sont pas localisées dans le quartier ou en lisière proche.

Le commerce le long de la voie principale semble assez dynamique.

Certains jeunes de Polesgo se font embaucher par l'abattoir ou les autres usines de Kossodo, et d'autres font du gardiennage ou de la menuiserie ou encore de la mécanique en ville. « *Les jeunes rentrent en ville pour faire la mécanique et la menuiserie. Le petit commerce s'est développé à cause du manque de travail. Les jeunes pouvaient travailler à l'abattoir mais maintenant il faut des papiers, ce qui diminue le nombre.* » (Korgo Madeleine)

## 4. Morphologie sanitaire

### 4.1. Les principaux problèmes de santé et leurs causes

Parmi les principaux problèmes de santé dans le quartier de Polesgo, figure en première position le paludisme. C'est la principale pathologie qui affecte la population selon les habitants et les responsables du service de santé de la localité. C'est un mal qui touche l'ensemble des couches sociales et des groupes d'âge. Toutefois les enfants sont considérés comme étant les couches les plus vulnérables face à cette maladie et plus spécifiquement les enfants de moins de 5ans voire même les moins de 10 ans pour certains enquêtés. Les cas de paludisme sont plus élevés pendant la période hivernale (c'est-à-dire la saison des pluies qui s'étend de juin à octobre) :

*« Ici c'est le palu qui est là. Beaucoup meurt ici pour ça. C'est surtout le palu que je connais. Ça attrape beaucoup pendant la période hivernale. C'est surtout les enfants. » (C.D. catéchiste)*

*« Le palu fait souffrir tout le monde particulièrement les enfants de 3 à 5 ans pendant la période des pluies. » (Chef de Polesgo)*

*« Le palu attrape tout le monde surtout les enfants de 1 à 5 ans de juillet jusqu'en octobre. » (Focus femmes)*

*« Le palu attrape les adultes et plus les enfants de moins de 10 ans pendant les pluies. » (Focus homme)*

*« Le palu tue les enfants et aussi de grandes personnes. Actuellement y a beaucoup d'enfants de 0 à 5 ans qui sont hospitalisés. Le palu attrape les gens de Juillet à septembre. » (Focus jeunes)*

*«Le palu fait souffrir les enfants de 0 à 5 ans et aussi les adultes et est fréquent pendant la saison pluvieuse.» (C.S. conseiller municipal)*

La tranche d'âge vulnérable étant les enfants, le paludisme affecte le système éducatif du primaire. Au dire de la directrice d'une école primaire du quartier :

*«Le grand problème de santé ici est le paludisme. Il sévit dans les périodes d'octobre à février et de mai à juin. Il touche tous les groupes d'âge mais en majorité les enfants. Parfois on a des cas de convulsions et de fortes fièvres suite aux crises de palu parmi les élèves. ...Le paludisme est un véritable problème de santé ici qui a occasionné de nombreuses absences parmi les élèves. C'est un problème qui touche toutes les classes.» (Directrice)*

En plus du paludisme, d'autres problèmes de santé dans le quartier ont été cités. Il s'agit de la toux, de la diarrhée, de la méningite, de la varicelle, des oreillons, de la rougeole et du rhumatisme. Les principales pathologies qui sévissent dans le quartier selon les agents de santé du CSPS sont mentionnées dans le tableau ci-dessous.

En 2012, nous avons salué le major du CSPS en pleine activité de vaccination des enfants ; parmi les vaccins la tuberculose qui sévit du fait de l'immuno-déficience chez les adultes mais étant contagieuse, nécessite la vaccination.

**Tableau 9: Principales pathologies dans le quartier de Polesgo**

Ordre d'importance	Pathologies	Période	Groupes touchés	Observation par types d'enquêtés
1 <sup>er</sup> rang	Paludisme	Hivernage	Femmes enceinte et enfants de 0 à 5 ans	Selon tous les enquêtés
2 <sup>nd</sup> rang	IRA (Infection Respiratoires Aigües : toux.)	Hivernage et harmattan	Enfants	- agents de santé - focus femme -focus homme -focus jeune
3 <sup>ème</sup> rang	Diarrhée		Tous les groupes d'âge	- agents de santé - entretien femme (K.M)

Pour le groupe d'hommes interrogés, les IRA touchent surtout les enfants de moins de 10 ans. Pour le groupe de jeunes interrogé, il s'agit plutôt des enfants de moins de 10 ans et des vieux de 40 à 70 ans. Pour le groupe de femmes, ceux sont les enfants ayant jusqu'à 16 ans.

*«A partir du mois de novembre jusqu'en avril, les enfants de 3 mois à 16 ans souffre de la toux. Notre problème principal, c'est le palu et la toux, surtout le manque d'argent. » (Focus femmes)*

*« Le palu attrape les adultes et plus les enfants de moins de 10 ans pendant les pluies. La toux aussi attrape les enfants de la même tranche d'âge.» (Focus homme)*

*« Ce qui nous fatigue ici c'est le palus la toux ...La toux attrape les enfants de 0 à 12 ans et les vieux de 40 à 70 ans.» (Focus jeunes)*

Quant à la diarrhée, elle n'est ressortie que dans les propos du major du CSPS et d'un enquêtée au nombre des pathologies dominantes dans le quartier. Elle constitue cependant un problème de santé majeur à ne pas négliger compte tenu de la situation de l'hygiène dans le quartier.

La population voit différentes causes aux problèmes de santé dans le quartier. Les causes les plus citées par les interviewés sont la malnutrition et les moustiques. La prolifération des moustiques serait liée au manque d'hygiène et peut être à la proximité des champs.

*« C'est l'alimentation qui fait que les gens tombent malade. Les arômes maggis, les maggis blancs, les produits de blancs qui nous donnent des maladies. Il y'a même des produits périmés que les gens consomment » (Catéchiste)*

*« C'est la faim qui amène les problèmes de santé car les gens ne mangent pas à leur faim. Le pauvre mange ce qu'il gagne même si ce n'est pas bien. Je pense aussi que le carbure<sup>11</sup> qu'on utilise pour la conservation des aliments peut causer des maladies si l'aliment est consommé avant la date prévue depuis la conservation. Il faudra faire des études sur le carbure pour voir s'il n'est pas toxique. » (C.S conseiller)*

*« C'est l'eau sale et les moustiques qui amènent les maladies. Si tu es malade et tu n'as pas à manger, tu meures, c'est la faim seulement qui amène les maladies. » (Focus homme)*

*« C'est la faim qui donne les maladies. Si tu manges bien tu ne tombes pas malade » (focus jeune : une femme)*

*« Ce sont les eaux sales et les cultures qui causent le paludisme. Les nourritures sales et les aliments crus causent la diarrhée et des vomissements. » (K.M. Conseillère)*

*« Les maladies telles que la varicelle et les teignes sont surtout liées au manque d'hygiène. Le paludisme vient de la présence de moustique favorisée par les eaux stagnantes et les brousses. En outre, les populations ne dorment pas sous les moustiquaires à plus forte raison les moustiquaires imprégnées. En plus de la pauvreté, l'insalubrité et la malnutrition viennent accentuer les problèmes de santé des populations. » (Major CSPS)*

Les problèmes d'assainissement sont en effet importants, beaucoup trop de dépotoirs à l'air libre, des tas d'immondices un peu partout. Les eaux usées sont systématiquement jetées dans la rue. Ces problèmes deviennent aigus en saison des pluies. Cette année le paludisme a frappé très fort en raison de pluies très importantes.

---

<sup>11</sup> Il s'agit d'une poudre toxique que l'on met sur les fruits pour accélérer leur murissement ; pour les consommer il faut donc très bien les laver ce qui suppose 1) d'être sensibilisé à ce problème et 2) d'être en mesure de bien les laver

## 4.2 Recours aux soins

Les habitants du quartier de Polesgo ont recours à trois types de soins en cas de maladies : le CSPS du quartier, les tradipraticiens et l'automédication. Il existe en effet un centre de santé dans le quartier de Polesgo. Il a été créé en 1995 et offre des soins adaptés aux pathologies présentes dans le quartier. Depuis peu au moment de l'enquête (automne 2008), les tests de dépistage y sont possibles. D'après les responsables, les capacités de cette infrastructure sanitaire permet de répondre efficacement aux besoins des malades, excepté la salle d'hospitalisation qui n'a que quatre lits. Le CSPS est géré par un comité de gestion. Dans lutte contre le paludisme, l'insuffisance de moustiquaires imprégnées constitue un handicap souligné. Ainsi, cette année le nombre de moustiquaires reçu par le CSPS n'a pas permis de toucher que un 1/3 de la population cible.

Selon les agents de santé, les femmes fréquentent le CSPS beaucoup plus que les hommes. La fréquentation du CSPS à leur avis est bonne mais reste encore insuffisante. Des campagnes de sensibilisation sont réalisées chaque année sur différentes thématiques par le CSPS. Les thématiques sont choisies en fonction des pathologies les plus enregistrées au cours des consultations médicales. On note cependant que ces activités sont conditionnées par la disponibilité des ressources financières, ce qui limite très souvent leur mise en œuvre. Pour la mobilisation aux séances de sensibilisation, le CSPS fait appel à un crieur public qui diffuse l'information au sein de la population. Les séances se déroulent soit au CSPS soit dans un autre espace dans le quartier. Toutefois, on note une participation insuffisante des hommes aux séances de sensibilisation.

Pour accroître la fréquentation du CSPS, plusieurs propositions ont été formulées par les interviewés. Pour les uns, il faut améliorer la qualité du service offert par une présence effective et suffisante des agents de santé au CSPS et également par l'accroissement de la capacité d'accueil.

*« Pour que les gens fréquentent plus le CSPS, il faut que les agents de santé soient présents. Si non tu viens il y'a personne et tu te décourage » (catéchiste)*

*« Il n'y a pas assez d'infirmiers. La plupart du temps surtout les nuits, les agents de santé sont absents. » (Focus jeune)*

*« Les gens fréquentent le dispensaire ce n'est pas à tout moment qu'on peut trouver un infirmier ou le gérant du dépôt [de médicaments]. Nous voulons qu'ils augmentent le nombre de lits au dispensaire pour accueillir plus de malades » (K.M. conseillère)*

Pour d'autres, il faut organiser plus de séances de sensibilisation.

*« Je voudrais qu'on fasse des sensibilisations sur les consultations prénatales car les gens ont honte quand leur fille tombe enceinte en dehors du mariage. Aussi à l'hôpital quand on dit aux*

*femmes de faire venir leurs époux ils refusent de venir. Ils leurs disent c'est toi qui est allé à l'hôpital, gère tes problèmes. » (Catéchiste)*

*« Il y a des séances de sensibilisation qui invitent les femmes à fréquenter le dispensaire. Si on veut que les gens partent plus à l'hôpital il faut sensibiliser beaucoup. » (Chef de Polesgo)*

*« Maintenant tout le monde part au dispensaire, de fois c'est le manque d'argent qui fait que les gens ne partent pas. Nous voulons être sensibilisés sur tout ce qui est bien. Les agents de santé ont déjà fait des sensibilisations sur la diarrhée et l'intérêt de venir à l'hôpital mais ça ne suffit pas. » (Focus homme)*

Pour d'autres encore il faut surtout améliorer l'accès aux produits pharmaceutiques dans le quartier en accroissant la dotation du dépôt pharmaceutique du CSPS et en améliorant leur accessibilité financière.

*« Il faut subventionner les médicaments, surtout les gros médicaments qui coûtent chers. Comme il n'y a pas tous les médicaments ici, on est obligé d'aller en ville de fois. On veut des prises en charges pour les soins et les ordonnances. » (Focus jeune)*

*« S'il n'y a pas de médicament au dispensaire et on nous dit de partir à l'hôpital, si on n'a pas d'argent, on ne part pas car ce n'est pas nécessaire...Quand les blancs étaient là, il y avait une mutuelle qui prenait les ordonnances en charge mais ce n'est plus le cas. Or les gens sont pauvres. » (Chef de Polesgo)*

*« Cependant bien qu'il soit fréquenté, le manque de moyens limite sa fréquentation par les populations et même beaucoup de celles qui la fréquentent ne suivent pas normalement les traitements proposés car ils ne parviennent pas à honorer les ordonnances. » (Directrice)*

Pour les agents du CSPS, les habitants se dirigent encore beaucoup vers les tradipraticiens. La fréquentation du CSPS n'est donc pas systématique. Les recours auxquels font appel les habitants en cas de maladie sont utilisés à différentes périodes selon les individus. Certains pratiquent d'abord l'automédication avant de se rendre au CSPS. Il s'agit le plus souvent des personnes qui ont été à l'école, mais des analphabètes adoptent également cette pratique.

*« Les personnes qui sont instruites pratiquent généralement l'automédication avant de venir au CSPS. » (Major CSPS)*

*« Si la nuit, tu as des maux de tête et que tu as un médicament à ta disposition, tu peux avaler avant d'aller au dispensaire. » (Focus homme)*

*« Si tu as du médicament à la maison, tu peux commencer le traitement avant d'aller au dispensaire. » (Focus femme)*

Pour d'autres, en particulier les analphabètes, le premier recours aux soins reste les tradipraticiens.

*« Quant aux analphabètes, ils ont d’abord recours aux tradipraticiens avant de se rendre au CSPS. »(Major CSPS)*

*« Quand quelqu’un tombe malade il passe d’abord par l’indigénat et les médicaments de la rue. Et si ça ne vas toujours pas il se rend à l’hôpital. Tous les jours de marché les vendeurs sont plein ici. » (Catéchiste)*

*« S’il y’a un malade on le lave d’abord avec les décoctions. Si ça va on arrête. Sinon on va maintenant à l’hôpital.» (Imam)*

En ce qui concerne l’automédication, il s’agit le plus souvent de médicaments vendus dans la rue. Pour la plupart des interviewés ceci est lié à la situation de pauvreté des habitants. Viennent à cela s’ajouter l’insuffisance de produits dans la pharmacie du CSPS et l’éloignement des autres pharmacies.

*« Les gens achètent les médicaments de la rue pour soigner les enfants et ça cause beaucoup de morts. La pharmacie est pauvre. Donc les gens achètent les médicaments dans la rue parce que la ville est loin pour aller chercher des médicaments dans les pharmacies. Dans la pharmacie de l’hôpital je n’ai jamais vu même de la nivaquine. C’est paracétamol et des produits pour soigner les plaies. Un médicament qui coûte plus de 1000F on ne trouve pas ça la bas. » (Catéchiste)*

*« Ils achètent les médicaments de la rue qui sont moins chers » (C.S.Conseiller municipal)*

*« Les gens fréquentent le dispensaire mais si l’ordonnance est chère, on est obligé d’acheter les médicaments au marché...Sinon les gens fréquentent le CSPS mais si tu n’as pas les moyens de payer les ordonnances tu vas vers les médicaments de la rue. »(Focus femme)*

*« Les gens utilisent les médicaments de la rue surtout à cause du manque d’argent ou des frais de transports pour aller chercher les produits dans les pharmacies de la ville. » (Focus homme)*

*« Si ton ordonnance vaut 4000f et tu es arrêté avec 500f seulement, tu es obligé de payer les médicaments de la rue. » (focus jeune)*

Compte tenu du fait qu’ils ont recours à d’autres types de services de santé, les habitants du quartier arrivent à l’hôpital dans un état de santé relativement dégradé.

*«Les gens viennent au CSPS le plus souvent dans un état critique, lorsque le palu est avancé. Les malades commencent la plupart du temps par l’automédication à l’aide paracétamol et autres médicaments de la rue. Et c’est lorsque le mal perdure qu’ils se rendent au CSPS ». (Major CSPS)*

Les tradipraticiens quant à eux sont consultés pour diverses raisons. Dans certains cas le manque de moyens financiers est à l’origine d’un recours aux tradipraticiens, et dans d’autres cas, .les représentations de la maladie et de sa guérison sont à l’origine de ce type de consultation.

*« Les gens utilisent les médicaments traditionnels parce que c'est notre culture et ça vient de nos ancêtres. Et puis les médicaments de la rue sont trop chers alors que les gens n'ont pas d'argent. » (Catéchiste)*

Dans certains cas le recours au service du tradipraticien est lié à l'inefficacité de la médecine moderne face à certaines maladies.

*« Si ton enfant est malade et tu le soignes en vain au dispensaire, tu vas chercher le pourquoi de sa maladie chez le marabout. Il va te dire si c'est une sorcière qui a attrapé ton enfant ou si c'est quelqu'un qui veut le tuer. Ensuite il va te donner les médicaments pour que tu fasses afin de le récupérer de leurs mains. » (2 femmes)*

En conclusion c'est surtout le manque de moyens pour se soigner qui explique le recours à des médecines alternatives plutôt que d'aller au CSPS.

#### 4.3. Comportements préventifs

Au nombre des comportements préventifs au sein de la population on note les mesures d'hygiènes et l'usage de méthodes pour éviter les piqûres de moustiques. En plus de la moustiquaire, il existe en effet dans les savoir locaux d'autres méthodes pour se préserver des moustiques. Ce sont la fumée des noix de karité et la fumée de certaines plantes particulières.

*« C'est l'hygiène dans l'alimentation et dans toute la maison qui peuvent prévenir les maladies. » (C.S. conseiller municipal)*

*« Il faut se laver pour éviter les maladies. » (Focus homme)*

*« Pour prévenir les maladies, il faut mettre les moustiquaires et respecter l'hygiène.*

*On se sensibilise sur l'hygiène, on incite les femmes à laver les nattes des enfants chaque matin s'ils urinent, à couvrir les eaux de boisson. On brûle aussi les coques des noix de karité la nuit pour chasser les moustiques. » (Focus femme)*

*« Comme les gens n'ont pas les moyens pour payer des moustiquaires, ils enfument leurs maisons avec des plantes pour chasser les moustiques mais on ne sait pas si l'odeur est nocif ou pas. » (focus jeune)*

*Parmi les hommes, d'aucuns pensent qu'il n'existe aucune prévention possible face à la maladie. Pour eux c'est une fatalité.*

*« On ne peut pas prévenir les maladies. Comme il y a la mort, il faut aussi qu'il y ait des maladies. Si la maladie va t'attraper, elle va t'attraper, tu ne peux pas l'éviter. » (Focus homme)*

## **Conclusion générale**

Si Polesgo semble partager avec les autres quartiers non lotis les problèmes de pauvreté, de manque d'emploi, de manque d'infrastructures de gestion des eaux et ordures, et d'une forte prévalence de la malnutrition et de maladies infectieuses, ce quartier est relativement mieux doté en infrastructures étatiques (écoles primaire et un dispensaire) par rapport aux deux autres zones suivies dans le cadre de l'Observatoire. La dynamique associative est également forte à Polesgo. L'ensemble de ces caractéristiques peut être liées à l'existence, avant l'installation récente des habitats spontanés, de trois villages dans la zone. C'est aussi un quartier qui est entré en 2009 dans un processus de lotissement dans sa plus grande partie. L'Observatoire suivra ce qui se passe dans les zones à la marge de ce nouveau lotissement.

Il serait sans doute pertinent de faire une étude pour comparer la dynamique autochtone – allochtone à Polesgo et Nioko II ; la vie politique et religieuse dans les trois quartiers non lotis ; l'origine plus ou moins rurale des allochtones comparé aux deux autres quartiers non lotis.

Il semble que la vie politique dans le quartier de Polesgo soit structurée autour des 2 grandes familles autochtones. Par ailleurs les allochtones sont constitués de fonctionnaires et de ruraux. Ces derniers se situent davantage en périphérie, les autochtones sont concentrés de chaque côté de la voie principale. Cela dit un quartier comme Nioko rassemble aussi de nombreux ressortissants des milieux ruraux.

## **Le quartier de Nioko 2**

### **Remarques et note méthodologique :**

La caractérisation du quartier de Nioko II s'est réalisée selon les étapes suivantes :

2008-2009 : terrain réalisé par 2 enquêteurs formés par l'équipe et placés sous la supervision de l'assistant de recherche de l'axe ; rédaction d'une première version de rapport de quartier

2009 : retour de terrain réalisé par Eric Bologo afin de compléter les informations et les rapports de quartier

Amendements apportés par la coordonnatrice du projet Wellcome

2010 : retour de terrain réalisé par les membres de l'équipe de l'axe qualitatif sur la thématique exclusive des « sous espaces » de quartier ; compléments apportés au rapport

Dans tous les cas les terrains ont été réalisés en recourant aux outils suivants :

Observation in situ

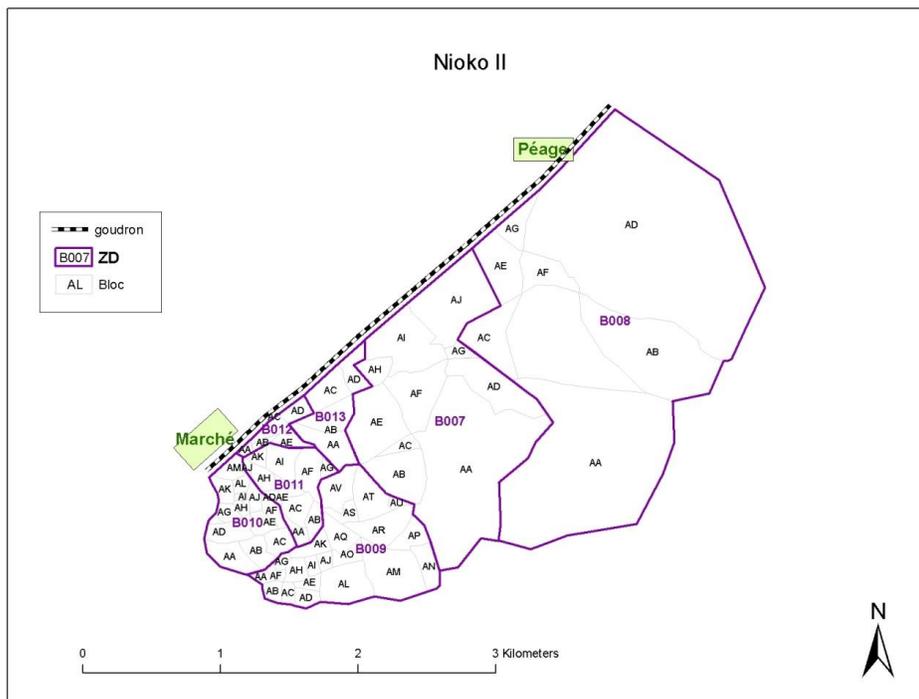
Entretiens avec différentes personnes ressources : leaders d'opinion, personnes identifiées au cours du terrain

Durant le retour de terrain de 2010 : travail avec les informateurs clés identifiés par l'OPO (Françoise Kaboré, Thomas Kaboré et Moussa Ouédraogo) et les contrôleurs

**Tableau 10: Carte d'identité sommaire du quartier**

<b>Caractéristiques</b>	<b>Nioko 2</b>
Origine du quartier	Village d'origine
Axes d'immigration	Kaya, Yaatenga, Bam Autres quartiers de Ouaga
Présence d'autochtones	Oui, originaire de Sougou
Topographie	Bas fonds – zone de sinistrés 1 <sup>er</sup> sept. 2009 (ouest) Zones d'agriculture (sud)
Sous quartiers	10 sous quartiers correspondant aux anciens quartiers du village d'origine
Sous espaces particuliers	2 villages autochtones Zone d'élevage Concentration de ressortissants
Lieux de socialisation	Fontaine près de l'école Kiosque-association Etc. Les commerces et le marché de chaque côté de la grande voie
Lieux de rassemblement	Place de l'église Autres...
Activités économiques	Activités commerciales au bord du goudron ; marché Activités agricoles Activités d'élevage Petit commerce de quartier
Religion	Mélange bien que dominante musulmane Grande mosquée Village autochtone 1 : dominante catholique Village autochtone 2 : dominante musulmane
Associations	Associations de ressortissants Associations de femmes
Infrastructures scolaires	2 écoles publiques primaires Ecoles privées Un centre d'alphabétisation
Infrastructures sanitaires	Non pas dans le quartier A proximité : Centre de santé de Kossodo Autres ?

**Carte 2: La zone couverte par l'OPO dans le quartier de Nioko II et découpage en ZD et blocs**



## 1. Morphologie physique du quartier de Nioko II

### 1-1 Les principales voies d'accès, limites du quartier et sous quartiers

Le quartier de Nioko II est un quartier non loti situé au nord-est de Ouagadougou. Il fait partie du secteur 26 de Ouagadougou, et appartient à l'arrondissement de Nongr Massoum (un des 5 arrondissements de Ouagadougou, qui comprend aussi les zones suivies par l'OPO à Thangin et à Polesgo). Nongr Massoum comprend 4 secteurs (23, 24, 25 et 26) et x villages rattachés.

La zone non lotie de Nioko II est située à droite en sortant de Ouagadougou sur l'axe goudronné Ouagadougou- Kaya (route qui va vers Ziniaré puis Kaya). Le quartier, ou plus précisément, la zone suivie dans le cadre de l'Observatoire de Population de Ouagadougou et qui contient le quartier non loti de Nioko II et un espace de brousse, est limité physiquement par la route sur son côté Nord Ouest, et par un bas fond sur les trois autres côtés. De l'autre côté de la voie bitumée, en face du quartier non loti, se trouve un espace de brousse (il s'agit d'une zone réservée), et au-delà, le village de Roumtenga. Sur ses trois autres côtés, au-delà du bas fond, la zone est bordée au Sud Ouest (en allant vers la ville) par le quartier loti et relativement aisé de Kossodo, au Sud Est par les quartiers lotis populaires de Ouidi et Nioko I, et au Nord Est par la brousse et au-delà de la brousse, par le village de Yongwarbin qui fait partie de la commune rurale de Loubila.

Par rapport aux deux autres quartiers non lotis suivis, qui sont bordées de quartiers habités (lotis ou non) sur tous leurs côtés sauf un, Nioko II est situé plus complètement à la périphérie de la ville, puisqu'il est entouré par la brousse de deux côtés. De plus, et contrairement aux deux autres zones non loties, la zone suivie elle-même comprend tout une partie de brousse semée de concessions rurales clairsemées (la partie Nord-Ouest de la zone) ; mais cela résulte d'un choix délibéré, la zone de Nioko II constituant une réserve par où agrandir la population de l'observatoire dans le futur si besoin est. La population suivie dans le quartier de Nioko II peut donc encore grandir considérablement si le non loti s'étend dans cette brousse, contrairement aux zones suivies dans Polesgo et de Nonghin, qui sont relativement densément construite en non loti. Nioko II est le quartier le plus périphérique des trois zones non loties suivies.

Nioko II est le seul quartier non loti suivi situé au bord d'une voie de sortie de Ouagadougou bitumée et d'une relative importance. Il est à peu près à égale distance du centre-ville (de la place des Nations Unies) à vol d'oiseau comparativement au quartier de Nonghin, mais Nioko II est relié au centre-ville par une voie directe et bitumée contrairement à Nonghin. Polesgo est situé plus près du centre-ville par rapport à Nioko II, et la voie entre Polesgo et le centre-ville est également directe et bitumée presque intégralement. On peut donc dire que les quartiers non lotis suivis se classent de la manière suivante en fonction de leur difficulté d'accès : Nonghin est le plus difficile d'accès, suivi de Nioko II, suivi de Polesgo.

Dans les sections suivantes nous allons tenter de caractériser la structure du quartier ainsi que sa population.

## 1-2 Sous quartiers, sous espaces et brève histoire du peuplement de Nioko 2

### *1-2-1 Brève histoire du peuplement du quartier*

La zone abritait déjà historiquement un village ancien et complet avant son invasion par l'habitat spontané issu de la ville (la zone suivie à Polesgo, elle, abritait historiquement seulement la partie d'un village). Il y a une certaine unanimité quant à l'origine des habitants du village de Nioko II. Ils seraient venus de Sougou, dans la province du Boulkiemde pour occuper et surveiller les terres du chef de Sougou. Leur activité principale était la fabrication des bracelets et bijoux pour les reines du Moogho Naaba, chef suprême des moosé. À noter que les autochtones étant fortement apparentés, les mariages ne peuvent se faire facilement entre familles autochtones.

Nioko II a connu en tout trois vagues de peuplement. Comme nous l'avons dit, les premiers habitants sont venus de Sougou, ont créé le village et constituent aujourd'hui la population autochtone du quartier. Ensuite, le lotissement de Bendogo (fin des années 1990) a occasionné le déplacement de beaucoup de gens vers Nioko II. En effet, ceux qui n'ont pas eu de parcelle à cette occasion se sont installés dans ce qui était des champs des autochtones. Enfin, ces trois dernières années, des nouveaux habitants viennent s'installer dans la périphérie du quartier dans l'attente d'un éventuel lotissement. Il faut noter également que certaines personnes

fortunées de Ouagadougou ont acquis de grands espaces de terre auprès des autochtones pour en faire des fermes.

*« Nous même on ne comprend plus rien. Des gens sont venus acheter des terres où ils élèvent des bœufs et des moutons. Comme ce sont les vieux du quartier qui leur ont donné, on ne peut rien dire. Ce sont des hommes qui viennent d'avoir l'argent et comme ils connaissent le maire, ils viennent flatter les vieux et achètent les champs. » (Jeune vendeur dans un kiosque.)*

Comme dans la plupart des quartiers non lotis (selon les observations des agents de terrain), le peuplement suit la direction d'où viennent les immigrants. Ainsi à Nioko deux grands axes semblent émerger en dehors des personnes venues de Ouagadougou et des autochtones :

La route de Kaya (Ressortissants de la province de Sanmatenge); au départ se sont plutôt concentrés proches de l'axe en zone nord-est

À l'inverse les gens venus de l'axe du Yaatenga comme ceux du Bam, sont passés par Tampouy puis se sont éparpillés dans Nioko car pas de voie les menant en direction de leur province d'origine

Selon l'équipe de terrain, les gens venant d'un même point d'origine ont le même comportement car ils ont la même origine villageoise [évidemment il faudrait voir selon la date d'arrivée des individus; certains sont là depuis très longtemps, d'autres plus récemment arrivés]. Il serait très intéressant de chercher à repérer cela à partir des informations de la base de données puisque l'on détient l'information sur les origines et les déplacements des individus.

Toujours selon un agent, les individus qui viennent des provinces s'étalent sur l'axe qui les oriente vers leur point d'origine; il n'est pas clair cependant si les gens s'identifient à leur village d'origine de sorte qu'ils forment une communauté spatialement identifiable.

Selon un autre agent de terrain, il faut revenir sur cette notion d'étranger. Il y a les personnes qui viennent des villages environnants et aussi les fonctionnaires de Ouaga qui achètent une parcelle; il y a aussi quelques ressortissants de la Côte d'Ivoire. Chez ces derniers les familles s'en sortent parce que souvent les femmes sont là tandis que leurs maris sont restés en CI et envoient de l'argent. Par exemple on voit de nombreuses femmes qui ont un restaurant et qui sont assez commerçantes car elles avaient déjà cette pratique en CI et se débrouillent donc une fois arrivées ici. Ceux qui s'en sortent le mieux ce sont les « étrangers », souvent de grandes familles; des personnes qui viennent déjà avec quelque chose. Situation totalement différente de ceux qui sont installés dans le quartier depuis le début et qui connaissent des problèmes depuis. On peut repérer à l'habitat ces disparités.

### *1-2-2 Sous quartiers et sous espaces*

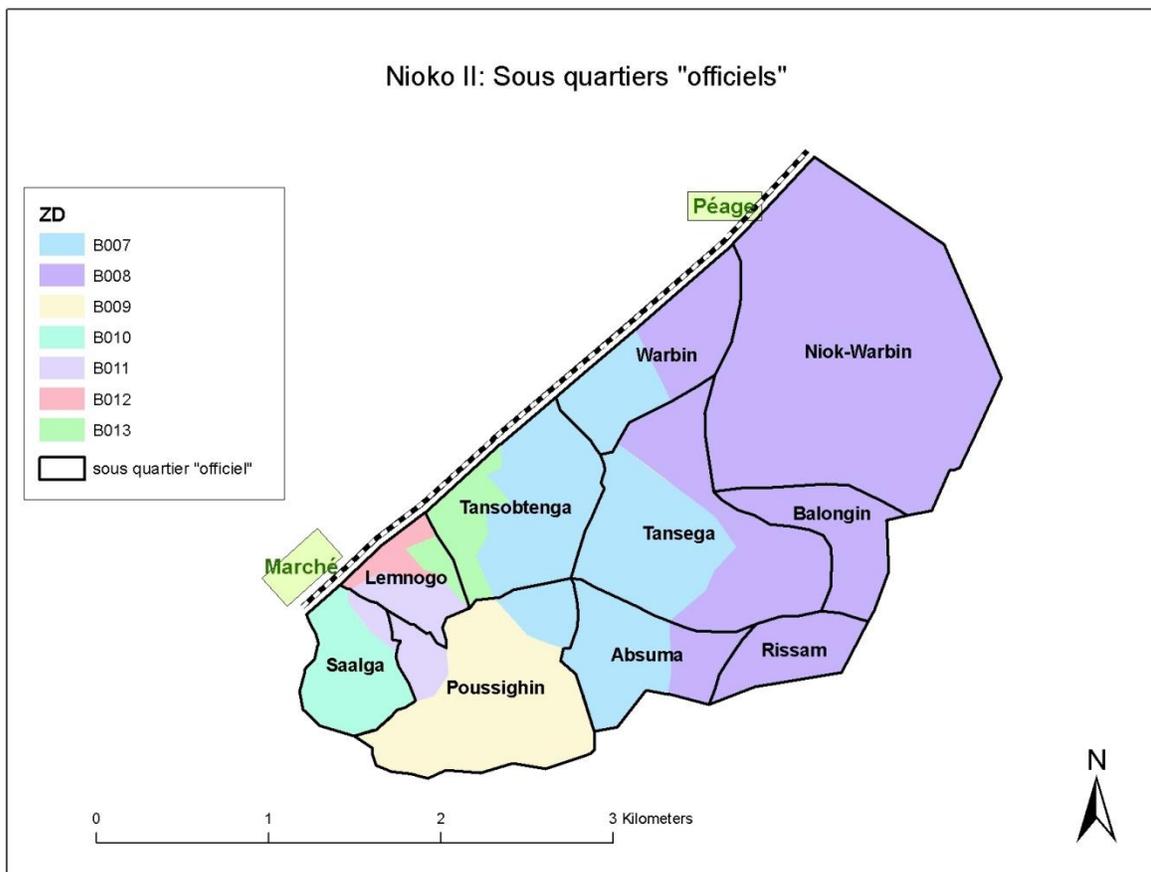
La notion de sous quartier est en réalité difficile à capter. Elle ne semble pas avoir de réelle signification pour les habitants, sauf pour les Autochtones qui connaissent les anciens quartiers du village de Nioko (actuels sous quartiers) dont leurs familles sont natives. Par conséquent

nous pouvons identifier ce que nous avons nommé les « sous quartiers officiels » car reconnus historiquement et auxquels se réfèrent quasi systématiquement les autochtones. Ils sont en partie liés aux saka de village, c'est-à-dire aux groupements de concessions par lignage, donc à l'origine du regroupement familial bien qu'aujourd'hui ces familles soient éparpillées dans le quartier.

Le quartier de Nioko II est constitué de 10 sous quartiers historiques : Saalga, Lemnogo, Tansobtenga, Tansèga, Balonghin, Rissam, Poussighin, Absouma, Warbin et Ipélcé. La carte ci-dessous représente ces sous quartiers de façon approximative car basée sur un repérage manuel des informateurs clés.

Selon un agent de terrain, les « sous quartiers » répertoriés ne sont pas très utiles et peuvent même apporter certains problèmes si l'on s'y réfère car les gens ne s'identifient pas nécessairement à ces derniers et ne veulent pas y être associés. Ceci renvoie à l'idée que pour délimiter des sous quartiers éventuels il faut partir des réalités sociales et non pas nécessairement et seulement d'une réalité « historique ».

**Carte 3: Repérage manuel des sous quartiers de Nioko 2**



Nous avons pu, lors du retour de terrain de 2010, identifier 2 villages autochtones auxquels les habitants se réfèrent en y adjoignant le nom de l'ancien quartier où il se situe : il en est ainsi pour les « villages autochtones » d'Absuma et de Niok-Warbin. Les autres familles autochtones sont davantage éparpillées ou « absorbées » par le développement du reste du quartier de Nioko 2, notamment dans les zones proches du goudron, plus denses et commerçantes où de nombreux immigrants se sont installés.

Compte tenu de la difficulté à poser a priori le concept de « sous quartier », nous avons cherché plutôt à identifier ce que nous avons préféré nommer des « sous espaces » dans le quartier. Par là nous entendons au sens large, tout espace auquel les résidents se réfèrent par des critères variés (géographiques, du fait des infrastructures, de la population résidente, etc.) ou des espaces qui se distinguent clairement du point de vue physique des autres (type d'habitat qui renvoie au type de population et niveau de vie, présence d'activités agricoles/commerciales/vidé, etc.). On comprend bien que ces « sous espaces » sont de nature à se chevaucher les uns les autres. Ceci limite donc la possibilité de géoréférencer clairement des zones bien identifiées. Au contraire, et c'est sans doute la richesse de cette notion, un sous espace constitue une entité plutôt fluide, qui évolue avec le temps, se modifie et demande donc

à être vérifiée régulièrement. Dans cette perspective, il faut également tenir compte du fait que ces sous espaces de quartiers, lorsqu'il s'agit plutôt de lieux 'sociaux' peuvent être fréquentés par des individus venus d'ailleurs, d'autres quartiers.

Notre travail de terrain nous a conduit à identifier les sous espaces suivants à Nioko 2, chacun pouvant s'intégrer lui-même dans un autre sous espace selon le critère utilisé, et bien sûr s'imbriquer dans les sous quartiers « officiels » (voir carte 2).

### **Les villages autochtones.**

Comme mentionné précédemment, nous avons identifié les 2 « villages autochtones » assez bien délimités par les habitants (ceux-ci pourraient donc être géoréférencés sous forme d'itinéraires), celui d'Absuma et celui de Niok-Warbin (intégré dans le sous quartier 'officiel' de Warbin). A noter que dans la mesure où le quartier de Nioko 2 a son propre chef, on ne peut parler de chefs de quartiers pour ces sous quartiers ; ce que l'on peut retenir toutefois c'est la notion de *doyen*, faisant référence au statut de certains aînés qui possédaient la terre et semblent en contrôler encore la distribution [en partie du moins] ; ces aînés, lorsqu'ils sont éparpillés dans les autres sous quartiers (donc pas dans un « village autochtone » en tant que tel) ont largement perdu de leur autorité ; par contre lorsque le village reste bien identifié géographiquement conduisant à une certaine consistance des liens en son sein, l'autorité des notables, donc doyens, semble encore assez importante.

Suite à un entretien avec un doyen de quartier (UCH AD08 – Tansega, famille Iboudo), nous comprenons que la question de l'attribution des terres reste déterminante. Le doyen de cette famille contrôle le périmètre en termes de terres. Finalement il semble que le quartier soit subdivisé en périmètres gérés par des doyens différents qui sont propriétaires des terres qu'ils distribuent. Selon ce doyen, auparavant la procédure était relativement facile : une personne venait par le biais d'un intermédiaire et cela se réglait avec quelques noix de kola. Maintenant avec la monétarisation des échanges, une fois la terre attribuée le doyen perd totalement le contact avec les occupants sauf s'il y a un problème; auquel cas c'est l'intermédiaire qui va agir. Les deux principaux changements qu'il voit résident donc dans : a) la perte de contact avec les nouveaux arrivants qui maintenant *achètent* alors qu'avant on leur *donnait*, ce qui fait qu'on ne connaît même pas leur mode de vie ni leur origine; son impression est que c'est assez mélangé; b) l'augmentation de la population dans le quartier. Il a constaté une grosse vague d'arrivants les 5 dernières années.

Il y a aujourd'hui 2 étapes dans le fait de s'installer : 1) l'attribution d'une parcelle pour construire (par le biais d'un intermédiaire) et 2) la construction de la maison; c'est seulement à cette étape que les résidents sont considérés comme tels, lorsqu'ils habitent effectivement leur parcelle.

### ***Le village autochtone d'Absuma.***

Assez proche de la zone de culture, un peu éloigné de la concentration observée dans les sous quartiers de Tansega et de Tansobtenga. Une atmosphère réellement villageoise règne symbolisée par la présence de greniers et de cases plus sommaires. Lorsqu'on parle du « village d'Absuma » on fait référence au village autochtone ; le reste de ce sous quartier « officiel » regroupe des ressortissants plus récents d'autres provinces ou villes/villages du Burkina.

À noter que le village d'Absuma (donc les autochtones) est à dominante catholique ce qui semble se distinguer du reste de la population arrivée plus récemment. Les Musulmans sont surtout les nouveaux arrivants; Thomas, l'IC, se rappelle encore la venue du premier musulman dans le quartier. Un espace de prière musulman a été aménagé précisément parce que compte tenu du faible nombre de musulmans au départ aucune mosquée n'a été construite dans ce secteur.

Différents points de rencontre émergent : une fontaine proche d'une petite chapelle ; un grand arbre pour les rencontres importantes du village ; un arbre plus petit à quelques mètres réservé pour les femmes ; enfin un espace plus restreint pour les notables du village lorsque des décisions importantes doivent être discutées.

L'informateur clé, Thomas Kaboré, nous confirme que ces lieux sont avant tout réservés aux autochtones du village ; en d'autres termes, nous comprenons que les résidents plus récemment arrivés ne peuvent vraiment y accéder sous réserve d'une permission du **doyen** de ce village. Donc il semble qu'une certaine distance existe entre les autochtones et leurs voisins immédiats, distance renforcée par l'existence d'une délimitation géographique de leur habitat (le « village »). Les doyens ont pu garder des terres à la différence des autochtones d'autres parties du quartier de Nioko (Saalga par exemple) où ils étaient plus nombreux et ont surtout cherché à vendre n'ayant pas réalisé la spéculation; ici du fait qu'ils sont un peu loin du goudron peu de gens ont cherché à s'installer.

Cela dit, le village reste assez accessible du reste du quartier et on sent une réelle volonté de garder un certain contact avec les autres habitants. Donc on a plusieurs « sous groupes » à Absuma :

Les autochtones

Une famille ancienne venue d'ailleurs

Les nouveaux arrivants venus depuis environ 10 ans

Des arrivants très récents venus s'installer car motivés par la numérotation de l'OPO (en général d'autres quartiers de Ouagadougou; on peut d'ailleurs apercevoir des cours grandes et bien construites appartenant à des fonctionnaires de Ouaga).

Nous réalisons un entretien auprès du dernier 'féticheur' du village qui serait aussi le doyen du village. Il nous précise que chez les autochtones ce sont les activités agricoles qui dominent y compris chez les jeunes bien que ceux-ci vont aussi chercher des activités additionnelles ailleurs.

On ne constate pas de vagues de départ du quartier. Ceux qui sont partis ont eu de mauvaises expériences et n'ont pas inspiré les autres à partir.

Selon lui, également, une très forte solidarité existe chez les habitants du village autochtone : dès que quelqu'un est malade, hospitalisé, tout le monde réagit. C'est la réputation d'Absuma, du moins pour le village autochtone. Si les nouveaux arrivants s'intéressent aux événements cela ira dans les 2 sens; sinon chacun chez soi : les intérêts mutuels se maintiennent du moment que les gens se manifestent.

**Le « village de Niok-Warbin ».**

Niok-Warbin est quasi exclusivement habité par des autochtones qui sont en majorité des musulmans; d'ailleurs on ne voit aucune trace de lieux de culte chrétien dans le sous quartier, par contre au moins 2 mosquées, une assez importante, l'autre de proximité.

Ce village est beaucoup plus isolé que celui d'Absuma, non seulement géographiquement mais également du fait de la grande dispersion de ses cours (alors que celui d'Absuma est beaucoup plus concentré); on y décèle une véritable dynamique de hameaux dispersés. La petite mosquée au cœur d'un groupe concentré d'UCH est révélatrice de cette dynamique de « hameaux » dans tout le quartier.

De plus il faut souligner que les autochtones de Niok-Warbin semblent délibérément chercher à rester isolés dans la mesure où cela les « protège » de la perte totale du contrôle sur leurs terres. Ils ont ainsi réussi dans une certaine mesure à éviter l'installation de ressortissants d'autres provinces/villages afin de pouvoir poursuivre leurs activités agricoles. La dimension villageoise se ressent donc encore plus fortement dans ce lieu. Ces autochtones ont préféré garder leurs terres plutôt que de les donner ou de les vendre afin de préserver leur communauté et activités. Ils pratiquent en effet tous l'agriculture et un peu d'élevage (petit élevage ou max 2-3 têtes de bœufs) dans les concessions. Le 'transect' nous révèle qu'ils ont laissé quelques parcelles un peu en lisière proche du bas fond où la terre est pauvre et où donc ils ne perdent rien à la céder. Les autochtones ici sont issus d'une famille non apparentée à celle de nos informateurs clés, ce qui suggère que dès l'origine ce « quartier » du village de Nioko 2 était à part.

La venue du péage au niveau du goudron dont ils sont proches, a également renforcé leur isolement dans la mesure où ils trouvent maintenant à la fois des débouchés pour le petit commerce et peuvent se ravitailler plus facilement que par le passé (où ils n'avaient d'autre choix que de se déplacer jusqu'à la zone commerciale de Saalga). En fait Niok Warbin dépend de Saaba alors que Warbin dépend de Nioko.

Les nouvelles constructions que l'on voit sur les terres cultivables appartiennent sans doute aux jeunes des familles autochtones; ils ont construit mais ne résident pas encore. Il faut tenir compte des changements générationnels : la parcellisation des terres, la pauvreté de certaines terres et la situation de crise générale fait que les jeunes du quartier vont progressivement

abandonner l'agriculture et se tourner vers d'autres activités; comment ce « village » et ces liens forts familiaux vont-ils se maintenir dans le futur?

### **Les axes commerçants.**

Ceux-ci se situent au niveau du 'goudron' (la route de Kaya) mais sont concentrés en deux points principaux : au niveau du marché et au niveau du péage (voir carte 2). Il ne faut jamais perdre de vue que les dynamiques du quartier s'étendent de l'autre côté du goudron mais nous n'en parlerons pas puisque cette zone n'est pas couverte par l'OPO ; toutefois il faut avoir conscience que cela nous fait sans doute perdre certaines logiques sociales et économiques. Par exemple, les éleveurs du côté de la zone couverte par l'OPO se déplacent quotidiennement de l'autre côté du goudron avec leurs troupeaux, ce secteur étant mieux doté en fourrage pour le bétail.

De plus petits axes commerçants se situent à l'intérieur du quartier le long de voies relativement importantes.

A noter un « centre » commerçant assez dynamique autour de la borne fontaine près de l'école.

A l'intérieur du quartier [comme dans les autres d'ailleurs] on voit des étals plus ou moins grands tenus essentiellement par des femmes qui vendent des arachides, des légumes, condiments, etc. Certains étals sont devant la maison et ressemblent à une petite boutique, d'autres sont beaucoup plus modestes. Jusque vers 14h il n'y a guère d'activités mais cela s'intensifie au cours de la journée lorsque les travailleurs reviennent des usines, de la ville, etc.

### **Les autres espaces remarquables.**

Par autres 'espaces remarquables' nous entendons des lieux qui sont soit visibles à l'œil nu et en plus auxquels se réfèrent les résidents ou des espaces qui ont été portés à notre connaissance car reflète une organisation sociale particulière. Parmi ces espaces (non identifiés exhaustivement – à compléter au fur et à mesure), on trouve les lieux suivants :

1) Concentration de ressortissants. Par ressortissant, on entend les personnes qui sont venues d'autres provinces du Burkina et qui se sont installées à Nioko 2. D'après les contrôleurs et les agents de terrain, les gens se regroupent dans le quartier en fonction de la direction de leur village d'origine ; par exemple, ceux qui viennent de Kaya se seraient installés proches du goudron dans le côté le plus à l'est du quartier. Il existe à Nioko 2 au moins 2 ou 3 associations de ressortissants ; cette caractéristique associative semble révéler un fort esprit identitaire qui laisse supposer une concentration des individus de même origine reproduisant certains comportements propres à cette origine. Évidemment il faudrait voir selon la date d'arrivée des individus; certains sont là depuis très longtemps, d'autres plus récemment arrivés.

Ceci semble se vérifier avec l'entretien que nous avons réalisé auprès du responsable de l'association des ressortissants de Kaya.

2) Concentration d'éleveurs à Poussighin. Le 'sous quartier officiel' de Poussighin se caractérise par une concentration d'éleveurs : beaucoup de hangars à poulaillers (poules pondeuses) et enclos pour les troupeaux de vaches/bœufs. Concernant ces derniers les propriétaires de troupeaux font venir, recrutent des peuls pour l'entretien de leurs troupeaux. On trouve également des enclos à porcherie.

Les éleveurs ont préféré s'installer dans cette zone car les bas-fonds sont moins inondés ici; ceci diffère avec la zone des sinistrés; ce dernier n'était pas aussi creusé que maintenant; cela a commencé dans les années 1985-90; après les gens sont venus et ont creusé ce qui a rendu la zone dangereuse.

Thomas Kaboré, notre IC, nous explique que pendant la saison pluvieuse (environ juin-octobre) les animaux (porcs, moutons, chèvres) restent dans l'enclos pour éviter qu'ils mangent un peu partout; ceci rend les choses compliquées car il faut apporter l'eau, la nourriture... et nettoyer! Pendant la saison sèche ils se promènent partout. Il nous semble vraiment important d'insister sur ces points qui peuvent avoir un impact sur la santé des résidents.

3) La zone des sinistrés et bas-fonds. Celle-ci se situe du côté ouest du quartier au niveau du bas fond et est aujourd'hui plutôt désolée ; les gens n'ont pas reconstruit et on voit la trace des cours et maisons effondrées.

Bas fond de Poussighin : cela ressemble davantage à un verger de manguier, de champs cultivés par les autochtones de Poussighin; les Peuls doivent partir plus loin, souvent de l'autre côté du goudron avec le troupeau car manque d'espace pour que les animaux trouvent à manger. On observe également des rizières.

Le bas fond correspond en fait à un passage qui s'est formé à partir du déversement des eaux de la ville venant des barrages et des usines de Kossodo. Pendant la saison sèche les gens n'utilisent pas cette eau qui est visiblement trop sale; par contre pendant la saison des pluies, les eaux se mélangent et apparaissent donc moins sales; par conséquent les gens les utilisent pour le maraîchage mais jamais pour les animaux du fait de l'acidité liée aux produits chimiques des usines.

Une partie de ce bas fond sert aussi pour les briques car on voit les espaces creusés.

### **Les points de rencontre/rassemblement.**

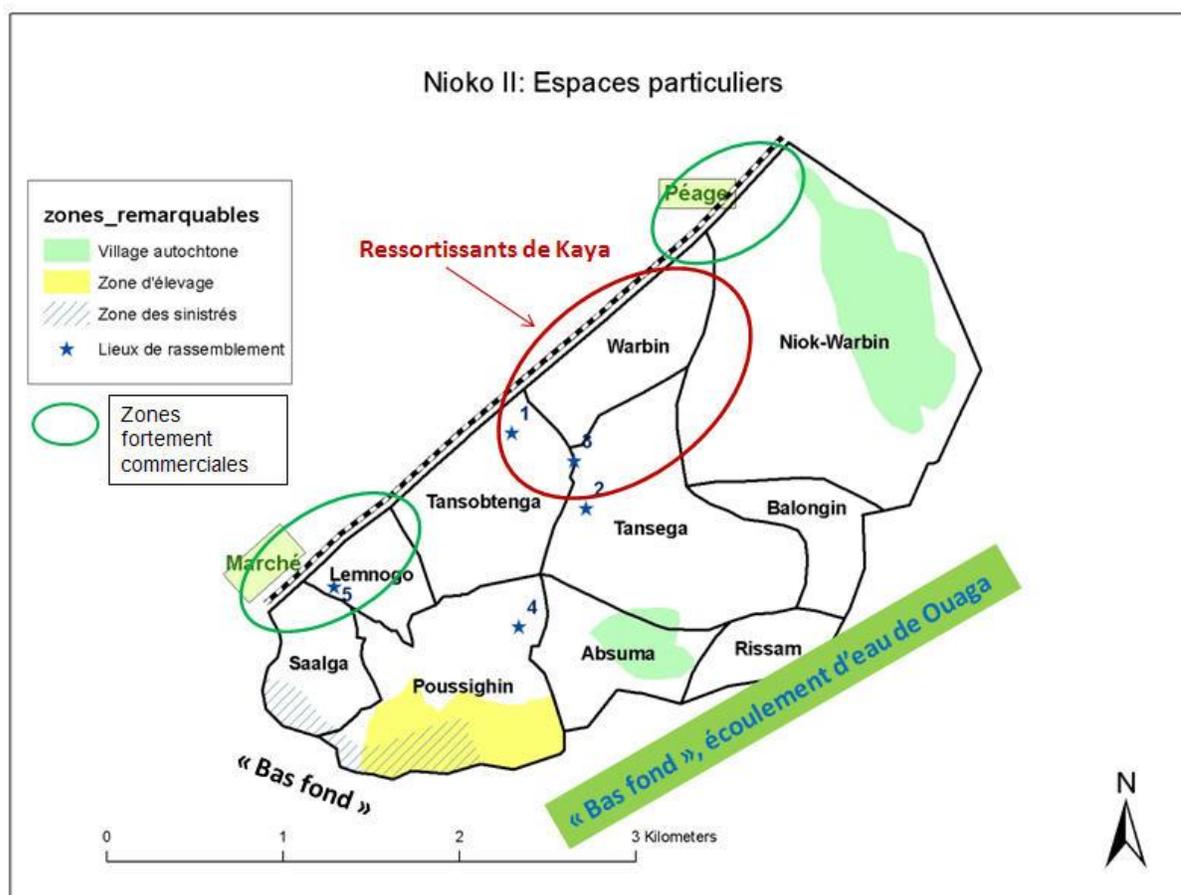
Nos 'transects' de quartier nous ont amenés à observer des lieux particuliers qui sont soit de socialisation, soit des points de rencontre de plus ou moins grande échelle.

Le principal lieu de rencontre pour les événements importants à Nioko 2 est la place de l'église. A un niveau plus « micro » il existe d'autres lieux sachant qu'il faut distinguer entre ceux qui sont des lieux de socialisation (où les gens se rencontrent pour se voir, discuter, etc. tels que les bornes fontaines), d'autres sont spécifiquement des lieux de rassemblement (ex. arbres dans le village d'Absuma). Quelques lieux :

Le kiosque + association dans Tansega un peu plus loin. La majeure partie des gens venus s'installer dans tout ce secteur viennent des provinces de l'Est.

La « fontaine près de l'école ». Appellation que tout le monde comprend. Il s'agit d'une petite place où se situe l'une des premières bornes fontaine de Nioko (installée il y a 16 ans selon Thomas); depuis le raccordement à l'électricité (depuis 5 ans), cette zone du quartier a connu un certain développement en petits commerces et lieux de divertissement. Du coup cela forme un point de rencontre le soir pour les habitants qui résident autour et qui sont un peu éloignés du goudron. La présence de « canal horizon » qui permet de suivre les émissions importantes (en ce moment le foot) est très attractif pour les résidents un peu excentrés et qui ne sont pas raccordés (c'est-à-dire l'essentiel du quartier).

**Carte 4: Représentation des espaces particuliers de Nioko 2**



Liste des lieux de rassemblement :

- 1- Grande mosquée
- 2- « kiosque association »
- 3- « fontaine près de l'école » (proche du poteau électrique)

4- « Fontaine de Poussighin »

5- place de l'église

### 1-3 Description de l'habitat dans le quartier

Il s'agit de l'habitat « typique » du non loti : beaucoup de maisons en banco ; certaines cimentées, d'autres pas mais on ne peut pas vraiment déterminer des zones particulières.

Les « villages autochtones » comprennent davantage de greniers vu que leurs habitants pratiquent l'agriculture.

Ce que l'on peut surtout observer c'est une différence dans la concentration de l'habitat celui-ci étant plus ou moins concentré selon les cas ; plus on se situe dans les anciens quartiers de Saalga, Lemnogo, Tansobtenga, plus l'habitat semble dense alors qu'ailleurs il est plus dispersé. Ceci s'explique sans doute par la proximité avec le goudron et les activités de commerce. Le reste du quartier se remplit peu à peu.

Selon un agent de terrain, les disparités de l'habitat sont d'ordre économique : ceux qui s'en sortent le mieux ce sont les « étrangers », souvent de grandes familles ; des personnes qui viennent déjà avec quelque chose. Situation totalement différente de ceux qui sont installés dans le quartier depuis le début et qui connaissent des problèmes depuis. On peut repérer à l'habitat ces disparités.

**En conclusion**, quelques critères peuvent continuer à nous guider pour une caractérisation plus systématique :

Les lieux de rencontre/rassemblement.

Dans certains cas : la répartition des habitants selon leur ancienneté ou leur origine (quoique cette piste semble peu pertinente finalement) ; celle-ci est souvent reliée à la densité de l'habitat ; cependant ceci doit impérativement être actualisé dans le non loti ; en veut pour preuve ces périmètres encore récemment inhabités mais où les gens ont tenu à construire dès qu'ils ont vu la numérotation OPO dans l'espoir de se voir attribuer une parcelle de lotissement.

Certains éléments pourraient être géoréférencés comme lieux de rencontre intéressants pour des interventions de sensibilisation par exemple et ainsi facilement mis à jour :

- Les lieux d'élevage plus importants

- Les lieux de rencontre/rassemblement

- Les bornes fontaines qui sont aussi souvent des lieux de rassemblement pour les femmes

- Les lieux de culte

## **2. Dynamiques associatives, religieuses et politique du quartier – principales infrastructures**

### 2-1 Les associations de ressortissants

Ce qui nous semble particulièrement intéressant à Nioko 2 est l'existence d'associations de ressortissants, donc des regroupements de personnes en fonction de leur origine<sup>12</sup>. Nous partageons ci-dessous les informations recueillies auprès d'un responsable de l'association des ressortissants de Kaya.

#### **Cas de l'association des ressortissants de Kaya :**

Nom de l'association : « Budmoma » = « la famille, l'intérêt de la famille »

Existe depuis le début des années 1990.

R ressortissants de la province de Sanmatenge (Kaya)

Entretien avec le responsable de l'association

Mission de l'association : association à but social dans le but de faciliter l'entraide entre migrants; « Tout se résume au social » :

en effet les repères locaux sont les autochtones donc ce n'est pas facile. Donc il est nécessaire de rassembler les gens pour faire des délégations;

résolution de conflits au sein même de la communauté de ressortissants

Ils reçoivent des cotisations mensuelles et spontanées pour agir en cas de problème dans la communauté ou financer des événements.

La majeure partie des ressortissants sont des Mossi, « esprit du Naam » c'est-à-dire de l'autorité, du chef.

L'intégration des ressortissants :

Les problèmes viennent des ressortissants eux-mêmes plutôt qu'entre eux et les autres. Et c'est à cela que l'association veut répondre et veut prévenir aussi. Le lieu de rassemblement de l'association est au niveau de l'école publique de Nioko 2.

L'association a permis à la communauté de se considérer comme une vraie famille : rien ne se fait à Nioko sans qu'ils soient informés ou sans qu'eux informent de ce qu'ils veulent faire. Par exemple ils ont des liens avec les politiques, chef, actes civils. Ils n'ont aucun contact ou liens avec pratiques rituelles ou chefferie.

---

<sup>12</sup> Nous renvoyons aux actuels agents de terrain et notamment à leurs superviseurs pour une liste complète et à jour des ces associations.

Ils fournissent de l'aide aux nouveaux arrivants : « nos frères qui arrivent »; on leur explique ce qu'il faut faire ou ne pas faire en termes de codes sociaux, les règlements locaux; aide à la construction de la maison; lutte contre l'isolement; introduction au chef

L'intégration dans le quartier se fait tout en pratiquant leurs propres coutumes : « tout ce qu'on fait à Kaya, on le fait à Nioko » mais aussi ils évitent de manquer de respect aux coutumes locales.

Les ressortissants sont éparpillés dans le quartier. Cela dit on peut voir qu'ils s'installent en fonction de l'axe de la route de Kaya, Ziniaré, Douri... Ainsi, les gens de l'axe de Kaya se sont d'abord installés dans ce secteur (sorte de sous quartier) car c'est un peu la porte d'entrée vers leur province. À l'inverse les gens venus de l'axe du Yaatenga comme ceux du Bam, sont passés par Tampouy puis se sont éparpillés dans Nioko car pas de voie les menant en direction de leur province d'origine.

Ils pratiquent des activités commerciales mais préfèrent rester en retrait du centre ville. Il constate en effet que les habitants de Nioko dans l'ensemble ont du mal à vivre dans le centre ville à cause de la cherté de la vie, les problèmes sociaux dans ce secteur, etc. Or « ici on a tout ce qu'il faut et il y a une bonne entente. A Nioko c'est ouvert [dans le sens contact entre les personnes] et les gens s'y sentent bien ».

Les habitants du quartier font venir leur famille du village mais on trouve aussi des personnes venues d'autres quartiers de Ouaga.

Avec une autre association qui rassemble les gens en provenance du Yaatenga; ils font beaucoup de choses ensemble (avec ceux de Kaya), y compris se marier.

Activités économiques :

Ici les gens n'ont pas d'autres potentialités que celles offertes par le commerce.

L'une des forces des gens de Kaya : l'embouche animale. Ils investissent ce qu'ils gagnent en ville pour acheter des animaux au village et pratiquer l'embouche.

## 2-2 Autres types d'associations.

On peut noter que l'Association Femmes Unies (AFU), bien que non formelle pour le moment (elle est à la recherche d'un récépissé), semble mobiliser des centaines de femmes dans le quartier. Elle est surtout active pendant les périodes de campagnes électorales et le 8 mars de chaque année. L'association Koglwéogo se réunit chaque mois, mais ne mène pas d'activités. Nous avons appris qu'il y a beaucoup d'autres associations dans le quartier, mais ces associations sont surtout de petits clubs d'amis, de connaissances ou même de proches parents qui ne mènent aucune activité.

Lors du retour de terrain en 2010 nous avons, par le biais de l'IC Françoise Kaboré, participé à une réunion de femmes liées par un Projet financé par OXFAM America et Freedom for hunger pour soutenir l'ONG ACTS (Action chrétienne « tous pour la solidarité ») et qui a mis en place depuis 3 ans un système proche du micro-crédit. L'idée est de poursuivre cette activité sous forme d'association une fois le projet arrivé à son terme, mais l'animatrice reste sceptique ayant vu de nombreuses initiatives finir avec le projet.

Extraits des échanges réalisés auprès des femmes présentes :

Questions posées aux 2 groupes :

Qu'est ce que ça a changé dans votre vie?

Qu'est ce que ça vous permet de faire que vous ne pouviez faire avant?

Réponses :

Au début elles avaient des idées mais pas de moyens; cela leur a permis de récolter des fonds.

Ce projet les a épanouies parce que ça leur a permis de mener une activité rémunératrice et aussi de se rencontrer chaque semaine, de causer, se connaître...

Quoi d'autre que les activités rémunératrices? Elles s'animent...

Cela a permis la scolarisation de leurs enfants, la gestion de la famille...

Elles sont bien sûr obligées de chercher une activité rémunératrice pour honorer leur contribution : ramassage de sable, briques...

Le type d'activité que ce système leur a permis de mener est proportionnel à ce qu'elles cotisent mais avec le temps cela prend de l'ampleur

Vont-elles former une association avec des statuts?

C'est en projet mais elles ont besoin de fonds supplémentaires car elles deviennent plus ambitieuses, elles aimeraient pouvoir faire du savon, du soubala...

Qu'est ce que ça a changé dans votre vie?

Qu'est ce que ça vous permet de faire que vous ne pouviez faire avant?

Ce projet les a éveillées; le groupe s'est agrandi et elles ont vu que leurs idées pouvaient se concrétiser.

Cela leur a permis de développer un commerce... « des fois tu es là, mais tu n'as pas les moyens... depuis ça te soulage... »

Cela a contribué à l'amélioration de l'alimentation...

Une jeune femme :

Avant elle n'arrivait pas à mettre de côté même 5F; depuis elle peut payer ce qu'il faut pour faire ses gateaux et après une journée elle arrive à épargner jusqu'à 300F. Maintenant elle a appris à gérer son commerce et épargner et arrive à économiser 9000F. Elle a pu payer son vélo comme cela

« Cela nous encourage ».

D'autres :

Cela renforce les liens aussi.

La gestion du ménage : plus d'indépendance par rapport au mari; cela améliore le quotidien et permet d'aider les maris aussi. Les enfants sont contents, ils partent à l'école avec un peu de sous pour leur goûter.

**Tableau 11: Liste des associations du quartier (recensées en 2009)**

Dénomination	Type d'activité <sup>13</sup>	Années d'existence	Partenaire
Association Femmes Unies (AFU)		Environ 1 an (en voie de formalisation)	-----
Association Song-Taaba (Groupement d'élèves)		Plus de 5 ans	Emprunt d'Etat
Association Koglwéogo		Plus de 5 ans	Jumelage avec la ville française Eragny sur l'Oise
Association pour le Développement de Nioko 2 (ADN)		Plus de 10 ans	Jumelage avec la ville française Eragny sur l'Oise
Association Natilgué			
Association Nongtaaba			
Association de ressortissants : Du Yatenga De Sanmotenga			
Association des commerçants de Nioko			
Association Zemstooba			
Association Teeltaaba			
Association Kiswende sida			
Mouvement sunnite			

2-3 Principaux lieux de culte :

Grande place de l'église

Grande mosquée

Mosquées et chapelles de proximité

---

<sup>13</sup> Toutes sont à investiguer; cette liste vient des échanges avec le contrôleur et les enquêteurs travaillant dans ce secteur et demande à être complétée.

**Tableau 12: Lieux de culte par sous-quartiers**

Eglise catholique	1	Saalga
Grande mosquée	1	Tansobtenga
Petites mosquées	4	Poussighin 3 Lémnogo 1 Warbin 1
Eglises protestantes		Dans tout le quartier

#### 2-4 Les infrastructures du quartier

Tout comme Polesgo, Nioko II, qui inclut un village, est mieux doté en structures étatiques, privées et para étatiques comparativement à Nonghin. Le quartier dispose de deux écoles primaires publiques (EPP Nioko II A et B). Les autres établissements d'enseignement sont pour la plupart privés. L'enseignement non formel est en train de prendre de l'essor dans le quartier grâce à l'action d'ONGs. Toujours dans le domaine de l'éducation, Nioko II a un jumelage avec une ville française, Eragny sur Oise, qui a déjà construit 3 classes à l'école Nioko 2 A. Par ailleurs des donateurs venant de Gandrange aident à réfectionner les autres salles de classe de la même école.

**Tableau 13: Liste des infrastructures du quartier (recensement en 2009)**

Types de structure	Désignation	Nombre	Localisation
Scolaire	Ecole publique Nioko2 A et B	2	Tansobtenga (côté droit de la voie bitumée)
	Telba Saint Michel (primaire + maternelle)	1	Poussighin
	Rayagniwendé (primaire)	1	Poussighin
	Ecole Christine (primaire)	1	Tansobtenga (côté gauche)
	Maternelle	1	Tansobtenga (côté droit vers le bar le pardon)
	Ecole Pambila (primaire)	1	Balonghin
	Collège privé Adja Koudougou Diallo	1	Tansobtenga (côté gauche)
	Collège privé Eben Ezer + internat	1	Saalga (côté gauche)
	Ecole pré-scolaire mise en place par « Enfant et Développement »		
Centre d'alphabétisation et de formation	CEBNF (centre d'éducation de base non formelle) (ONG)	1	Tansobtenga (à droite)
	Centre Pambila fille (accueil des enfants de la rue) (ONG)	1	Tansobtenga (à droite)
Loisir	Salle polyvalente	1	Au sein de l'école publique
Administratives	-	-	0
Sanitaires	-	-	0

**Tableau 14: Infrastructures scolaires dans le quartier citées par les jeunes du focus group**

Désignation	Localisation	Statu de l'infrastructure
Ecole primaire publique	Basnééré	Primaire
Telba saint michel	Poussighin	Primaire + garderie
Franco arabe	Tansobtenga	Primaire
Bissongho	Lémnogo	Garderie
Tambila	Bologhin	-
Ecole sainte Agathe (Christine)	Tansobtenga (gauche)	Primaire
Eben ezer	Tansobtenga (gauche)	Collège + internat
Adja Koudougou Diallo	Basnééré (gauche)	Secondaire
Ecole protestante	Tansobtenga (droite)	Primaire
Ecole (nom inconnu)	Nionwarbin	Primaire

### 3. Morphologie économique

Comme à Nonghin, les habitants de Nioko II ont généralement de faibles revenus, tout en offrant une certaine hétérogénéité sociale ; ils se disent tous pauvres tels que les verbatims suivants issus des entretiens menés auprès de résidents le suggèrent :

*« Ici c'est le petit commerce. Les femmes vendent le dolo. Si non l'activité principale c'est les agriculteurs. Les gens font le petit commerce dans le quartier. Quand tu vois le yaar c'est les gens du secteur 26, 25, Bendogo, Dassasgho. Les non résidents font plus le commerce ici que les autochtones. Il y'a aussi les nouveaux qui sont venus pour loger dans le quartier. Eux comme ils avaient leurs anciens métiers donc ils partent travailler là-bas soit à vélo, moto, bus ou à pied. (Anatole, mécanicien et responsable du comité du marché) »*

*C'est le petit commerce qui marche maintenant car avec les voleurs on ne peut plus faire de l'élevage. En plus, on a pris nos champs pour faire des parcelles.*

*« La plupart des gens partent travailler en ville et reviennent le soir. C'est rare de voir une femme assise sans rien faire. Même si ce sont des arachides ou des condiments ou du riz cuit, elle va vendre pour aider son mari. (Imam) »*

*« Ici, tout le monde ne vaut pas mieux car nous sommes tous des cultivateurs. (...) C'est la culture que presque tout le monde fait ici. Après c'est le petit commerce comme la vente des légumes et la vente du dolo. Celles qui ont un peu plus d'argent rentrent dans les autres villages acheter les légumes pour venir revendre. »*

*« Au niveau des hommes, certains restent vendre leu récoltes et d'autres partent en ville faire le manœuvre (chef de Nioko 2) »*

*« Ce sont les gens du quartier qui travaillent ici. Les femmes tournent avec les barriques pour vendre l'eau et elles font même des briques pour vendre. En tant que femme, si tu étais chez tes parents, on pouvait te donner à manger. Mais avec des enfants, si l'homme sort le matin et ne revient qu'à 21h, tu ne peux pas regarder les enfants comme cela sans rien leur donner à manger. Ici, ce sont les femmes qui s'occupent des maisons. (focus group femmes) »*

Focus group jeunes (mixte) :

*« 6 : on est des pauvres seulement mais c'est que la majorité se débrouille pour manger.*

*1 : ici il n'y a pas beaucoup de fonctionnaires parmi les jeunes. Ce sont des maçons surtout, ensuite des menuisiers, des mécaniciens, des commerçants, des soudeurs.*

*6 : les agriculteurs ça c'est tout le monde.*

*1 : ici les jeunes se débrouillent pour manger au moins. Ils ne fument pas la drogue ou des choses comme ça. Ils font des petits métiers, ils ramassent le sable.*

*6 : les gens quittent ici pour aller travailler en ville. C'est rare de voir quelqu'un qui quitte la ville pour venir ici. »*

*« Ici c'est le commerce qui est le plus pratiqué. Ensuite, c'est l'élevage. Les commerçants qui résident dans le quartier dépassent ceux qui viennent d'ailleurs. C'est la même chose pour les éleveurs (Souleymane, natif de Boussouma installé à Nioko depuis 2002)*

*Au sein du quartier c'est le petit commerce qui domine. C'est surtout fait par les étrangers qui résident ici. Les autochtones dans ce domaine ne sont pas nombreux. Les gens vont travailler surtout en dehors du quartier et ensuite ils reviennent la nuit. (président CCB) »*

Il ressort de ces entretiens que les autochtones sont associés aux villageois (d'origine) qui pratiquent plutôt l'agriculture; les étrangers quant à eux sont décrits comme pratiquant le petit commerce le long de la voie goudronnée ou à l'intérieur du quartier; certains d'entre eux gardent un lien avec leur village d'origine où ils retournent cultiver à la saison des pluies.

Cette hétérogénéité sociale vient essentiellement de l'origine de ces habitants. Ainsi selon un agent, il faut revenir sur cette notion d'étranger. Il y a les personnes qui viennent des villages environnants et aussi les fonctionnaires de Ouagadougou qui achètent une parcelle; il y a aussi quelque ressortissants de la Côte d'Ivoire. Chez ces derniers les familles s'en sortent parce que souvent les femmes sont là tandis que leurs maris sont restés en Côte d'Ivoire et envoient de l'argent. Par exemple on voit de nombreuses femmes qui ont un restaurant et qui sont assez commerçantes car elles avaient déjà cette pratique en CI et se débrouillent donc une fois arrivées ici.

On constate des comportements différents liés aux activités économiques, à la situation économique :

Ex. : proche du goudron ce sont des comportements plus urbains, commerçant, mobilité et parfois plus de réticence à être enquêté

Plus à l'intérieur : population qui « veut être enquêtée, qui court après les enquêteurs »; ceci témoigne de leur plus grande vulnérabilité.

En fait il faut se dire que le pouvoir d'achat varie de façon décroissante à partir du goudron jusque vers l'intérieur du quartier. On assiste aussi à un revirement des personnes ayant le plus de pouvoir d'achat : les autochtones ayant vendu leurs terrains aux nouveaux arrivants qui par ailleurs ont des activités de commerce, ces derniers sont devenus plus aisés.

Comme il a été précisé dans la première section, Nioko se caractérise par plusieurs types d'activités :

Le long du goudron, concentration d'activités commerçantes, proximité du marché (situé du côté non OPO)

Plus à l'intérieur, proche des concentrations d'autochtones, parcelles dédiées à l'agriculture  
Beaucoup d'activités d'élevage

## 4. Morphologie sanitaire et recours aux soins

### 4.1 Principales maladies :

*« Ici le palu n'a pas de période. Mais quand la période de froid arrive, de décembre à janvier, les moustiques diminuent et ça va. Mais après ils reviennent encore.*

*Après le palu c'est les maux de ventre. Ça attrape tout le monde mais surtout les enfants. Mais je ne sais pas à quoi c'est du. Ce sont les enfants de 2 à 12 ans environ. Pour ça aussi il n'y a pas de période. (Françoise Ouédraogo) »*

Il n'y a pas de centre de santé dans le quartier Nioko 2. La population fréquente des centres de santé dans des quartiers ou village proches, avant tout le CMA de Kossodo, le centre médical du Collège Protestant, la clinique Almadia, le CSPS de Loumbila et le CSPS de Roumtenga. Bien que le CMA de Kossodo soit le plus proche géographiquement, les gens préfèrent aller dans les autres centres parce qu'ils trouvent que l'accueil au CMA n'est pas des plus chaleureux. Le comportement des agents de santé serait la cause de la non fréquentation du CMA :

*« L'accueil au dispensaire de Kossodo n'est pas du tout ça, ce qui fait que beaucoup préfèrent continuer jusqu'au protestant, à la clinique Almadia, à Loumbila ou à Roumtenga. »*

*« Les infirmiers à Kossodo ne sont pas patients quand ils parlent aux malades. Moi-même je ne vais pas au dispensaire mais je sais qu'il y a deux ans, les infirmiers garaient leurs mobylettes même dans la salle d'accouchement et les femmes ne partaient plus accoucher là- bas. Maintenant ça va un peu mais au niveau de l'accueil, beaucoup reste à faire. Y a une femme qui a juré qu'elle ne conseillera même pas à son ennemie d'aller accoucher là- bas. Le village a besoin d'un CSPS et d'une pharmacie. Il faudra sensibiliser la population sur le bien fait d'aller vite au dispensaire car beaucoup tardent à la maison avant d'aller. Il faudra aussi réduire les prix des ordonnances et consulter les gens d'abord au lieu d'exiger qu'ils payent le ticket de consultation. » (Chef de Nioko 2)*

*« Les infirmiers causent trop entre eux et ne s'occupent pas des gens. Tu peux aller le matin jusqu'à 14h sans avoir de consultation. De fois même, quelqu'un peut amener un enfant évanouit et on va lui dire de s'aligner. L'accueil n'est pas du tout ça. Une seule personne peut faire plus d'une heure dans la salle de consultation. Si c'est un jour férié que tu amènes un malade là- bas, même s'il va s'évanouir, ils vont te dire qu'ils ne travaillent pas alors qu'ils sont de garde. » (Focus femmes)*

*« Aux urgences avant même de te soigner on te demande si tu as de l'argent. Si tu n'as pas donné 1000 francs d'abord on ne te soigne pas. » (Focus jeunes)*

*« Ici le vrai problème c'est la santé. Tout le monde est corrompu. Je te dis hier on m'a donné une ordonnance et je suis allé à la pharmacie de l'hôpital Yalgado pour payer un seul médicament. Et quand je suis revenu au CSPS (Il parle du CMA de Kossodo), on m'a donné encore un seul produit à payer et j'étais obligé de repartir au grand hôpital. Ce n'est pas la peine. Devant moi une infirmière est entrée dans la salle des accouchements avec sa moto. Je te dis les femmes elles valaient trois comme ça, elles étaient en train de causer dans la salle alors qu'il y avait plusieurs personnes dehors qui attendaient. Ce n'est pas un hôpital, c'est la merde. On est parti et ils ont écrit un médicament pour un enfant et ça n'a pas soigné l'enfant, cela a aggravé sa maladie. Et quand on a vu le major quand on est reparti, lui il est bien, quand il a vu ça, il a dit que ce n'est pas un médicament pour un enfant. Ici on peut dire qu'il n'y a pas de médecin. Ils ne connaissent rien. Ils tuent nos enfants seulement. Seul le major est bien. Sincèrement dit, il faut que l'Etat regarde le problème de santé et de l'éducation. Ici vraiment c'est grave. Il n'y a pas même pas de produits et il n'y a même pas de pharmacie à côté. » (Michel O.)*

*« Je conseille ma famille d'aller à Loumbila parce que là-bas les agents de santé reçoivent bien les gens. Aussi ils nous prescrivent des médicaments qui coûtent moins chers. A Kossodo, walaï ce qu'ils font n'est pas bon. Les agents de santé là-bas sont des commerçants. Ils pensent que tout le monde a l'argent. » (Vieux Salam, entretien complémentaire).*

Comme dans les autres quartiers ce sont l'automédication et le recours aux tradipraticiens qui dominent faute de moyens pour se payer les ordonnances et les consultations. Lorsque les cas sont référés ou se déplacent au CMA c'est souvent trop tard car la situation s'est aggravée.

Ainsi pour certains habitants les causes de décès sont à la fois directes et indirectes ; pour ces dernières : la pauvreté qui empêche la prévention et le recours aux soins formels ; l'assainissement et la salubrité.

A ce titre un problème relevé ailleurs réside dans la saleté des lieux entourant les bornes fontaines où les femmes passent beaucoup de temps le plus souvent avec leurs enfants en bas âge. Sans compte le manque d'hygiène des conditions de transport et de stockage de l'eau.

#### 4.2 Perceptions des causes de morbidité et de mortalité :

*« Moi je ne sais pas ce qui donne le palu. Les gens disent que c'est les moustiques mais moi je ne crois pas. Il y'a des gens qui ne dorment pas sous les moustiquaires mais qui n'ont rien. A Ouaga, combien dorment sous les moustiquaires ? D'ailleurs une moustiquaire ça coûte combien ? C'est pour les riches. Si tu n'as pas mangé tu vas payer moustiquaire ? Je pense que le palu s'est aussi l'alimentation. On dit bien manger mieux vivre. »*

*« Moi je pense que certaines maladies c'est parce qu'on est pauvre. Quand tu t'assois tu penses. Si au moins tu as le minimum, se nourrir, s'habiller et soigner les maladies. (Anatole, mécanicien, responsable du comité du marché) »*

*« Le palu est selon moi à cause des moustiques, la nourriture, surtout la nourriture de faible qualité et insuffisante. (Souleymane, 32 ans, natif de Boussouma, à Nioko depuis 2002) »*

#### 4.3 Recours aux soins

*« Nous n'avons pas de dispensaire. Tu vas à l'hôpital de Kossodo mais il n'ya pas de place. Les docteurs même sont fatigués. Créer un dépôt pharmaceutique pour avoir des médicaments. »*

*« Les gens à cause de la pauvreté utilisent les feuilles des arbres. Mais quand c'est grave c'est comme ça. Parce qu'à l'hôpital tout est l'argent. La fois passé j'étais à l'hôpital pour mon enfant. On m'a donné une ordonnance et je suis allé à la pharmacie. J'avais 5000 frcs en poche et il manquait 30 frcs et on a refusé de me donner les médicaments. Quand je suis sorti j'ai vu un ami qui m'a donné l'argent. Et ça c'est moi qui a au moins un peu. Tu ne peux pas si tu n'as rien. Tu coupes les feuilles des arbres, tu prépares et tu bois. Si non ça ne va pas. Tu vas prendre des briques sur ta tête avoir combien, 700. Tu vas enlever combien pour préparer. Et tes enfants tu dois payer l'inscription et à l'hôpital, c'est les ordonnances. »*

*« Avant dans chaque cours il y'avait un mouton. Tu peux vendre. Mais maintenant ce n'est plus comme ça. On a vu des gens mourir ici par faute de moyen pour se soigner. Vraiment il faut que l'Etat voit côté éducation et santé. »*

*« Ici les gens utilisent beaucoup les médicaments de la rue. Si tu es là et que tu as un peu mal à la tête tout de suite tu appelles le jeune homme et il devient spécialiste. Il me donne des comprimés il me dit prend 3 et je prends.(Anatole, mécanicien, responsable du comité du marché). »*

*« On achète les médicaments au dispensaire mais plus les médicaments de la pharmacie zoebaastaaba c'est dire médicament de la rue. Tu peux tomber sur le bon médicament comme sur le mauvais. C'est la pauvreté qui fait que les gens achètent ces médicaments. Pour aller au dispensaire, il faut au minimum 10000 à 15000f. (Imam) »*

*« Y a pas de médicament pour prévenir le palu mais si on bouille les feuilles de l'arbre Kièglega pour boire et se laver, ça permet de diminuer. (Imam) »*

Les perceptions varient selon la personne enquêtée :

*« Si quelqu'un est malade on lui donne du paracétamol ou si c'est les maux de ventre on lui donne du "Koa safandé", des tisanes. Et si ça ne va pas on l'envoie à l'hôpital. »*

*« Il y'a des tradipraticiens dans la zone mais les gens ne vont pas beaucoup là bas. Ils vont plus à l'hôpital de Kossodo. C'est parce que maintenant il n'ya plus de médicaments traditionnels pour soigner les maladies. Si tu t'amuses et on te dit que tu n'a plus beaucoup de sang surtout les enfants. »*

*« Il y'a des médicaments de la rue mais les gens ne les utilisent pas beaucoup car on parle pas bien de ça et les gens ne sont pas prêt à aggraver leur maladie. (Françoise Ouédraogo) »*

*« Ce sont les moustiques qui donnent le palu. Ils ont dit de payer les moustiquaires. Mais quelqu'un qui n'arrive pas à manger tu lui dis de payer des moustiquaires. Sauf les moustiquo on n'a pas de technique pour éviter le palu. (président CCB) »*

#### 4.4 Aspects sanitaires individuels et collectifs :

Focus group femmes :

*« 1 : Presque toutes les maisons possèdent des WC même des maisons vides. Ceux qui n'en n'ont pas rentrent chez leurs voisins ou bien ils font leurs besoins dans la nature.*

*6 : Certains creusent des puits perdus derrière les toilettes pour les eaux de toilette*

*2 : mais d'autres font simplement un trou au niveau du mur et l'eau s'écoule dans la rue.*

*Comme y a pas assez de place pour vider les WC, quand c'est plein on ferme le trou et on creuse à un autre endroit.*

*4 : Les natifs collectent leurs ordures dans leurs places vides avant de les déverser au niveau de leurs champs. Les étrangers collectent dans des récipients pour brûler après. On jette l'eau de la lessive dans la cour et dans la rue. »*

*« Il n'y a plus de puits ici donc tout le monde utilise l'eau des robinets et pompes. Mais ceux qui utilisent l'eau des pompes disent que l'eau des robinets fait mal au ventre et que quand ils veulent pisser ça fait mal. Pour moi je pense que l'eau des robinets est meilleure car j'ai déjà vu des dépôts dans l'eau des pompes mais pas dans l'eau des robinets.*

*Ici en tout cas à Salaga, tout le monde à un WC avec dalle. Je pense en tout cas que les gens qui ont les WC sont plus nombreux. Ceux qui n'ont pas vont chez le voisin car il n'y a pas de brousse ici pour se soulager.*

*Pour l'eau des douches les gens font des ouvertures pour que ça sorte au dehors dans la rue. D'autres aussi comme chez moi, on combine avec le WC et ça verse dedans. L'eau des assiettes ou des habits, quand on lave on verse soit dehors soit dans la cours pour éviter la poussière.*

*Quand les WC sont pleins les gens les gens vident pour les envoyer dans leurs champs.*

*Pour les ordures ont les jettent dans une crevasse que l pluie a creusé derrière ici. C'est la même chose ailleurs. Les gens les jettent dans les crevasses. Mais certains qui ont les champs, ils les mettent dans des trous à la maison et ensuite ils les envoient dans leurs champs. (Françoise Ouédraogo) »*

## **Conclusion pour le quartier de Nioko II**

Nioko II occupe une place intermédiaire entre les non lotis de Nonghin (très démunis en infrastructure, très difficile d'accès, sans village, avec une dynamique associative très récente et peu développée) et Polesgo (mieux doté en infrastructures, relativement facile d'accès et proche du centre ville, comprenant trois villages en son sein, avec une forte dynamique

associative, et qui a bénéficié en 2009 d'un lotissement dans sa plus grande partie !) En effet, si Nioko II est éloigné du centre-ville, ce quartier reste d'accès aisé étant situé au bord d'une voie goudronnée de sortie de Ouagadougou. Il comprend deux villages en son sein, et a plus d'infrastructures scolaires que Nonghin ; les infrastructures sanitaires, si elles sont absentes du quartier (contrairement à Polesgo), sont plus proches et plus nombreuses aux alentours que dans le cas de Nonghin.

Il y a une unanimité contre le CSPS de Kossodo lié à l'accueil qui y est fait. Les répondants parlent donc plutôt d'hôpital pour la médecine formelle.

Concernant les systèmes d'assainissement c'est comme dans la plupart des quartiers non lotis avec enfouissement et utilisation des déchets dans les champs pour ceux qui en ont.

La plupart semblent avoir un système de WC mais c'est l'évacuation qui pose problème.

Les activités économiques sont réparties entre agriculture et commerce. En général les activités agricoles sont réalisées par les autochtones qui parlent de « village » alors que le commerce serait davantage l'apanage des nouveaux résidents.

## **Le quartier de Nonghin**

### **Remarques et note méthodologique :**

La caractérisation du quartier de Nonghin s'est réalisée selon les étapes suivantes :

2008-2009 : terrain réalisé par 2 enquêteurs formés par l'équipe et placés sous la supervision de l'assistant de recherche de l'axe ; rédaction d'une première version de rapport de quartier

2009 : retour de terrain réalisé par le chercheur principal de l'axe qualitatif de l'époque afin de compléter les informations et les rapports de quartier

Amendements apportés par la coordonnatrice du projet Wellcome

2010 : retour de terrain réalisé par l'équipe de l'axe qualitatif sur la thématique exclusive des « sous espaces » de quartier ; compléments apportés au rapport

Dans tous les cas les terrains ont été réalisés en recourant aux outils suivants :

Observation in situ

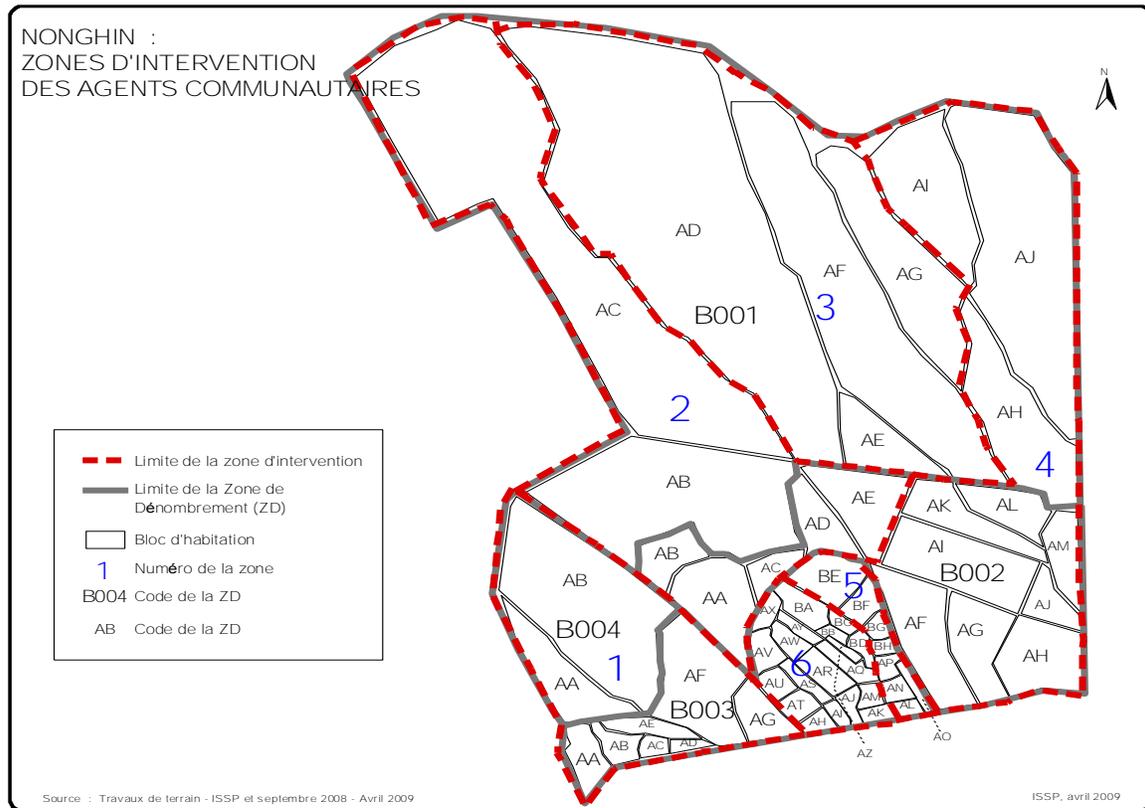
Entretiens avec différentes personnes ressources : leaders d'opinion, personnes identifiées au cours du terrain

Durant le retour de terrain de 2010 : travail avec les informateurs clés identifiés par l'OPO (Daniel Sawadogo, Boukaré Sawadogo et Aminata Tapsoba) et les contrôleurs.

**Tableau 15: Carte d'identité sommaire du quartier**

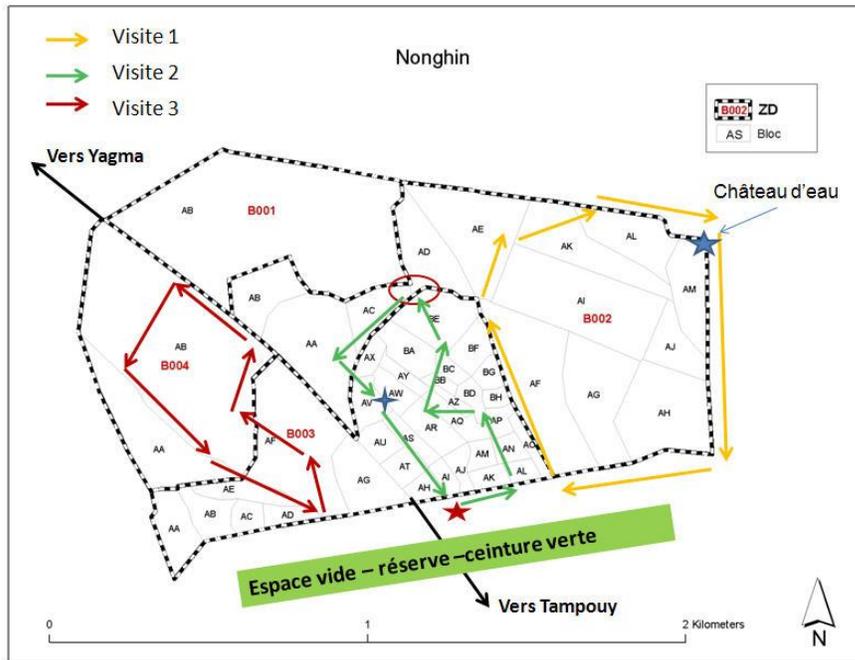
<b>Caractéristiques</b>	<b>Nonghin</b>
Origine du quartier	Fin années 1990 – début années 2000
Axes d'immigration	Quartiers de Ouaga Villages de Tema, axe Ouhigouya « Diaspos » de Côte d'Ivoire
Présence d'autochtones	Non
Topographie	Topographie variable dans le quartier : Ceinture verte au sud ; zone plutôt aride Présence de « trous » : briques, accumulation d'eau Voies fortement inondables
Sous quartiers officiels	Non
Sous espaces particuliers	Concentration selon la religion Concentration des 1ers arrivants Axes commerçants particuliers Zones avec « trous »
Lieux de socialisation	Marchés
Lieux de rassemblement	Château d'eau Terrain près du « ganbd yaar »
Activités économiques	Commerciales le long des voies qui partent du château d'eau Marché alimentaire le long de la ceinture verte Usage de la ceinture verte par les femmes Grand bloc réservé à l'agriculture + élevage (pas clair si ce sont les résidents qui y travaillent)
Religion	Concentration de musulmans ; présence de Wahabia Nombreuses chapelles protestantes
Associations	
Infrastructures scolaires	Privées
Infrastructures sanitaires	Non – déplacements obligatoires hors du quartier

Carte 5: La zone couverte initialement par l'OPO avant d'être réduite<sup>14</sup>

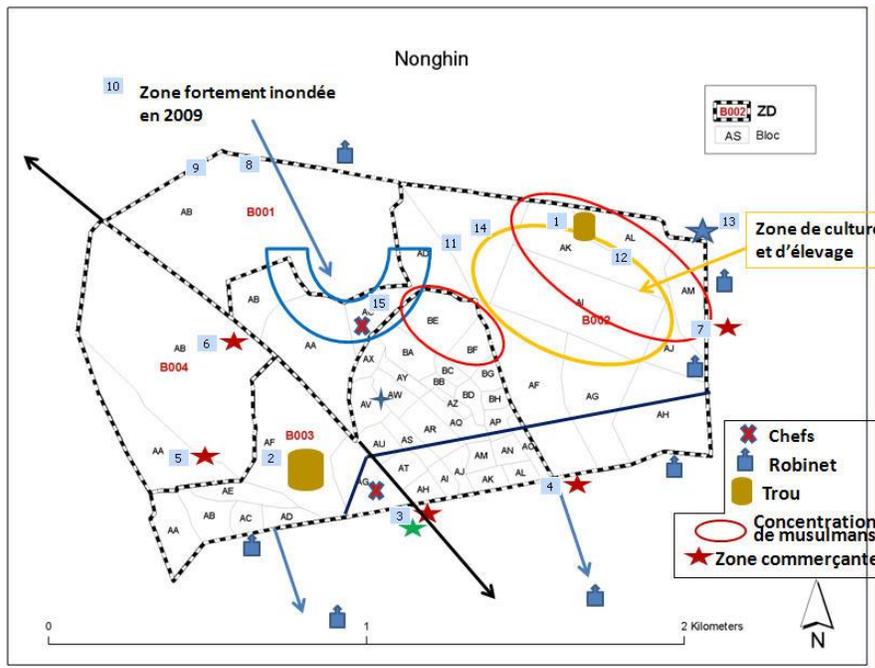


<sup>14</sup> Les agents communautaires sont les « informateurs clés » sensés recenser en premier lieu les naissances et les décès pour les agents de l'OPO ; ils sont au nombre de 6 tel que représenté par les chiffres de 1 à 6.

Carte 6: Zone couverte par l'OPO du quartier de Nonghin et découpage en ZD et blocs - itinéraires sommaires des transects réalisés dans le quartier (juillet 2010)



Carte 7: Représentation des sous espaces remarquables dans le quartier de Nonghin (juillet 2010)



## 1. Morphologie physique du quartier

Nonghin est un quartier non loti situé à la périphérie Nord-Ouest de la ville de Ouagadougou. Il fait partie du secteur 21 de la ville de Ouagadougou. Il relève du ressort territorial de l'arrondissement de Sig-Noghin (un des 5 arrondissements de Ouagadougou, qui comprend aussi la zone suivie de Kilwin) qui est subdivisé en trois secteurs (secteur 20, 21 et 22) et six villages (Bassinko, Bissighin, Darsalam, Kamboincé, Silmiougou et Yagma). A noter que la zone suivie se limite à la partie Sud du quartier non loti de Nonghin (pour les limites précises de la zones suivies, voire ci-dessous). Selon le découpage administratif opéré par la mairie de l'Arrondissement de Sig-Noghin, le quartier de Nonghin fait partie de la zone 9 du secteur 21.

Il s'agit d'une zone carrément encadrée par le loti; bas fond AB-B001 : projet de déguerpir les gens qui y résident pour planter. Les habitants sont donc extrêmement préoccupés par le lotissement.

### 1.1 Les principales voies d'accès et les limites du quartier

En remontant la route goudronnée qui passe devant la mairie de Sig Nonghin (puis passe devant le Centre Médical avec Antenne Chirurgicale Paul VI avant de sortir de la ville vers le Nord et d'aller, toujours goudronnée, vers Kamboincé, Manega et Kongoussi, il s'agit d'une des grandes voies de sorties de la ville), on tourne à gauche sur une voie non bitumée, dans le loti (première grande voie non bitumée à gauche après la mairie), en s'enfonçant dans le quartier de Tampouy. Après environ un kilomètre, on arrive au sous-quartier loti de Kilwin (une partie de Tampouy) qui est aussi une de nos zones suivies. En tournant à droite, on traverse Kilwin vers le Nord et on tombe sur la ceinture verte qui délimite la bordure Nord du quartier de Kilwin et le sépare du quartier non loti de Nonghin. Deux voies non bitumées partent de Kilwin, traversent la ceinture verte, et mènent au quartier non loti de Nonghin : une route non bitumée qui sort de la ville vers le Nord Ouest puis va vers Yagma (elle coupe la zone de Nonghin en deux dans sa partie Ouest) et une route non bitumée qui sort de la ville vers le Nord Est et va vers Kamboincé ; cette route non bitumée, qui passe à côté d'un château d'eau, constitue la limite Est du quartier de Nonghin (et sépare le secteur 21 du secteur 22, vérifier ce dernier point).

En tout, il faut compter deux kilomètres de voies non bitumées à partir du moment où on quitte la voie goudronnée qui passe devant la mairie de Sig Nonghin. En comparant Nonghin à nos deux autres zones non loties, on peut dire que c'est la plus enclavée, puisque Nioko II est située juste à côté d'une voie bitumée sortant de Ouagadougou vers Ziniaré (une des sorties principales de la ville), et Polesgo est situé juste à côté d'une voie de sortie secondaire de la ville (une route non bitumée qui va aussi à Kamboincé), mais qui est reliée au centre ville directement par une voie bitumée qui s'arrête à 800 mètres de Polesgo.

Le quartier de Nonghin que nous suivons est ainsi délimité au Sud par la ceinture verte (en face se trouve le quartier loti de Kilwin que nous suivons – voir carte 2), à l'Ouest par le quartier loti de Marcoussis, à l'Est par la voie non bitumée qui va vers Kamboincé en passant à côté du

château d'eau (de l'autre côté de cette voie côté Est se trouve une zone lotie), et au Nord par une voie parallèle à la ceinture verte, qui part à gauche de la route vers Kamboincé à la hauteur du château d'eau. Au-delà de cette route au Nord, le quartier non loti de Nonghin se poursuit, mais l'habitat est moins dense et finit par se perdre dans la brousse (dans cette brousse se trouve au Nord-Ouest le village de Yagma, et au Nord le village de Pazani). Nous n'avons retenu comme zone d'étude que la partie la plus densément peuplée de Nonghin, la plus proche de la ville, entourée donc de trois côtés (Sud, Est et Ouest) de zones loties et au Nord par la route qui part du château d'eau au-delà de laquelle se trouve la suite du quartier de Nonghin peu dense. La description qui suit concerne tout le quartier non loti de Nonghin.

## 1.2 La zone non lotie située à l'Ouest de Nonghin : Marcoussis

Le non loti de Nonghin est parfois désigné sous le nom de Marcoussis, qui est en réalité le quartier nouvellement loti situé et qui forme la limite Ouest du quartier de Nonghin. Marcoussis est né suite au déguerpissement des populations de part et d'autre de la ville de Ouagadougou, notamment dans les secteurs 21, 22 et 20. A ces déguerpis s'ajoutent des burkinabés venus de la Côte d'Ivoire suite à la crise ivoirienne de 1998. Au départ, la zone de Marcoussis était un vaste ensemble de champs appartenant aux habitants des villages de Tampouy, Yagma, Kilwin et Bissighin. Toute cette partie était et est sous l'autorité des chefs coutumiers de Tampouy. Les déguerpissements des populations ont occasionné des tensions entre les populations et les autorités municipales. Il fallait donc trouver un terrain d'entente. Les autorités ont donc procédé à un lotissement rapide de l'actuel Marcoussis pour répondre aux préoccupations des populations qui étaient sans logement. Le lotissement de cette zone correspondait à un tournant décisif dans les relations politiques entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. En 2002, une rébellion armée attaque d'assaut la Côte d'Ivoire et sème la terreur. Les autorités ivoiriennes accusent le Burkina Faso de soutenir les rebelles. Le Burkina Faso proteste. Les burkinabés en Côte d'Ivoire sont contraints de rentrer au pays suite à des exactions et à des tracasseries à leur égard par les forces de l'ordre ivoirienne. Tous les pays sont interpellés pour résoudre cette crise qui touche en grande partie les pays limitrophes. Une ville du nom de Marcoussis en France est choisie comme cadre de rencontre pour trouver un climat de confiance. Le 16 janvier 2002, date de départ du Président Blaise COMPAORE à Marcoussis, il est soutenu par l'ensemble des burkinabés pour aller défendre la cause de leurs compatriotes en Côte d'Ivoire. C'est à cette date que l'ont procédait au lotissement de l'actuel Marcoussis. La distribution des lots de parcelles crée des mécontents, qui font le parallèle avec ce qui se passait à Marcoussis en France.

Voici comment la chose est contée par Ilboudo André : « *La création de Marcoussis a lieu suite à un fait majeur. Il y a des gens qui ont été déguerpis dans la zone lotie. Ce déguerpissement a suscité des tensions. Les populations étaient très mécontentes. Il fallait trouver nécessairement un lieu d'habitation pour eux. C'est là que les autorités les ont conduites vers cette zone actuelle que les gens appellent Marcoussis. Alors, cette période de déguerpissement des populations à Ouagadougou correspondait à l'époque de la résolution de la crise ivoirienne. Vous vous rappelez cette période là. Au moment donc de cette période de résolution, nous aussi il fallait*

*trouver une solution. Les autorités ont donc décidé d'installer les gens ici jusqu'à Bissighin. C'est de là qu'un bénéficiaire qui avait eut sa parcelle carrément dans un trou s'est écrié « que ça c'est Marcoussis ». C'était pour dire que c'était très distant, comme c'est le cas pour la résolution de la crise ivoirienne. Au lieu de trouver la solution à côté ici, ils sont allés jusque loin là bas, en France ». On aboutit donc à l'appellation Marcoussis.*

### 1.3 Description de l'habitat dans le quartier et infrastructures de base

L'habitat dans le quartier de Nonghin est relativement homogène. Bien que le banco prédomine, quelques maisons sont en semi dur. La toiture de l'ensemble des maisons est en tôle. Les maisons en semi-dur sont celles qui appartiennent aux personnes dont le niveau de vie est acceptable. Ces dernières ont des cours un peu plus vastes avec des clôtures. Par contre, la grande majorité des individus venus à la conquête de lots de parcelles et/ ou d'un habitat à bon marché ont construit des maisonnettes aux petites cours sans clôtures, proches les unes aux autres, dont l'implantation ne suit pas de plan structuré (les voies sont tortueuses et se dessinent au gré des constructions). Ces maisonnettes sont à majorité des « entrer-coucher », c'est-à-dire des maisons avec une pièce. Dans la zone moins dense de Nonghin (non suivie par l'OPO), les maisonnettes n'ont souvent pas de toit, ni de portes ni de fenêtres. Les maisons réellement habitées forment dans cette partie là du quartier une trame moins dense et sont séparées les unes des autres par des maisons vides. Cette construction anarchique de maisonnettes non terminées n'est rien d'autre qu'une spéculation foncière, pour obtenir une parcelle au moment du futur lotissement de cette zone. Une des particularités du non loti de Nonghin par rapport à Polesgo et Nioko II est, semble-t-il, la concentration importante d'individus dans les maisonnettes. On peut dénombrer dans certaines familles jusqu'à six à huit personnes qui dorment dans une maison à deux pièces.

Au niveau des infrastructures, l'accès à l'eau pose problème. En effet, les fontaines sont extrêmement limitées dans le quartier (voir carte) : elles sont placées sur les axes du château d'eau (ouest et sud); pour le reste les habitants sont obligés d'aller à Tampouy ou ailleurs. La place du château d'eau constitue un lieu de rassemblement pour tout le quartier lorsqu'il s'agit de grands événements. Les réunions plus politiques ont lieu dans la zone centrale car davantage de délégués politiques y résident. La construction du château d'eau semble avoir commencé au début des années 2000-2003 ce qui a entraîné le déguerpissement de certains habitants afin de permettre la construction de la grande voie au Nord.

Une autre dimension importante qui contribue à l'indigence des populations est le problème d'accès aux services de santé et aux écoles pour les enfants. Les populations déplorent cette situation comme suit : *« Pour ce qui est des structures qui se trouvent dans le quartier, nous pensons que c'est grave. Il n'y a ni une école publique, ni un centre de santé. Or ce sont les éléments essentiels pour les populations. Vous voyez un grand non loti comme Nonghin n'a pas de CSPS. Pourtant les gens de Bissighin [un autre non loti peu éloigné] ont un CSPS. Il y a qu'un seul Lycée au secteur 22 (le Lycée Municipal de Sigh-Nonghin); ce lycée ne peut pas contenir tous*

*les élèves. Il y a des difficultés à ce niveau. Compte tenu du fait qu'il n'y a pas d'école publique, beaucoup de nos enfants ne vont pas à l'école. Les écoles privées sont chères. La scolarité varie de 12 500 F à 17 000 F». Les populations souhaitent donc avoir une formation sanitaire publique et des écoles publiques dans leur quartier ou à proximité.*

Concernant la scolarisation : il existe des écoles privées mais elles sont trop chères pour la population du quartier; donc beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés; il n'existe pas d'activités informelles au niveau du quartier pour apprendre le minimum aux enfants (lecture, écriture, compter) pour pallier la sous scolarisation; certaines paroisses fournissent du soutien scolaire mais pour cela les enfants doivent déjà être scolarisés; certains adultes se déplacent pour les cours du soir jusqu'à Tampouy.

#### 1.4 Topographie du quartier et risques associés

On peut observer l'existence de voies dans le quartier largement sujettes à accumulation d'eau. Par conséquent la boue est très présente et limite fortement le passage. Un espace est complètement inondé et forme une sorte de marigot. Il s'agit en fait d'un ancien bas fond.

Visite 1 (carte 6) :

Le bloc AI est une zone de culture. Ici la voie est sèche, on ne voit aucune accumulation d'eau. Ceci s'explique par la topographie du terrain légèrement en pente. Le long de l'espace des femmes sont assises sous les arbres avec un petit étal ou simplement pour se mettre à l'ombre. Elles sont là, elles causent. Lieu de pause des activités de la journée?

Clairement les terres semblent peu fertiles, très sèches. De cette partie du quartier se dégage une atmosphère extrêmement calme.

Visite 2 (carte 6) :

La voie qui sépare BE/AC se situe vraiment dans la zone des inondations; on peut observer beaucoup de nouvelles constructions au nord et donc l'espace un peu vidé à cause de cela; on voit bien que la voie prend facilement l'eau car il y a beaucoup d'accumulation de boue alors que lorsque le retour de terrain est opéré, la saison des pluies a à peine commencé. En cas de grosse pluie tout ce secteur devient impraticable. On voit très bien les traces des maisons effondrées, cela donne au quartier une physionomie différente.

La zone de la « grande mosquée » du vendredi (AW-AV) est facilement inondable vu l'état des voies et le nombre de constructions effondrées.

Vers le marché par AS : la configuration des lieux est totalement différente, les risques liés aux inondations semblent disparaître; topographie totalement différente plus on se rapproche de la lisière car aucune accumulation d'eau ici, maisons bien construites, on sent que l'on est dans la zone la plus « établie », « ancienne » du quartier.

Les gens dans le quartier se repèrent par rapport aux infrastructures surtout : lieux de culte, écoles, noms de vidéos où il y a des ampoules, etc.

Visite 3 (carte 6) :

Cette partie du quartier ne semble pas présenter de grandes différences visibles; cependant la présence du grand trou dans le bloc AF constitue un élément important à prendre en compte. À ce sujet il semble important de géoréférencer certains lieux qui sont propices à l'accumulation d'eau et donc à la concentration de moustiques; peut être aussi autres risques pour les enfants qui jouent un peu partout et risquent de consommer de l'eau croupissante d'où risque accru de diarrhées, etc.

Finalement il apparaît que la zone proche de la voie des marchés et au-delà à l'intérieur du quartier est plutôt sèche alors que plus on avance à l'intérieur plus on se trouve en présence de bas fonds propices aux inondations.

## 2. la population du quartier

Hier inhabité, le quartier de Nonghin est aujourd'hui surpeuplé. Son peuplement date des années 1998. Le premier à s'installer dans cette zone est connu de tous. C'est bien l'actuel chef, Nonghin Naaba connu sous le nom de Madi. Il retrace le récit de son installation: *« J'ai été le premier à m'installer dans cette zone. Au départ, c'était des champs, la brousse. C'est en 1998 que j'ai eut l'idée de venir m'installer. J'ai d'abord acheté la terre avec les propriétaires terriens qui sont les chefs coutumiers de Tampouy. J'ai donc construit une première maison. Je dormais seul. J'ai acheté le lopin de terre à 425 000 FCFA. j'ai vraiment bénéficié d'une grande portion. C'est pourquoi ma cour est vaste et j'ai même construit une mosquée. C'est alors en 2000 que j'ai fait venir la famille car j'ai trois femmes. En me voyant les gens ont eut envie de venir s'ajouter à moi. C'est lorsque nous avons atteint 25 personnes que le chef de Tampouy m'a nommé comme responsable. Suite à la crise de Tabou en Côte d'Ivoire, mes frères sont venus s'ajouter également. Le nombre de personnes commençait à s'agrandir petit à petit. Le 25 août 2005, Naaba Kiiba de Tampouy me donna le titre de Nonghin Naaba. Et à mes côtés deux autres chefs à savoir Sonkoloko Naaba et Managb Naaba, le premier étant comme un garde corps et le second comme protocole. L'appellation Nonghin est tout simplement une façon d'inciter les gens à venir car pour créer un village il faut nécessairement des gens et les activités économiques peuvent marcher. Nonghin signifie en français, « c'est bon ».*

La population résidente est très hétérogène. Elle est constituée de plusieurs groupes ethniques. On y trouve des mossi (majoritaire), des Bissa, des Peuhl, des Senoufo, des Samo, des Dioula, des Yorouba, etc.

Tous les interlocuteurs de cette zone sont unanimes que l'ensemble de la population est étrangère (dans le sens « non autochtones », c'est-à-dire non propriétaire traditionnel des terres): *« Ici, nous pouvons dire tous les résidents sont des étrangers. Il n'y a personnes parmi*

*nous qui peut taper sa poitrine qu'il est autochtone. Les propriétaires terriens sont de Tampouy et de Yagma. Ce sont eux qui ont vendus leurs parcelles aux gens, puisque c'était leurs champs.»*

Les migrants sont souvent d'origine rurale, même s'ils ont habités ailleurs à Ouagadougou avant de s'installer à Nonghin.

La location de maison est quasi-inexistante. Néanmoins, il y a une large partie de la population qui vit sous le toit d'autres personnes. C'est le cas des personnes démunies (handicapés physiques, jeunes, vieilles femmes, veuves, etc.). Ces dernières ne sont pas en location mais ont bénéficié du soutien de parents ou d'amis qui ont construit leurs maisons dans l'espoir d'avoir des parcelles. Ces derniers ne résident pas dans le quartier.

Voici quelques informations tirées des échanges avec les informateurs clé :

Selon l'IC, Boubakar Sawadogo, à la fin des années 1990 le quartier était encore une véritable brousse. Les premiers arrivés venaient surtout d'autres quartiers de Ouaga et de certains villages environnants, notamment le village de Tema. Ceux-ci se seraient surtout concentrés dans la partie sud du quartier le long de la 'réserve'. Sur la carte, les blocs les plus denses correspondent à ce 'noyau' initial semble-t-il. À partir de 2000, surtout 2005-2006, beaucoup de gens viennent de Côte d'Ivoire suite au conflit ivoirien. Les propriétaires terriens de Tampouy ont ainsi progressivement vendu leurs terres. Selon lui, les gens de Nonghin se sont d'abord installés proches des voies; l'espace vide au sud encore appelé la « réserve » fait en réalité partie de la ceinture verte implantée il y a quelques années. Cet espace est largement utilisé par la population :

- Femmes qui ramassent du sable et des cailloux
- Certains trous formés pour les briques
- Autres ??

En résumé, l'origine des habitants peut se décliner comme suit :

Soit des quartiers de Ouaga, beaucoup de Tampouy; la raison de ce déplacement est la vie chère en milieu plus urbanisé, le coût des locations, etc.

Les villages de Tema, Sourghou, Boussé, Ouahigouya, mais aussi de villages proches; les gens tendent à construire sur la route de leur village et à se regrouper là.

Les ressortissants de la Côte d'Ivoire se réfèrent au quartier par le nom de Marcoussis. La crise ivoirienne a fait que les gens se sont retirés à Nonghin. Ils sont venus avec rien donc se sont installés dans le non loti; beaucoup viennent des milieux ruraux.

De plus, beaucoup de ménages venus de CI sont menés par des femmes. Avec la crise qui s'est calmée les hommes sont repartis en CI et envoient de l'argent à leurs femmes.

Ces derniers suivent plusieurs itinéraires :

Retour initial au village à partir duquel ils trouvent un intermédiaire pour avoir une parcelle à Nonghin

Arrivée directe à Ouaga où ils trouvent également un intermédiaire pour avoir une parcelle

Selon l'informatrice clé, Aminata Tapsoba, les gens sont éparpillés, ils ne se sont pas regroupés en famille et ils ont pris les terrains là où il y en avait. Les premiers arrivés viennent donc des quartiers de Ouaga par réseaux d'amitié ou de parenté (si on a des parents ils paient pour les futurs arrivants et ils les font venir). Ces personnes venues des quartiers de Ouaga se distinguent des autres par leurs comportements différents, habillement, langage, etc. On parle donc de :

« ceux qui viennent de Tampouy » (ou autre quartier)

« ceux qui viennent du village x »

« ceux qui viennent de Côte d'Ivoire » (passent juste quelques jours, voire semaines à Ouaga avant de trouver où s'installer). Leurs villages d'origine sont vers l'ouest et ils ont donc préféré dans l'ensemble s'installer à Nonghin qui se trouve au nord-ouest de Ouaga. À l'époque du conflit il y avait encore de l'espace disponible.

Ces informations sont confirmées par l'IC Daniel Sawadogo; il mentionne le fait que les gens forment des petits groupes basés sur les relations de voisinage; ces groupes peuvent être mélangés par religion [logique de regroupement totalement différente basée sur la nécessité de se connaître entre voisins afin de développer des relations d'entraide].

Un enquêteur remarque en zone B004-AB (voir carte 5) une concentration de Samo qui viennent de Tougan.

On relève une concentration des résidents par religion bien qu'ils restent assez éparpillés dans le quartier. Au niveau du secteur où se sont installés les premiers arrivants on constate davantage de chapelles (y compris proche du marché Ganbd-yaar) alors que dans la zone nord on voit davantage de mosquées. Au Nord vers le Château d'eau la concentration des Musulmans peut s'expliquer par la présence d'un village peul non loin où les gens vont parfois cultiver. De plus il existe un centre de santé dans ce village « Pasani » qui peut attirer les résidents.

Les gens viennent des provinces environnantes et des autres quartiers de Ouaga car préfèrent devenir propriétaires dans le non loti plutôt que de payer cher de loyer dans Ouaga [ceci implique une diversification des catégories sociales].

On observe des « îlots » de plusieurs UCH rassemblant des gens de même origine mais ce n'est pas suffisant pour former un sous quartier. Exemple du tradipraticien, Seydou Tim : plusieurs ressortissants de Ouahigouya se sont installés là car il était le premier venu (qui voulait faire de l'élevage) et a fait venir ses parents.

Dans l'ensemble on ne décèle pas de concentration particulière dans le quartier. En fait on ne peut parler de sous-quartiers liés à l'origine des habitants; on constate plutôt des îlots d'UCH où

les gens se sont regroupés par liens d'affinité, de famille ou d'amitié et au sein desquels des comportements de solidarité se développent. A notre sens, c'est ce phénomène qu'il serait le plus pertinent de documenter voire de repérer physiquement. Cela fait appel à des compétences à la fois anthropologiques et spatiales.

### 3. Dynamiques associatives, religieuses et politique du quartier

#### 3.1 Dynamiques associatives

Le quartier de Nonghin connaît une dynamique associative particulièrement récente, ce qui est normal vu la date de création récente du quartier.

**Tableau 16: Liste des associations du quartier répertoriées en 2009<sup>15</sup>**

Noms de l'association + date de création ou d'activité	Domaines d'intervention	Niveau de fonctionnement (inactive, très active, peu active, moyennement active)	Type (association de femmes, hommes, mixte, jeunes, producteurs...)	Activités menées	Partenaires techniques et financiers
ASDAS					
Rayim-Béogo			Féminine		
Béogo-Nééré					

#### 3.2 Dynamique religieuse

Il existe une certaine ambiguïté quant à la possibilité de concentration spatiale selon la religion. Il semble cependant que lorsqu'un leader religieux s'installe quelque part il priorise ses proches de même confession pour s'installer autour; ceci a été observé par l'un des contrôleurs chez 2 pasteurs en B003 et B004.

L'informateur clé Daniel, spontanément, comme Boukaré et Aminata, mentionne malgré tout des regroupements selon la religion ce qui ne signifie pas qu'il se forme un espace particulier où les gens se concentrent selon leur religion; les groupes formés selon la religion se réunissent pour les grands événements (décès, baptêmes, funérailles).

---

<sup>15</sup> Ces informations demandent clairement à être complétées. Il faut noter que la recension dans le quartier de Nonghin est compliquée du fait du côté récent de la formation de ce quartier et donc de la faible structure politique de celui-ci comparé aux autres quartiers qui reposent sur une certaine organisation historique avec les autochtones.

Cela dit les enquêteurs confirment la concentration de la communauté wahabia dans certains blocs au nord du quartier. Une enquêtrice souligne qu'il est très difficile de les faire participer. Surtout pour l'enquête santé. Par exemple un homme ne voulait pas qu'une femme prenne ses mesures et il a fallu appeler un enquêteur. Un enquêteur, quant à lui relate que, dans le cadre du R1 il est rentré, puis ressorti dans la cour et à cause de cela a eu des problèmes avec le mari qui rentrait à ce moment. Impossible de faire l'enquête avec la femme.

Au Nord vers le Château d'eau la concentration observée des Musulmans peut s'expliquer par la présence d'un village peul non loin où les gens vont parfois cultiver (carte 3).

On observe également la présence importante de Protestants et donc d'églises protestantes dans le quartier.

Aminata insiste sur le fait qu'il y a beaucoup de mosquées : ceci s'explique par les différents groupes de Musulmans : sunnites, chiites, Wahabi (centrés dans BF-BE où ils ont une mosquée).

Les autres groupes religieux importants sont les différentes confessions protestantes, Assemblée de dieu, Evangélistes, etc. Beaucoup de leurs lieux de culte se trouvent de l'autre côté de la voie au nord.

### 3.3 Enjeux politiques

Important pour Nonghin : le quartier vit une sorte de conflit entre ses 2 chefs le Nonghin Naabe et le Magre Naaba dont le premier vient d'être intronisé officiellement (vers 2010) et le second est une sorte de ministre chargé de rassembler les habitants autour d'activités diverses; ce dernier ayant été particulièrement dynamique en termes d'activités associatives de sensibilisation, etc.

## 4. Morphologie économique

### 4.1. La pauvreté vue par les habitants : manque de travail, manque d'infrastructures publiques et solidarité entre habitants

Si le non loti de Nonghin est composé de différentes couches sociales, l'ensemble de la population résidente interrogée se dit pauvre. *« C'est par contraintes que les gens sont ici. Personne n'est fier d'être dans le non loti. C'est parce que ça ne va pas que les gens sont venus se retrouver dans le non loti. Sinon, chacun de nous aimerait bien être en ville » ; « Dire qu'on est heureux d'être ici, c'est faux. Les gens sont là parce qu'ils n'ont pas le choix. Ce que les gens cherchent, ce sont les parcelles. C'est ce que nous attendons. » ; « Les gens sont là par contraintes. C'est la pauvreté qui fait que les gens sont obligés de venir loger dans le non loti. Il y a des gens qui étaient en ville qu'on chassé parce qu'ils n'ont pas pu payer la maison ».* Les habitants de Nonghin affirment que leur quartier est une cohabitation entre

pauvres/pauvres. Les quartiers nouvellement lotis qui entourent Nonghin (Marcoussis, Kilwin) renferment des couches sociales qui ont un niveau de vie modeste.

Une des préoccupations principales des populations liée à la pauvreté est le manque d'emploi pour les jeunes hommes. Ces derniers sont contraints de faire des travaux peu rémunérateurs, peu stables, et dangereux (creuser le sable pour vendre, confectionner des briques, etc.). Un conseiller municipal remarque ainsi: « *Les, jeunes par exemple, le fait qu'il n'y a pas de travail, ils sont obligés de creuser des trous dans le bas-fond pour enlever le sable avec tous les risques qu'ils courent. Chaque année il y a des cas de blessés graves puisqu'il peut arriver que le trou s'écroule sur les creuseurs* ». Certaines femmes interrogées sont indignées et relatent avec tristesse : « *Nos enfants n'ont rien appris. Ce qu'ils savaient faire, c'était cultiver. Maintenant que le village est envahi, que vont-ils devenir ? Cette situation a conduit nos garçons à risquer leur vie en creusant du sable pour vendre* ». Cette remarque laisse à penser que Nonghin serait un village qui a été rattrapé par la ville (ce qui est le cas des deux autres zones non loties de l'Observatoire dans une certaine mesure), constituée en grande partie d'une population autochtone paysanne, ce qui n'est pas vrai (Nonghin était non habité il y a encore quelques années). Cependant, cette remarque souligne l'origine villageoise de beaucoup de résidents de ce quartier (qui ont migré du rural vers la ville), et donc son faible niveau de scolarisation et de qualification professionnelle.

Les femmes reconnaissent qu'une partie du problème de la pauvreté est lié au fait que les hommes ne travaillent pas ; mais pour elles, tout le problème n'est pas là. Ainsi, certaines femmes estiment que leurs souffrances sont dues au fait que les hommes ne remplissent pas suffisamment leurs obligations financières face à leur famille. Toute la charge des enfants leur revient souvent. Le manque d'activités rémunératrices pour les femmes apparaît ainsi comme une situation préoccupante et explique en partie leur souffrance.

Nonghin est considéré par les populations comme un quartier de « débrouillards ». Chacun se débrouille comme il peut pour subvenir à ses besoins quotidiens. Cependant les populations reconnaissent qu'il est difficile à un individu donné de pouvoir se prendre en charge seul et de faire face aux problèmes qu'il rencontre. Une forme de solidarité locale relativement développée existe, et qui traverse les différentes catégories sociales du quartier, en vue de faire face aux problèmes tels que les décès, les problèmes de santé, la faim, les mariages, les baptêmes, etc.

« *Il y a une forme de solidarité développée entre les résidents. Ils s'entraident face à des situations malheureuses (décès, maladies ou autres) ou heureuses (baptême). Mais la solidarité des hommes s'effectue de façon discrète. Lors d'un décès par exemple, chacun donne de façon discrète sa contribution. Ce n'est pas organisé. Pour faire face à cette pauvreté, chacun se débrouille comme il peut. Mais lorsque la personne est frappée par un malheur, comme la maladie, le décès, alors il reçoit l'aide des uns et des autres.* » Monsieur Taoko Norbert, militaire à la retraite est considéré comme un des responsables des actions collectives au sein du quartier.

Les individus sont solidaires entre eux selon qu'ils sont des voisins immédiats, qu'ils ont la même appartenance religieuse où qu'ils ont la même appartenance ethnique. L'appartenance à une association donnée (ou à une église ou mosquée) apparaît comme un élément important qui rassure l'individu et le protège face aux problèmes qu'il peut rencontrer d'un moment à l'autre. Pour certains toutefois, il n'y a pas de solidarité dans le quartier en tant que telle dans la mesure où les gens ne se connaissent pas.

#### 4.2 Structure économique du quartier (cf. carte 7) :

Les activités économiques se concentrent autour des grands axes notamment reliés au Château d'eau. Ces endroits attirent les gens pendant la journée ce qui ne facilite pas le travail des enquêteurs. À noter que lorsqu'il y a des informations à passer les rassemblements se font au niveau du Château d'eau ou du terrain proche du Ganbd yaar.

La voie qui part du château d'eau vers le sud est une grande voie à commerces : mécanos, kiosques, coiffure, boutiques, etc. Très peu d'alimentaire et beaucoup d'animation et de circulation. Il n'y a aucun arbre. Du côté opposé au quartier se développe un quartier loti et le long de la voie il y a 3 fontaines.

La voie qui longe la zone vide au sud débute par une petite mosquée et une fontaine. Cette voie est aussi commerçante mais beaucoup plus calme et avec des petits hangars de fruits, légumes, condiments, quelques petites boutiques. Une atmosphère beaucoup plus villageoise et calme se dégage de cette zone.

Les marchés :

(1) Le marché plus à l'ouest « Ganbd-yaar ».

Il a commencé avec les dolotières; apparemment il y a plus de Chrétiens dans ce secteur ce qui explique l'installation plus concentrée de débits de boisson dans ce coin. De plus l'endroit est un peu à l'écart. Le nom du quartier « marché du corbeau » vient d'une histoire, celle d'un homme qui voulait du dolo mais qui, ayant trouvé les femmes trop noires, a préféré ne pas en acheter.

Après le marché s'est développé : vente d'habits, ceux qui font les marmites, boutiques diverses, etc. Ce marché ganbd-yaar, plus ancien, s'est aussi développé du fait de l'accès plus facile (voie de Yagma).

Voie du marché initié par les dolotières : il s'agit de la voie qui relie Tampouy à Yagma. En fait cette voie a toujours existé car il existe un lieu de pèlerinage à Yagma; avec l'élargissement de la voie ces dernières années les activités se sont développées. On repère beaucoup de débits de boisson et on devine une activité intense le soir. Les vendeurs du marché organisent une fois par mois une kermesse avec des jeux et des loteries.

OBS! Ces activités doivent être connues car brassent du monde et peuvent servir de tremplin pour passer de l'information.

(2) Le marché alimentaire.

Il s'agit d'une initiative du chef et inauguré officiellement en décembre 2009.

Avant c'était de petits hangars le long de la voie puis un espace a été dégagé pour les hangars et maintenant des boutiques en dur se développent autour. Le marché situé au niveau du bloc AL (voir carte 3) est récent et encore en construction. En fait le marché se situe de l'autre côté de la voie dans la réserve (ce sont de petits hangars) et des petites maisons se construisent autour pour faire des boutiques. Ceci augure du développement d'activités pour ce secteur encore assez calme comparé au précédent.

La voie AF-AO sépare les zones des IC; cette voie bien qu'à l'intérieur du quartier est assez importante et lie la voie du sud vers celle du nord. Par conséquent quelques petits commerces, bien que fort limités, petites popotes, vente d'arachides, etc. Pas mal de passage aussi malgré la boue accumulée, petites charrettes, etc. On sent en tout cas que c'est une voie de passage.

Voie à l'est du château d'eau :

Cette voie est assez commerçante mais moins effervescente que celle qui part du CE pour aller vers le sud (vers Tampouy); on y trouve pas mal de popotes.

#### 4.3 Les activités économiques

Le secteur économique dominant est le secteur informel, en particulier le petit commerce (boutiques, kiosques, maquis, restaurants par terre, etc.) et quelques ateliers de mécaniques, de soudures, de menuiseries, maçonneries, etc. Toutes ces activités sont surtout concentrées sur les deux voies principales du quartier (c'est-à-dire la voie du château d'eau qui coupe le quartier en deux et le route non bitumée qui va vers Kamboicé et qui délimite le quartier à l'Est). Les activités économiques ne sont pas d'une grande ampleur, ce qui se traduit par une morosité absolue du quartier dans la journée, comme le note bien Mme Zoungrana : *« En dehors de la confection les briques et la vente du sable et du gravier, les gens n'ont pas grande chose à faire. Il y a quelques petites boutiques. Les femmes également font du petit commerce comme la vente du dolo, du riz, du bengà, des arachides etc. »*

La majorité des hommes du quartier travaillent en ville. Ils exercent toutes sortes d'activités dans le secteur informel : couture, soudure, menuiserie, commerce (vendeurs ambulants, petits commerçants, grands commerçants), chauffeurs, manœuvres, ouvriers, vigiles, mendiants etc. Il y a une proportion très faible de « fonctionnaires » (personnes ayant un emploi stable dans le secteur formel). Pour les nouveaux arrivants (c'est-à-dire ici les non ouagalais), les gens essaient de se débrouiller sur place d'abord car ils ne connaissent personne en ville puis cherchent du travail en ville.

Nous avons identifié des enseignants, des infirmiers, des policiers, des sapeurs-pompiers, des secrétaires, etc. Le quartier se vide la journée compte tenu du fait qu'une large partie de la population travaille en ville. Dès le matin, le quartier est en mouvement en direction de la ville. Et le soir vers dix-huit heures, c'est le sens inverse, c'est l'heure de la vivacité. La journée, seules les ménagères restent à la maison avec les petits enfants. Les autres occupants du quartier la journée sont les jeunes hommes désœuvrés, qui n'ont pas d'emplois fixes. Tantôt ils ont du travail, tantôt ils n'en ont pas. On les voit assis par groupe de cinq à dix devant les kiosques, les boutiques et sous les arbres.

Dans l'espace vide entre Nonghin et Tampouy, les femmes ramassent le sable, des cailloux, coupent le bois pour vendre. Également elles partent au village (pas nécessairement leur village d'origine) pour acheter des condiments, feuilles, etc. qu'elles revendent ici. La période difficile à cet égard est celle des mois de février à mai où il n'y a pas de feuilles.

Durant la saison des pluies la plupart des habitants restent, peu partent pour cultiver; est-ce lié au fait que beaucoup sont des « diaspos » (Burkinabès revenus de Côte d'Ivoire) et ont donc un peu perdu le contact avec leur village d'origine? Et ce d'autant plus qu'ils viennent pour la plupart d'abord à Ouaga où ils ont des parents. Quasiment aucune activité d'agriculture ni d'élevage à part dans le bloc AI dont le propriétaire habite Tampouy.

Pour les résidents venus de Côte d'Ivoire, même s'il y a des transferts, les femmes développent un petit commerce ou vendent des matériaux de construction. [OBS! Ces informations peuvent se retrouver dans les données car on demande ce que font les individus de 15 ans et plus].

Ainsi, des femmes ont organisé un lieu de production de l'atieke à Kilwin que les femmes vont chercher pour revendre.

Les activités sont différentes sur les voies car celles proches du château d'eau sont proches du loti donc accès plus facile à l'eau et à l'électricité. Même des gens du loti se trouvent là.

## **5. Morphologie sanitaire**

Il existe 2 CSPS et un centre de santé pour une ONG dans la zone lotie du sud où vont les gens.

### **5.1. Les principaux problèmes de santé et leurs causes**

Les problèmes principaux de santé rapportés par les populations à Nonghin, comme dans les autres zones non loties, sont les maladies infectieuses telles que le paludisme, la tuberculose, la fièvre typhoïde, les maladies respiratoires (bronchites), les maladies du système digestif (diarrhée), etc. Comme partout ailleurs dans la ville de Ouagadougou, le paludisme reste la maladie la plus répandue. Elle fait partie du quotidien des populations. Elle sévit durant toute l'année mais connaît son pic pendant la saison pluvieuse (période allant de juin-octobre). Il touche surtout les petits enfants dont l'âge et les femmes enceintes.

Les populations pensent que la survenue de ces maladies est due pour partie à l'insalubrité et au manque d'hygiène. La configuration physique du quartier favoriserait l'insalubrité d'autant plus que les populations ne prêtent aucune attention à la gestion des ordures. Ainsi, pour la plupart des habitants interrogés, l'insalubrité serait à l'origine du paludisme, qui, de ce fait, toucherait tout le monde au même titre (bien que le paludisme semble toucher de fait plus les couches sociales les plus vulnérables). Quant aux maladies du système digestif, nos interlocuteurs mentionnent souvent comme causes les intoxications alimentaires (dues à la mauvaise hygiène au cours de la préparation des repas) et les eaux sales. Les maladies respiratoires telles que les bronchites seraient elles dues à la pollution de l'air.

Mais pour les populations, les problèmes de santé restent en fin de compte liés à la pauvreté, par le biais en particulier de la malnutrition et de l'inaccessibilité financière des méthodes de prévention. C'est dans ce sens que Mr Kaboré affirme que *« C'est la pauvreté qui est d'abord à l'origine des maladies. C'est parce que les gens sont pauvres qu'ils sont malnutris et sous-alimentés. Il y a des gens qui mangent successivement le haricot pendant 3 jours, compte tenu du fait que ça rassasie, ça te permet de boire l'eau. C'est le haricot qui provoque la diarrhée. Ce que les gens ne savent pas, c'est que le haricot est conservé grâce à des produits. Cependant ces produits sont toxiques. Voilà pourquoi les gens tombent malade régulièrement de la diarrhée. Pour ce qui est du paludisme, on pensait qu'il était provoqué par la mauvaise alimentation, on nous dit que ce sont les moustiques qui provoquent le paludisme. On nous dit encore que pour se protéger, il faut utiliser les moustiquaires imprégnées. Ces moustiquaires aussi sont très chères. Il y a eu tout récemment un discours à la télévision, sans quoi ces moustiquaires sont gratuits, ce qui est faux »*.

## 5.2 Recours aux soins

Un problème sanitaire spécifique à ce quartier est l'absence d'une formation sanitaire, comme nous l'avons déjà signalé. Cette situation préoccupe plus d'un dans la mesure où l'absence de CSPS (dispensaire, premier niveau de soin) vient aggraver la situation sanitaire des populations qui vivent dans un environnement précaire. Pour les populations, c'est un manque de considération à leur égard. Mr Kaboré (Magb-Naaba), indigné, s'exprime en ces termes : *« Ici, la situation sanitaire est déplorable. Comment peut-on comprendre que dans un quartier de près de 4000 habitants [à noter que la population de Noghin avoisine en réalité les 30000 habitants, données du R0], il n'y a pas de service de santé, non plus il n'y a aucune école publique. Le CSPS du secteur [21] tente au mieux de satisfaire les populations en matière de soins, mais il reste beaucoup à faire. Il est fréquenté à la fois par les populations du secteur 20, 21 et 22. Le fait qu'il n'y a pas de CSPS dans le quartier, je me dis que les autorités ne nous comptent pas ; ils ne nous considèrent pas. C'est seulement pendant les élections qu'elles savent que nous sommes là. Pour ce qui est de l'école, il n'y a qu'un seul lycée pour 14 400 habitants répartis dans les secteurs 20, 21 et 22. Vraiment, c'est difficile pour nous »*.

Les habitants de Nonghin sont contraints de faire le déplacement vers le CSPS du secteur 21, et le CMA Paul VI. Cependant, il y a véritablement une inadéquation entre offre de santé et demande de santé dans cette zone. L'aire sanitaire du CSPS du secteur 21 couvre une population totale d'environ 41000 habitants. Cependant, en plus des habitants de son aire sanitaire, le CSPS est fréquenté par les populations des villages et secteurs environnants (le non loti de Nonghin, Yagma, Marcoussis, etc.). Les propos de l'infirmier responsable du CSPS du secteur 21 résument cette inadéquation : « *Les infrastructures ne répondent plus aux besoins des populations. Le personnel de santé est insuffisant. Vous-même, vous voyez l'affluence. Nous sommes débordés. Tu as constaté que je n'ai pas du tout le temps même pour vous recevoir. Les infrastructures sont vétustes. Ils datent depuis 1987. L'aire sanitaire du CSPS couvre une population d'environ 41 000 habitants. Le CSPS est fréquenté par les populations du quartier et en plus de ça par les habitants de Marcoussis (zone nouvellement lotie), le village de Yagma, le non loti de Nonghin etc. il est fréquenté par toutes les couches sociales. C'est vrai que ceux qui ont les moyens envoient leurs enfants dans les cliniques, mais au regard des rapports que les cliniques privées nous ont présenté, l'écart est très grand. Il y a une très grande affluence* ».

Les recours aux soins restent fortement tributaires des moyens dont disposent les individus. L'automédication est la chose la mieux partagée compte tenu du fait que les populations n'ont souvent pas les moyens d'aller consulter dans les formations sanitaires, mais surtout d'être à mesure de supporter les frais d'ordonnances. Dès les premiers signes de la maladie, le malade essaye par tous les moyens de se soigner sans passer par une quelconque formation sanitaire. Il achète des médicaments de la rue qui sont moins chers et toujours disponibles, car les vendeurs ambulants sont un peu partout dans le quartier. C'est seulement quand tout cela n'a pas marché que l'intéressé se rend au dispensaire ou chez un tradipraticien. Monsieur Ilboudo, directeur d'une école primaire à Tampouy et résident dans le quartier de Nonghin partage son expérience comme suit : « *Dans de nombreux cas surtout dans la zone non lotie dans lequel je suis à Nonghin c'est toute autre chose. Les gens se soignent eux même. Ils essayent tout. Sauf au cas où rien n'a marché, c'est là qu'ils se rendent à l'hôpital. Ce sont des spécialistes en automédication. C'est devenu un réflexe pour eux. Donc dès qu'ils sont malades, ce sont les médicaments de la rue ou la décoction des plantes. Les vendeurs ambulants de ces médicaments sont remplis dans le quartier et ils jouent aux spécialistes. Comme ils savent que ces médicaments sont interdits, alors ils ont des mallettes, comme des diplomates. Ils te démontrent l'efficacité de leur produit, tu ne peux pas ne pas ne pas acheter. Pour telle ou telle maladie ils te font la démonstration comme s'ils avaient fait vingt ans de médecine. Les tradipraticiens également ont du poids en matière de soins dans le non loti. Les gens les consultent surtout la nuit de peur qu'on les découvre. Surtout les charlatans ou les féticheurs. Tu sais, l'Afrique reste l'Afrique. Même ceux qui se disent vrais chrétiens ou vrais musulmans y vont en consultation chez ces gens là. Ceux qui viennent la journée sont ceux là qui ne résident pas à côté. Dans le non loti, c'est vraiment l'ignorance et la misère. J'ai ma voisine (il s'agit d'une vieille) qui me disait un jour que son enfant est malade du paludisme et quand je lui disais de se rendre au dispensaire, elle me répondit que le médicament du blanc ne peut rien contre le paludisme* ». Madame Zougrana s'oppose à la consultation chez les tradipraticiens. Pour elle, il faut se confier à Dieu :

*« Je pense que tu es malade, la première des choses, c'est de prier Dieu. Car seul Dieu est notre sauveur. Et après avoir prié Dieu, si ça ne va pas, on peut se rendre au dispensaire. Mais je te dis qu'il y a beaucoup, au lieu de faire recours à Dieu pour résoudre leur problème, ils vont consulter des charlatans. Ces derniers leur donne des produits qui ne résolvent pas leur problème. Et c'est lorsque ça ne suit pas qu'ils vont chez les infirmiers. C'est dû à l'ignorance. Beaucoup aussi utilisent les médicaments de la rue ou payent les produits à la pharmacie sans passer par les infirmiers ».*

### 5.3. Comportements préventifs

Selon les populations, il y a une insuffisance de sensibilisation dans le quartier en matière de prévention des maladies. Ce qui fait que les mentalités n'ont pas évolué. Le quartier, on l'a dit, est constitué en grande partie de personnes d'origine rurale qui restent attachés à leurs croyances du village et à une vision traditionnelle des maladies et de leurs causes. Pour le responsable de l'Association pour le Développement de l'Arrondissement de Sig-Nonghin (ASDAS), la mauvaise santé des habitants du quartier est due à un manque de sensibilisation. Il s'exprime en ces termes : *« Dans le non-loti de Nonghin, les séances de sensibilisations sont rares. Ce qui fait que les gens se comportent comme ils veulent. Ils ne sont pas trop avisés sur beaucoup de choses. Je me rappelle que notre association avait organisé une campagne de dépistage en collaboration avec le district Paul VI et le CSPS du secteur 21, il y a eut seulement que 57 personnes qui ont osé faire le dépistage ».* Cependant, la prévention nécessite également des moyens qui font souvent défaut aux habitants comme nous l'avons déjà mentionné. *« Nous ne faisons pas de prévention parce que nous sommes pauvres »*, soulignent certains habitants.

## Conclusion pour le quartier de Nonghin

Quartier spontané créé dans les années 2000 dans une zone auparavant non habitée, le non loti de Nonghin regroupe différents groupes ethniques, tout en restant très majoritairement Mossi. L'arrivée massive des populations dans cette zone est liée à deux événements majeurs que sont le déguerpissement des populations dans certaines zones dans la ville de Ouagadougou et la crise ivoirienne qui a conduit les burkinabés à rentrer de force au pays ; ces populations sont souvent rurales à l'origine, c'est-à-dire caractérisée par un niveau d'éducation bas. Comme les autres zones non loties, Nonghin est aussi le résultat d'une dynamique de spéculation foncière : des Ouagalais (de souche ou non) cherchent à acquérir des droits sur une parcelle de terre au moment du lotissement futur de la zone, et construisent une maisonnette dans le quartier à cette fin, en y faisant souvent habiter un parent pauvre.

Le quartier de Nonghin, comme les autres non loti est caractérisé par la pauvreté. La plupart des hommes travaillent en ville dans le secteur informel, et les emplois sont rares pour les femmes et les jeunes hommes. Le quartier non loti de Nonghin se caractérise par une absence totale d'équipements sociaux de base. On y trouve que des écoles primaires privées. Sur le plan sanitaire, les populations sont obligées de se déplacer vers le CSPS au secteur 21. Comme dans

les autres zones non loties, les maladies infectieuses sont répandues, et l'insalubrité et le manque de connaissances sur la prévention des maladies sont perçus comme les facteurs les plus importants de la mauvaise santé ; la pauvreté est perçue comme un autre facteur important des maladies, par le biais notamment de la malnutrition. L'automédication est répandue, et le manque de moyens explique la faible fréquentation des structures de santé. Comparativement aux deux autres quartiers non lotis, la vie associative est moins développée à Nonghin, ce qui s'explique par le fait que Nonghin ne comporte aucun village en son sein et a été peuplé très récemment.

En résumé, il semble que Nonghin se structure de la façon suivante :

Un secteur plus ancien où ce sont les premiers arrivants (zones 5 et 6, carte 1)

Un secteur inondable; on se rend bien compte en marchant des aires plus exposées aux inondations et aussi la présence de « trous » favorables à l'accumulation d'eau (carte 3).

Des voies structurantes à intensité commerciale variable.

Des espaces beaucoup plus calmes à l'intérieur du quartier.

À noter l'absence d'activités agricoles à part le bloc AI. On sent une atmosphère beaucoup plus « urbaine » que dans les autres quartiers non lotis (Polesgo et Nioko 2). Il nous manque des entretiens pour mieux nous rendre compte des problèmes notamment ceux liés à l'eau.

## Conclusion générale

Nos informations souffrent de plusieurs limites. En effet, comme souligné dans la partie méthodologique, une telle démarche de caractérisations sociologique d'espaces socio-économiques et culturels diversifiés repose essentiellement sur de l'observation et des entretiens avec les habitants. Dans la mesure où le quartier se trouve entre limites « objectives » clairement établies par l'administration et limites « subjectives » liées à la perception qu'en ont leurs habitants comme espace de vie, d'expériences diverses, il s'est avéré difficile d'identifier des « sous quartiers ». Ce type d'approche nécessite beaucoup de temps d'investigation, la possibilité pour l'équipe permanente de mettre à jour des informations par définition fluctuantes et pose le défi de « traduire » des données qualitatives et ethnographiques en termes quantitatifs.

Par conséquent les informations compilées dans ce rapport sont en partie incomplètes, chaque thème (morphologie physique, politique, économique, sanitaire, sociale) constituant des objets d'étude à part entière. Ils n'ont pu qu'être partiellement couverts ce qui explique la présence d'informations manquantes et de questions en suspens.

De plus, aspect qui nous semble fondamental, le projet Wellcome, comme bien d'autres dans le domaine de la recherche et de l'action en développement international repose sur une équipe certes pluridisciplinaire, mais dont nombre de ses chercheurs ne sont pas basés de manière permanente sur les lieux de l'observatoire. Ceci pose une difficulté pour le suivi d'activités aussi sujettes à interprétation que celles relevant de la caractérisation sociologique des quartiers. Par conséquent certaines observations figurant dans ce rapport peuvent s'avérer inexactes et d'autres obsolètes.

Malgré ces limites importantes que nous ne cherchons pas à nier, nous restons convaincus que l'idée de départ est pertinente et que ce type d'information est primordial pour compléter des données quantitatives qui, malgré les méthodes de plus en plus sophistiquées d'analyse (notamment l'analyse multi-niveaux), ne peuvent exprimer la complexité des contextes étudiés comme le font des données qualitatives et ethnographiques. Nous encourageons donc toute démarche allant dans cette direction ainsi qu'une réflexion de fond quant à la meilleure façon de « traduire » de telles données pour qu'elles puissent s'intégrer à une base de données longitudinale quantitative telle que celle d'un suivi démographique.

### **Quelques informations complémentaires et pistes de réflexion.**

Depuis 2011 Nonghin (ainsi que Nioko 2, Polesgo étant une zone témoin), bénéficie d'une permanence sociale mise en place par l'ONG *Enfant & développement* dans le cadre de son programme d'accompagnement familial dans le quartier en partenariat avec l'OPO. Ce programme permet de référer les personnes suivies dans le cadre de l'accompagnement familial, notamment en matière de scolarisation, alimentaire ou toute autre vulnérabilité socioéconomique. Les personnes peuvent aussi se présenter spontanément à la permanence et

y exposer leurs problèmes. Cette procédure d'accompagnement, fort intéressante dans son principe, demande en effet à être évaluée quant à son efficacité et couverture dans la mesure où certains individus concernés, tout d'abord intéressés par la démarche finissent par abandonner puisqu'elle n'implique pas de prise en charge; c'est au contraire à eux de faire les démarches, « accompagnés » par les assistant-tes sociales-aux de la permanence.

À l'issue de ces terrains, plusieurs questions restent en suspens :

En quoi une « caractérisation sociologique des quartier » basée sur une approche socio-anthropologique contribue-t-elle significativement à l'interprétation des résultats quantitatifs? Le qualitatif permet surtout d'explorer des pistes plutôt que de « couler dans le béton » une conclusion sur une relation de cause à effet qui est le cœur de la démarche quantitative

À ce titre dans quelle mesure ces outils peuvent ils se combiner le plus efficacement dans le cadre d'un SSD? Notre étude de cas montre que ce n'est pas évident car les logiques de départ sont différentes et un tel objectif suppose donc 1) que chaque acteur porteur d'une ou l'autre des approches soit convaincu de la nécessité de collaborer avec l'autre et 2) un réel effort multidisciplinaire de conceptualisation de projet (on ne peut pas simplement inclure un outil, il faut s'assurer qu'il s'incorpore bien à l'ensemble du SSD).

De l'intérêt et de la difficulté à implanter un « suivi qualitatif » : la flexibilité des définitions dans les approches qualitatives se heurte à la contrainte des catégories fixes du quantitatif.

Finalement, alors que la notion d'effets de quartier constituait l'un des thèmes centraux du projet Wellcome, peu de recherches ont réellement été menées explicitement sur ce phénomène par l'équipe de chercheurs de l'OPO.

Les résultats obtenus jusqu'à présent montrent surtout qu'il y a des risques de santé ou des comportements spécifiques liés au non loti versus le loti (les adultes malades chroniques quittent le non loti, les enfants souffrent plus de maladies infectieuses et en meurent plus en non loti...)

Certes, on a bien trouvé les effets plus fins de quartiers escomptés (on utilise le bloc ou la zone de dénombrement) : par exemple, être entourées de voisines plus instruites ou plus chrétienne poussent à la vaccination des enfants... mais ces résultats ne sont pas réellement nouveaux par rapport à l'état actuel des connaissances ce qui souligne la nécessité d'approfondir encore la réflexion sur cette notion intéressante d'effets de quartier, mais bien difficile à cerner.

Tel que mentionné en introduction, au-delà des limites géographiques implicites dès que l'on recourt à la notion de quartier, il semble plus que jamais nécessaire d'introduire des approches basées sur l'analyse des réseaux sociaux que ceux-ci recoupent les dimensions familiales, amicales ou encore professionnelles. Ces réseaux dépassent et en même temps recoupent les frontières physiques des quartiers, les recomposent parfois, et exigent le développement d'une méthodologie spécifique.

## Bibliographie

Bierschenk, Thomas et Jean-Pierre Olivier de Sardan, 1994. « ECRIS : Enquête Collective Rapide d'Identification des conflits et des groupes Stratégiques... », Bulletin de l'APAD, no7

Diez-Roux, Ana V., 2001. "Investigating Neighbourhood and Area Effects on Health", American Journal of Public Health, 91(11): 1783-1789

Halbwachs, M., 1970. *Morphologie sociale*, Librairie Armand Colin

Lavigne Delville, Philippe et Marilou Mathieu, 1999. « Donner corps aux ambitions : le diagnostic participatif comme enjeu de pouvoir et comme processus social », chapitre 18 in P. Lavigne Delville, Ndour-Eddine Sellamna et Marilou Mathieu (dir), *Les enquêtes participatives en débat. Ambition, pratiques et enjeux*, Karthala, p.497-536

Oaks, Michael J., 2004. « The (mis)estimation of neighbourhood effects : causal inference for a practicable social epidemiology », *Social Science & Medicine* 58: 1929-1952

Rossier, Clementine, Abdramane Soura, Banza Baya, Georges Compaore, Bonayi Dabire, Stephanie Dos Santos, Geraldine Duthe, Bilampoa Gnoumou, Jean François Kobiane, Seni Kouanda, Bruno Lankoande, Thomas Legrand, Cheikh Mbacke, Roch Millogo, Nathalie Mondain, Mark Montgomery, Aude Nikiema, Idrissa Ouili, Gilles Pison, Sara Randall, Gabriel Sangli, Bruno Schoumaker and Younoussi Zourkaleini, 2012. "Profile: The Ouagadougou Health and Demographic Surveillance System", *Int. J. Epidemiol.*,

Sampson, Robert J., Jeffrey D. Morenoff, and Thomas Gannon-Rowley, 2002. "Assessing 'Neighbourhood Effects': Social Processes and New Directions in Research", *Annu. Rev. Sociol.*, 28:443-78

## ANNEXES

### (1) Grille d'observation et entretien élaborée en 2008

<p><b>PROJET WELLCOME TRUST – AXE QUALITATIF</b></p> <p><i>ÉTAPES À SUIVRE POUR LA CARACTÉRISATION DES QUARTIERS /</i></p> <p><i>THÉMATIQUES À SUIVRE</i></p>
---

#### ETAPES

1. **Identification des personnes ressources (dans le sens : les premières personnes avec qui on prend contact) de différents domaines (noms + numéros de téléphone)**
  - Administration municipale
  - Notables traditionnels
  - Structures sanitaires publiques (y compris les relais)
  - Personnel enseignant ?????
  - Structures religieuses
    - i. Catholiques
    - ii. Musulmans
    - iii. Protestant
  - Associations locales
    - i. Femmes
    - ii. Jeunes
    - iii. Identifier autres associations
  
2. **Entretiens individuels avec personnes identifiées en étape 1 sur les thèmes y compris [ATTENTION : on n'aborde pas tous ces thèmes avec chaque personne; il s'agit des thèmes qu'on peut toucher avec ces personnes quel que soit le résultat]:**
  - Histoire du quartier et vagues de population
  - Leurs perceptions des caractéristiques sociales importantes des différentes zones géographiques
  - Conflits perçus
  - Groupes sociaux marginalisés ou problématiques (et pourquoi)
  - Problèmes sanitaires principaux
  - Associations locales (prendre des contacts des responsables)
  - Services en général: est-ce que les services spécifiques sont perçus d'être de bonne ou de mauvaise qualité? Ex: écoles, santé, égouts, électricité, transports, l'eau, internet cafés etc.
  - Définitions locales de pauvreté et de richesse
  - Est-ce qu'il y a des problèmes particuliers auquel les résidents font face?
    - i. La violence
    - ii. La circulation

- iii. La pollution
- iv. L'eau pendant l'hivernage
- v. Le bruit
- vi. Le vol
- vii. etc etc

### 3. REM avec guide / sans guide

**Objectif: limites du quartier, structure du quartier (voies structurantes, blocs qui se dégagent...)**

- Ou possible faire 2 REM: 2 chercheurs avec 2 guides différentes
- Réunion **chercheurs et guides** pour discuter des perceptions différentes

### 4. Observation pédestre (OP)

**But : on revient sur les lieux et sur la base du REM on procède à une observation des « espaces », « zones » que l'on a observés visuellement de façon plus proche (on repère plus en détail certains aspects + permet de rencontrer des gens, entrer en contact avec les gens, etc.)**

**OBS! Pas la peine de documenter cela de façon très détaillée**

- Observations
  - i. Diversité des constructions
  - ii. Salubrité
  - iii. Points d'eau / distributions de l'eau
  - iv. Personnes dans la rue
  - v. Commerces dans la rue

### 5. ONE

**Objectifs avec REM, OP et ONE (étapes 3, 4 et 5): rencontrer les individus et les groupes potentiels sans passer par les notables (étape 6)**

### 6. Entretiens avec des personnes et des groupes divers dans le quartier.

Par exemple (mais cette liste n'est pas définitive et les âges sont indicatifs et non pas figés)

Pour toucher ces groupes il est mieux de NE PAS passer par les notables mais essayer de les identifier de manière informelle (à travers les boutiques / les maquis / sur la rue / à côté de la pompe etc)

Groupes ou individus par sexe et âge

- Enfants (8 à 14)
- Adolescents (filles et garçons; scolarisés et pas) 12 à 19
- Jeunes femmes (18 à 29)
- Jeunes hommes (18 à 29)
- Femmes adultes (25 à 65)
- Hommes adultes (25 à 65)
- Femmes âgées (60 +)

- Hommes âgés (60+)
- Groupes par catégorie socio-économique
- migrants nouveaux arrivés
  - les désœuvrés
  - et qui encore.....

<b>Thématiques</b>	<b>Sous thèmes</b>	<b>Autres activités</b>
Santé	accès aux services habitudes face à la maladie problèmes fréquents prix des soins	Calendrier de maladies: Enfant adulte
Pauvreté	définition / perceptions locales distribution dans le quartier	c'est quoi un pauvre c'est quoi un riche
Salubrités (gestion des ordures et eaux usées)	Ordures / poubelles Toilettes Eaux de vaisselle etc organisation locale problèmes	
Eaux (accès et consommation )	systèmes différents de provision avantages/désavantages quantité/qualités prix	calendrier
Alimentation	type de denrées courantes problèmes perçus (prix, qualité, disponibilité...) sources d'approvisionnement	calendrier
Sécurité	coins dangereux crimes fréquents	
Scolarisation	écoles dans la zone qualité problèmes	
Problèmes sociaux principaux	À creuser	
Groupes ayant des problèmes sociaux	À creuser	
Loisirs locaux	Enfants Jeunes (hommes / femmes) adultes	
Identifier les conflits de ce groupe de personne (suivre l'enquête collective ECRIS)	Exemples des conflits: genre génération pauvres/riches autochtones / migrants	